

les dossiers de l'IFEA

série : la Turquie aujourd'hui no: 9

Migrations internes vers İstanbul: discours, sources et quelques réalités

par

Fadime DELI

avec la collaboration de
Jean-François PÉROUSE

Observatoire urbain d'Istanbul



INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES
GEORGES DUMÉZIL
Istanbul, juin 2002

Directeur de la publication:

Paul DUMONT

Comité de rédaction
de la série
la Turquie aujourd'hui

Fadime DELİ

Sylvie GANGLOFF

François GEORGEON

Burcu GÜLTEKİN

Jean-François PÉROUSE

Zafer TOPRAK

ISBN 2-906053-69-4

INSTITUT FRANÇAIS D'ÉTUDES ANATOLIENNES
GEORGES DUMÉZIL

Nuru Ziya Sok. no.22 P.K. 54
80072 Beyoğlu/İSTANBUL

Téléphone: 90(212) 244 17 17 - 244 33 27

Télécopie: 90(212) 252 80 91

Courrier électronique:

ifea@ifea-istanbul.net

Site internet : www.ifea-istanbul.net

Migrations internes vers İstanbul : discours, sources et quelques réalités

Fadime Deli
Jean-François Pérouse

Un sujet sensible et encore trop imparfaitement traité

Quoique les deux-tiers de la population d'İstanbul soient nés hors du département, l'analyse des dynamiques migratoires à İstanbul, entendues dans toutes leurs dimensions, même les plus contraires au sens et au discours communs, reste largement à faire. S'il existe quelques études (citées ci-dessous), elles sont rares, biaisées et souvent lacunaires, à l'exception des remarquables travaux de Sema Erder (1996), Neşe Özgen (1999) et de Harald Schüller (1999), notamment en ce qui concerne les Stambouliotes originaires du département d'Erzincan). En outre, il semble que l'analyse des migrations se heurte à d'innombrables *a priori* et préjugés, qui ont pour effet de fausser toute approche, même celle qui se présente sous des atours scientifiques. C'est à la mise à jour de ces préjugés et de ces lacunes que nous devons travailler en premier lieu.

Nous entendons par "migrations" toutes les mobilités de personnes qui se traduisent par un changement ou un dédoublement de résidence et/ou de lieu de travail (enregistrable d'un recensement à l'autre). Ces migrations peuvent s'opérer en deux sens : d'İstanbul vers le reste

de la Turquie, comme du reste de la Turquie vers İstanbul. Nous nous limiterons ici aux migrations internes au territoire de la Turquie actuelle, les migrations d'étrangers relevant en partie d'autres problématiques qui nous entraîneraient trop loin, même si les activités et les territoires des migrants étrangers et "nationaux" peuvent se confondre.

Il convient enfin de préciser de quel "İstanbul" nous parlons. Si dans l'usage ottoman strict, le nom d'İstanbul était réservé à la zone limitée par la Corne d'Or au nord, la côte de la Marmara au sud et la muraille de Théodose à l'ouest, il faut aujourd'hui l'appliquer à l'ensemble du département (*il*) d'İstanbul, qui s'étend désormais sur 5.712 km².¹ Certains arrondissements (comme Gebze ou Çerkezköy) appartenant à des départements limitrophes d'İstanbul, du côté européen comme du côté asiatique, devront aussi être pris en compte, car ils sont fonctionnellement intégrés à l'aire urbaine stambouliote.

Ce dossier n'est qu'une première synthèse, critique, dont la seule prétention est d'offrir des repères pour pouvoir enfin sortir des lieux communs en vigueur et approfondir sérieusement un "problème" dont tout le monde parle, mais dont l'analyse précise reste à faire.

¹ Soit 230 km² de plus que lors de la constitution de la République (en 1923).

I. Le discours dominant sur les migrations

On peut ici commencer par l'inventaire des discours dominants et par la description de leurs caractéristiques, ce qui permet d'esquisser une analyse, sinon plus réaliste, du moins plus désidéologisée du phénomène.

A. La migration comme processus massif et irrépressible

Un discours largement dominant présente les migrations vers İstanbul comme une sorte de fatalité qui menace la mégapole, comme un fléau, toujours envisagé sous un angle négatif (voir point B). Le sentiment qu'İstanbul se peuple rapidement mais ne s'urbanise pas, la "mal-urbanisation" (*çarpık-kentleşme*)² et le sentiment de ruralisation de la ville (*köyleşme-kentin köyleşmesi*) font quasiment unanimité, dans le discours commun comme dans le discours à prétentions scientifiques. Dans cette optique, les problèmes ruraux se répandraient en ville et la dénatureraient, les exemples donnés ayant trait à l'hygiène et à l'augmentation des sans-emplois. La mégapole se serait transformée en un "méga-village" à partir des migrations des années 1980, les migrants d'une même origine géographique, d'une même région, voire d'un même département, tendant à se regrouper entre eux, pour des raisons culturelles, identitaires et/ou économiques présentées comme évidentes.

1. Un "visa d'entrée" pour İstanbul et les autres métropoles turques ?

Le discours commun a donc tendance à considérer les migrations vers İstanbul comme une malédiction dont il faut se prémunir... si

possible, au plus vite. L'ancien Maire d'İstanbul, R. Tayyip Erdoğan³, a par exemple, en avril 1996, envisagé la mise en place d'un visa d'entrée dans la ville, pour tenter d'en régler, voire d'en empêcher l'accès. Cette proposition est restée lettre morte, mais continue à être reprise périodiquement. Ainsi en juin 2000, ce fut au tour de Yaşar Delelek, député d'İstanbul, de faire cette proposition, afin, selon lui, de "sauver İstanbul"⁴.

2. Des chiffres approximatifs et des explications irrationnelles

À ce discours de la méfiance et du discrédit, s'ajoutent une grande irrationalité et une grande imprécision dans les chiffres avancés : la tendance à exagérer les migrations vers İstanbul se traduit par la circulation de chiffres exorbitants dont, parfois, chambres professionnelles, hommes politiques et "académiciens", comme on dit en Turquie, se font le relais et l'écho sans vergogne (cf. *Göçe dayalı kentleşme ve Türkiye*, 1996).

Par exemple, pour le responsable de la *Mimarlar Odası* (la Chambre des Architectes) d'İstanbul, Oktay Ekinçi, la migration est un processus dont on ne connaît pas les ressorts "*neyin ne olduğu bilinmeyen bir süreç*"⁵. Il estime ainsi que 1.000 personnes par jour arrivent à İstanbul. D'autres analystes, du côté de la Mairie métropolitaine d'İstanbul (Direction de la Planification et de l'Aménagement) donnent le chiffre de 360 personnes pour les arrivages quotidiens. Ces deux estimations discordantes sont le résultat de calculs fort discutables et ne font guère avancer la réflexion. Leur seule efficacité, en définitive, réside dans le sentiment d'invasion au quotidien qu'ils peuvent alimenter. Dans le même style quantitativiste flou, pour le maire de Beyoğlu⁶, ce seul

² Cf. "İstanbul ve Göç, Bir şehrin karakter değişimi", Konferans Bilgileri, 22 Aralık 1994 (Actes de Colloque, İstanbul et la migration, le changement de caractère d'une ville), 22 déc. 1994, Boğaziçi Üniversitesi, İstanbul, 1995 ; voir aussi UĞUR Osman, "Göç, en büyük sorun" (La migration, la plus importante question), *Çevre Gazetesi*, n° 9, Juin 1996.

³ Du parti islamiste REFAH, en fonction entre 1994 et 1999. Ses propos ont été rapportés dans les quotidiens *Cumhuriyet*, ATEŞ Toktamış, "Büyük kentlere vize...", (Un visa d'entrée pour les mégapoles), 22/04/1996, p. 11 et *Özgür Bakış*, "Vize'ye sıcak bakan yok" (Les visa d'entrée ne sont pas vue d'un bon œil), 24/04/1996, p. 4.

⁴ Cf. *Yeni Gündem*, "İstanbul'a vize önerisi" (Proposition d'un visa d'entrée pour İstanbul), 02/06/2000, p. 3.

⁵ Cf. *Çevre Gazetesi*, n° 9, juin 1996.

⁶ Communication du 11 janvier 2001 à l'IFEA.

arrondissement aurait accueilli 12 millions de migrants depuis les années 1950 ; ce qui paraît peu vraisemblable d'après les recensements.

Cette conception conduit certains fonctionnaires et politiciens à être très sévères et critiques face aux migrants qu'ils considèrent comme des profiteurs n'ayant d'autre but que de s'enrichir. Les migrants sont considérés comme étant sans respect pour la "ville". Même des intellectuels regrettent le non-investissement ou la thésaurisation du capital financier par les migrants dont le seul souci est, selon eux, d'investir dans leur lieu d'origine. D'après un haut responsable de la mairie d'İstanbul, "un *Elbistanlı*⁷ vient travailler à İstanbul, mais ne dépensera rien à İstanbul, il va économiser et ira tout dépenser à Elbistan. Et les *Elbistanlı* ne sont pas les seuls, tous les migrants agissent de la même manière !". Ce responsable voit les migrants comme des "paysans qui se moquent de la loi"⁸. Le terrain métropolitain étant devenu source de rente, İstanbul fait figure de ville exploitée et même pillée par les migrants. Si tel était le cas, on serait en droit d'espérer un certain développement dans les régions d'origine ; or l'investissement des migrants, hormis dans l'immobilier, n'a rien d'aussi évident. Quoique les données manquent sur l'investissement des migrants dans leur région d'origine, il ne semble pas que celui-ci dépasse des projets immobiliers modestes (achat ou construction d'un appartement ou d'une maison).

B. Les migrants-villageois, "fossoyeurs d'İstanbul" ?

C'est une des idées les plus courantes du discours commun et journalistique sur les migrations à İstanbul, qui inspire même certaines enquêtes, explicitement ou non. Le titre d'un article de revue consacré à la migration à İstanbul est, sous cet aspect, très clair : "Ah, İstanbul si laid" (cf. *İstanbul Atlas*, 1995). Une autre idée qui revient souvent est celle

qu'İstanbul est une ville à deux visages, İstanbul (ou le "vrai İstanbul" ?) et "l'autre İstanbul"⁹.

De ce fait, ce qui obsède les enquêteurs est souvent la question de l'intégration à la ville comme si celle-ci constituait un ensemble cohérent, doté de règles définies, auxquelles le migrant serait *a priori* étranger et qu'il ne ferait que transgresser par ignorance ou malveillance. Or, le migrant n'est pas nécessairement un étranger à la ville et surtout celle-ci ne constitue en rien un milieu homogène. Selon le discours dominant, la *ruralisation* d'İstanbul, produite par la migration, est en même temps une aliénation ou un "devenir-étranger" (*yabancılaşma*) d'İstanbul. Quand il s'agit de Kurdes, cette altération de la ville par la migration semble encore plus redoutée...

Les migrations sont très rarement envisagées positivement, alors même qu'elles sont constitutives de la formation d'İstanbul et de sa richesse. La migration pose toujours et *a priori* problème (Uğur, 1996) : ce qui révèle un point de vue défensif, de Stambouliote assiégé, menacé dans une identité à protéger... Pourtant, on peut faire l'hypothèse, avec L. Neyzi (1999), que toute mémoire à İstanbul a un versant migratoire, refoulé ou non.

D'ailleurs, l'observateur Fasih Sinan pose, à juste titre, la question suivante : "Qui peut se sentir stambouliote, à qui appartient la ville ?"¹⁰. Comme il le souligne, non sans exagération, "si l'on considère que depuis les années 50, il y a eu 10 millions de migrants dans cette ville, la majorité de ses habitants est par conséquent étrangère à cette ville. D'après les chiffres officiels et non officiels, İstanbul appartenait en ce temps aux minorités et chacune de ces minorités avait une fonction professionnelle bien déterminée : le laitier était d'origine bulgare, le jardinier était libanais, l'électricien était tatar, l'orfèvre arménien ou syriaque, İstanbul leur appartenait"¹¹.

⁷ Natif d'Elbistan, département de Kahramanmaraş.

⁸ BROWN K. et WATERHOUSE R., "İstanbul un monde pluriel", *Méditerranéennes* 10, 1997/98.

⁹ Dossier : "Öteki İstanbul" (L'autre İstanbul), *İstanbul Dergisi*, 1997, n° 23.

¹⁰ SİNAN F., "Göçten önce, son fetih" (Avant la migration, la dernière conquête), *Atlas İstanbul*, janvier 2000, pp. 122-115.

¹¹ *ibid.*, p. 113.

Mais les Stambuliotes “minoritaires” ont quitté İstanbul, beaucoup ont abandonné leurs biens et se sont enfuis à l'étranger. Ce fut le cas en 1923, lors de la constitution de la République ; en 1942, lors de l'assujettissement des individus considérés comme riches, généralement des non-musulmans, à l'impôt sur le revenu ; en 1948 lors de la création d'Israël ; en 1955, après les événements du 6/7 septembre ; et en 1963-1964 après les violences à Chypre.

À la place de ces “minoritaires”, des Anatoliens sont venus s'installer à İstanbul. Ces migrants se sont laissés persuader par ce fameux dicton : “*İstanbul'un taşı toprağı altındır*” (la terre et les pierres d'İstanbul sont de l'or). Pour Fasih Sinan, toujours :

“Plus ça va, plus İstanbul ressemble aux portraits de Magritte : des intérieurs vides avec des visages sans formes”. “Aujourd'hui à İstanbul personne ne peut se sentir mal à l'aise de ne pas connaître la ville puisque personne en définitive ne la connaît exactement. İstanbul est devenu un méga-village urbain”¹². “Ceux qui ont immigré ont transporté avec eux leur culture, leur cuisine... Ils n'ont pas besoin de suivre la culture d'İstanbul et, de toutes les manières, ils ne sont pas venus de leur plein gré. La plupart sont là pour trouver du pain, pour travailler. Aujourd'hui, ceux qui viennent n'ont d'autre objectif que de sauver leur vie. Des quartiers d'*Erzurumlu*, de *Karadenizli* (les migrants originaires de la mer Noire)... ont été créés et les migrants ont attendu le jour où ils pourraient retourner dans leur région mais en vain car, malgré tout, le ventre se remplit ici.”¹³

Malheureusement, même lorsque la légitimité d'être Stambouliote n'est pas remise en question, la multitude et la variété ne semblent pas constituer une richesse. On est en droit de se demander ce qu'est la “culture stambouliote”, si ce n'est justement la synthèse de toutes ces différences.

La différence entre les deux visages de la ville serait, selon Bayar, non pas culturelle mais économique, ce ne serait pas un choc entre deux cultures mais entre riches et pauvres¹⁴.

Cette idée rejoint le discours, plus positif, sur la “mosaïque stambouliote” ; discours en plein essor, notamment au sein de la municipalité du Grand İstanbul depuis 1999. Faisant contrepoids au discours nostalgique et enclin à la simplification outrancière, le versant plus optimiste du discours dominant sur la migration fait d'İstanbul un résumé de la Turquie, une image privilégiée de la mosaïque ethno-culturelle turque. Dès lors, une valorisation et une reconstruction des différences, non dénuée de folklorisation d'ailleurs, est possible, comme l'illustre le succès des restaurants “anatoliens” dans les secteurs touristiques d'İstanbul et même hors de ceux-ci désormais.

C. Migrations et *gecekondu* : un rapport à reconsidérer

Autre idée fautive à combattre : celle selon laquelle les migrants sont encore des constructeurs de *gecekondu* (si l'on définit le *gecekondu* à la fois par la physionomie, basse et précaire, et par l'auto-construction, indépendamment du statut du sol et de son mode d'accaparement). Le discours dominant (Öztürk, 1997) a en effet un retard certain sur la réalité du processus de développement urbain. En effet, si dans les années 1960-1985 les formes dominantes de bâti nées de la migration étaient les *gecekondu*, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Si la construction illégale demeure dominante, elle ne revêt plus dans sa majorité la forme des *gecekondu*, mais plutôt des *apartkondu* (immeubles à étages auto-construits) ou des *villakondu*. Aujourd'hui, ce sont uniquement les migrants les plus pauvres et démunis, souvent en provenance de l'est, qui bâtissent encore des *gecekondu* : à Sarıyer, à Gaziosmanpaşa, à İkitelli ou à Pendik.

Pourtant, selon O. Ekinci, le responsable de la Chambre des Architectes d'İstanbul, sur 10 millions d'habitants à İstanbul, près de 6,5 millions vivent dans des maisons construites clandestinement (*gecekondu*) avec des infrastructures insuffisantes¹⁵.

¹² *Ibid.*, p. 112.

¹³ *Ibid.*, p. 114.

¹⁴ SABANCI M., “Gecekondu dışarı uydukent içeri” (Les bidonvilles dehors, les villes satellites à l'intérieur), *Çevre Gazetesi*, 15/02/95.

¹⁵ Cf. *Çevre Gazetesi*, n° 9, juin 1996.

Pour clarifier le débat, retraçons très rapidement l'historique des *gecekondu* à İstanbul¹⁶. Après la Seconde Guerre mondiale, l'urbanisation en Turquie s'accélère, mais les logements sont en nombre insuffisant et ne satisfont pas l'ensemble des besoins et plus particulièrement ceux de la population migrante à revenus faibles. Les *gecekondu* furent la solution. Avant la Seconde Guerre mondiale, il existait déjà dans les statistiques des "baraka" : maisons en tôle dont le nombre était limité. Les premiers *gecekondu* apparurent en masse en 1946 à Kazlıçeşme-Zeytinburnu. En mars 1949, il y avait à İstanbul près de 5.000 *gecekondu*. En 1950, ils étaient 8.239 ; en 1959, 61.400 ; en 63, 120.000. En 1963, 35 % de la population, soit 660.000 habitants, vivaient dans les *gecekondu*.

En 1954 débute la "décentralisation" des entreprises industrielles dans les périphéries : les entrepreneurs, devant s'installer hors des frontières de la mairie du Grand İstanbul, ont bien sûr tenu compte de la population villageoise, fournisseuse de main-d'œuvre, mais la construction des *gecekondu* près des nouvelles zones d'emploi a été facilitée par les pouvoirs politiques. Entre 1950 et 1965, les *gecekondu* ont ainsi constitué une couronne autour de la ville historique, guidée par la déconcentration industrielle.

Mais depuis son apparition jusqu'à aujourd'hui, le *gecekondu* a connu de nombreuses transformations. Dans les premières années, les *gecekondu* se présentaient plus sous la forme de maisons à un seul étage, souvent construites avec des matériaux défectueux par le propriétaire lui-même ; puis au fur et à mesure, ils sont devenus des bâtiments de plusieurs étages avec des matériaux beaucoup plus adéquats et construits par des professionnels.

À la fin des années 70, un changement important est survenu : la construction d'étages supplémentaires aux *gecekondu*, et leur transformation en "apartman" ont radicalement modifié le paysage des quartiers de migrants. Zeytinburnu en est le meilleur exemple.

Mais aujourd'hui, même si İstanbul ne cesse de s'étendre, une partie des nouveaux migrants

continue à s'installer dans les quartiers pauvres et dégradés de la ville, parfois en plein cœur de celle-ci, à Tarlabası, Yenikapı ou Aksaray, à proximité de sources d'emplois supposées. En clair, il est faux de traiter la population migrante comme un groupe homogène avec des préférences et des perspectives communes. Et détruire les *gecekondu*, comme le fait activement la mairie du Grand İstanbul depuis quelques années –pour récupérer des terrains qu'elle souhaite valoriser autrement–, revient à éliminer une alternative dans le mode de vie et à réduire les choix des personnes à revenu modeste.

D. La migration unidirectionnelle ?

La plupart des articles ou études qui traitent le phénomène négligent les migrations d'İstanbul vers le reste de la Turquie, alors que celles-ci existent et méritent d'être prises en considération.

Il faut rappeler qu'entre 1975 et 1980, selon le recensement de population mené par le gouvernement turc, İstanbul a vu 268.484 personnes quitter le département (tab. 1). De ce fait, İstanbul n'a gagné que 290.482 personnes par an durant ces cinq années. La population née à İstanbul et résidant dans d'autres provinces de la Turquie s'est généralement installée dans les départements de la côte égéenne et ceux de la mer Méditerranée. Ce sont des personnes qui ont travaillé à İstanbul et qui désirent passer le reste de leur vie au calme et au soleil : à Muğla ou Antalya, par exemple, le nombre de ces nouveaux résidents va croissant. Ces départs n'ont pas un caractère définitif, et se soldent par des allers et retours. Les statistiques et observations attestent aussi de la présence de personnes nées à İstanbul qui résident dans tout le reste du pays, mais ceci est le plus souvent le cas de fonctionnaires de l'État en poste pour une période donnée. Nous n'avons malheureusement que très peu de données sur ces phénomènes circulatoires. Le tableau 1 permet seulement de situer où se trouvent les personnes recensées comme étant nées à İstanbul. On le fournit ici à titre indicatif.

¹⁶ TEKELİ İ., "Gecekondu", *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, 1994, p. 381-385.

E) Allers-retours et mobiles de la migration

Trop souvent le migrant est décrit comme “fixé”. Or, les relations du migrant avec son pays¹⁷ d’origine méritent d’être mieux connues. En effet, les migrations génèrent souvent une mobilité importante, qui varie et qu’on ne peut réduire aux mouvements dus aux vacances ou à des événements familiaux (visites, mariages, enterrements...). Ainsi, les parents ayant suivi leurs enfants installés à İstanbul pour trouver du travail ou pour étudier passent une bonne partie de l’année dans le village, entre quatre et six mois (du mois de mai jusqu’au mois de septembre, habituellement). Ces “migrants” (mais où les recenser ? D’où sont-ils ?) passent les mois de la récolte au village et l’hiver à İstanbul. Ces voyages leur permettent de rapporter à İstanbul le nécessaire pour l’année (céréales, lentilles...). En temps de crise, ces flux de marchandises sont même de plus en plus denses¹⁸.

On perçoit d’ores et déjà le risque d’une approche du phénomène migratoire qui ferait l’économie de ces allers et retours, et tendrait à assigner trop strictement un lieu de rattachement à chaque individu.

En outre, nombre d’enquêtes réalisées se focalisent sur la question des mobiles qui ont poussé à migrer, en laissant croire que l’on peut toujours isoler un mobile, alors que ceux-ci sont souvent mêlés et mal explicités (ou reformulés a *posteriori*, sur les suggestions de l’enquêteur). Les études distinguent trop strictement trois “formes” de migration : politique, économique et d’insécurité, qui correspondraient à trois périodes bien déterminées, alors que les mobiles des migrations ne sont pas forcément les mêmes pour tous à un moment donné, et se mêlent sans cesse¹⁹. De plus, en 1950/1960, les jeunes hommes (le critère de

l’âge étant un élément important, un jeune est plus disposé à prendre le risque de partir) venaient seuls travailler, envoyaient de l’argent, puis repartaient, c’était le temps d’un passage ; tandis que dans les années 1970/1980 ils ont fait venir leur femme et leurs enfants, et qu’aujourd’hui la famille se déplace en entier. Le temps de résidence à İstanbul semble au fil du temps avoir tendance à durer.

Aux motifs habituellement exposés, il faudrait d’ailleurs ajouter les affaires d’honneur et autres “procès de sang” (*kan davası*), qui ont poussé sur les chemins de la migration bien des familles dont la vie était rendue impossible par des menaces pesantes et répétées. De même, les restructurations de la propriété et des exploitations agricoles jouent encore un rôle.

II. Sources et matériaux pour une étude des migrations à İstanbul

Les divers matériaux à la disposition du chercheur (Pérouse, 1997) ont déjà été décrits ailleurs. Qu’il nous soit permis de les reprendre et de les développer ici, en rappelant que dans les années 1970, les travaux consacrés à l’immigration interne, plus spécifiquement des études sociologiques, se sont multipliées. Depuis quelques années, une attention particulière est à nouveau portée à la question, comme en témoigne l’organisation, par des sociologues, d’un grand colloque à Mersin, en octobre 1996. L’analyse de la “migration forcée” (en provenance du sud-est), reste par ailleurs très insuffisante. Nous ne proposons ci-dessous que des pistes, soumises à la réflexion, qui mériteraient d’être exploitées et croisées les unes aux autres.

¹⁷ En turc le mot *memleket* a une signification plus large et désigne tout à la fois le pays, la province, la région, le village natal. La question la plus fréquente que les Turcs posent à une personne dès la première rencontre est : “*Memleketin neresi ?*” ou “*Nerelisin ?*” qui signifie : “Où es-tu né ?”, “Quel est ton pays ?”.

¹⁸ Cf. “*Gıda köyden geliyor*” (La nourriture vient du village), *Radikal*, 2/11/01, p. 12.

¹⁹ *Konferans Bilgileri*, “İstanbul ve göç, bir şehrin karakter değişimi”, 22 Aralık 1994 (Actes de colloque, İstanbul et la migration, le changement de caractère d’une ville, 22 déc. 1994), Boğaziçi Üniversitesi, İstanbul, 1995, 315 p.

Tableau 1 : Localisation en Turquie des personnes nées à İstanbul (*)

Où sont les İstanbullular	1965		Où sont les İstanbullular	1975		Où sont les İstanbullular	1985		Où sont les İstanbullular	1990	
	nombre	%		nombre	%		nombre	%		nombre	%
Total (**)	1.071.920	100	Total (**)	1.936.606	100	Total (**)	2.525.163	100	Total (**)	3.074.184	100
İstanbul	962.964	89,84	İstanbul	1.755.305	91,60	İstanbul	2.276.862	90,17	İstanbul	2.723.795	88,60
Différence (***)	108.956	10,16	Différence (***)	161.301	8,33	Différence (***)	248.301	9,83	Différence (***)	350.389	11,40
Ankara	33.698	3,14	Ankara	41.229	2,13	Ankara	38.183	1,51	Kocaeli	49.718	1,62
İzmir	11.289	1,05	İzmir	15.401	0,80	Kocaeli	34.090	1,35	Ankara	40.049	1,30
Kocaeli	8.850	0,83	Kocaeli	14.795	0,76	İzmir	24.722	0,98	İzmir	29.604	0,96
Bursa	5.185	0,48	Bursa	8.442	0,44	Bursa	16.020	0,63	Bursa	19.613	0,64
Zonguldak	3.596	0,34	Balıkesir	4.520	0,23	Tekirdağ	12.792	0,51	Tekirdağ	19.220	0,63
Sakarya	2.726	0,25	Tekirdağ	4.121	0,21	Balıkesir	8.644	0,34	Antalya	13.905	0,45
Eskişehir	2.703	0,25	Edirne	3.950	0,20	Sakarya	6.971	0,28	Balıkesir	11.658	0,38
Balıkesir	2.570	0,24	Zonguldak	3.927	0,20	Kırklareli	6.716	0,27	Sakarya	9.054	0,29
Tekirdağ	2.532	0,24	Kütahya	3.451	0,18	Edirne	5.972	0,24	Kırklareli	8.227	0,27
Adana	2.223	0,21	Adana	3.217	0,17	Antalya	5.045	0,20	Edirne	7.467	0,24
Konya	1.736	0,16	Kırklareli	3.092	0,16	Zonguldak	5.003	0,20	Muğla	6.415	0,21
Çanakkale	1.702	0,16	Sakarya	3.000	0,15	Adana	4.798	0,19	Çanakkale	6.183	0,20
Kırklareli	1.635	0,15	Eskişehir	2.959	0,15	Çanakkale	4.728	0,19	Zonguldak	5.851	0,19
Hatay	1.566	0,15	Çanakkale	2.714	0,14	Samsun	4.575	0,18	Adana	5.624	0,18
Manisa	1.409	0,13	Erzurum	2.340	0,12	Eskişehir	4.428	0,18	Samsun	5.551	0,18
Edirne	1.368	0,12	Konya	2.289	0,12	Konya	4.178	0,17	İçel/Mersin	5.464	0,18
Erzurum	1.351	0,13	Hatay	2.172	0,11	İçel/Mersin	3.983	0,16	Eskişehir	5.233	0,17
Samsun	1.321	0,12	İçel/Mersin	2.106	0,11	Kastamonu	3.621	0,14	Konya	4.881	0,16
İçel/Mersin	1.237	0,12	Antalya	1.898	0,10	Bolu	3.472	0,14	Bolu	4.873	0,16
Diyarbakır	1.066	0,10	Samsun	1.838	0,09	Giresun	3.269	0,13	Giresun	4.107	0,13
Bolu	1.013	0,09	Manisa	1.807	0,09	Muğla	3.040	0,12	Kastamonu	3.909	0,13
Aydın	991	0,09	Bolu	1.436	0,07	Hatay	2.854	0,11	Sivas	3.786	0,12
Antalya	833	0,08	Kars	1.390	0,07	Erzurum	2.781	0,11	Ordu	3.624	0,12
Malatya	777	0,07	Erzincan	1.282	0,07	Trabzon	2.725	0,11	Aydın	3.512	0,11
Sivas	730	0,07	Gaziantep	1.255	0,06	Sivas	2.720	0,11	Manisa	3.488	0,11
Kayseri	724	0,07	Trabzon	1.231	0,06	Kayseri	2.671	0,11	Isparta	3.316	0,11
Kütahya	718	0,07	Diyarbakır	1.193	0,06	Malatya	2.635	0,10	Kayseri	3.187	0,10
Kars	680	0,06	Kastamonu	1.180	0,06	Manisa	2.563	0,10	Hatay	3.118	0,10
Gaziantep	652	0,06	Aydın	1.174	0,06	Aydın	2.504	0,10	Trabzon	3.082	0,10
Trabzon	604	0,06	Malatya	1.133	0,06	Kars	2.485	0,10	Malatya	3.030	0,10
Elazığ	566	0,05	Sivas	1.111	0,06	Ordu	2.413	0,10	Erzurum	2.783	0,09

Source : Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü, *Genel Nüfus Sayımı*, 1965, 1975, 1985, 1990, Ankara.

(*) Liste des vingt premières provinces où sont installées les personnes nées à İstanbul.

(**) Total national, tous départements confondus.

(***) Différence = Total des personnes nées à İstanbul, résidant en Turquie hors d'İstanbul.

A. Les cimetières : une source sous-exploitée

Il peut paraître incongru, voire déplacé de s'intéresser aux cimetières. Leur "utilisation" par les historiens est fréquente ; pourquoi ne pas les investir aussi, pour la période contemporaine, à condition de le faire avec précaution ? En effet, les pierres tombales offrent souvent la mention du département, de l'arrondissement et même du village d'origine. Il devient par-là possible de repérer précisément les provenances dominantes pour un quartier donné. Les relevés peuvent se faire à la main ou à l'aide de photographies. Et des entretiens avec les personnes préposées à l'entretien ou aux inscriptions sur les tombes peuvent être réalisés. Jusqu'à présent, nous avons relevé plusieurs cimetières périphériques dont l'étude a permis d'affiner les histoires migratoires locales (cf. *Anatolia Moderna*, IX, août 2001). Par ailleurs, les cimetières sont pleins d'enseignements en ce qui concerne l'espérance de vie et la mortalité infantile ou réelle. Au vu des dates inscrites sur les pierres tombales, on est en droit de douter des chiffres officiels.

Plusieurs difficultés néanmoins apparaissent, que l'on peut résumer ainsi :

- Quelle part faire à ceux qui sont retournés mourir au pays ou y ont été enterrés ? Il semble que cette part dépende à la fois du degré d'aisance du défunt, des départements d'origine et de la situation de l'environnement familial du défunt.
- Que faire des tombes muettes quant aux origines du défunt ? Plusieurs cas de figure se présentent : soit il s'agit d'une tombe provisoire, simple monticule de terre, sans aucune indication, si ce n'est un numéro ; soit il s'agit d'une tombe d'un défunt dont la famille est très démunie ; soit il s'agit de personnes pour qui la provenance/l'origine n'était plus fondamentale ou constitutive de l'identité.
- Comment intégrer le fait que les cimetières ne soient pas toujours des cimetières de

proximité et que donc y sont enterrées des personnes ayant vécu dans des quartiers et arrondissements d'Istanbul parfois éloignés ?

- Dans le cas de vastes cimetières, un relevé complet nécessite du temps et des moyens... Quelle est, dans ces conditions, la valeur d'un relevé partiel ? Un relevé partiel, qui s'efforce de ne pas se limiter à un seul secteur, a, selon nous, la valeur d'un sondage, c'est-à-dire une valeur purement indicative, qui n'autorise aucune généralisation.

En outre, la progressive saturation des cimetières stambouliotes (comme ceux d'Alibeyköy ou de Gazi), l'ouverture de grands cimetières périphériques (à l'image de celui de Kilyos) où les nouveaux défunts sont désormais inhumés, souvent loin de leur quartier d'origine, sont à prendre en compte dans l'exploitation de ces "sources".

B. Les "associations de culture et d'entraide" et autres fondations

1. Un régionalisme associatif effervescent

L'analyse du développement et de l'activité des associations d'entraide à fondement local ou régional paraît aussi des plus utiles pour la compréhension, de l'intérieur, du phénomène migratoire. Mais là encore, les sources fiables manquent²⁰, sauf à l'échelle de quelques quartiers comme celui de Gazi à Gazi Osman Paşa et l'arrondissement de Zeytinburnu (cf. tab.1 et 2, relatifs aux associations de migrants, en Annexe 3). Nous ne disposons pas de chiffres très précis, mais à titre indicatif nous pouvons citer les données fournies par la Fondation pour l'Histoire (*Tarih Vakfı*), qui s'est dotée d'un centre d'information, à l'occasion de la rédaction d'un répertoire des "établissements de la Société Civile"²¹, au moment de la conférence "Habitat-II" en 1996. Sur l'ensemble du pays en 1995, le centre estime le nombre de fondations (*vakıf*) à 2.700, le nombre d'associations à 50.000 et celui des syndicats, coopératives et chambres de métier à

²⁰ A l'exception de l'article pionnier de Fikret TOKSÖZ, dans l'encyclopédie : *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi*, t. 2, Istanbul : İletişim Yayınları, 1983, pp. 365-384.

²¹ Sivil Toplum Kuruluşları Bilgi Merkezi, *Sivil Toplum Kuruluşları Rehberi*, Tarih Vakfı, Mayıs 1996.

1.200. Nous pouvons noter le poids important des associations dont malheureusement le centre ne donne pas la répartition dans le pays. Toutefois, sur les 1.793 adresses fournies dans le répertoire (dont 30 % représentent des fondations et 52 % des associations), plus de 40 % sont situées à İstanbul, 25 % à Ankara, 10 % à İzmir et 25 % dans le reste du pays. Remarquons la place importante d'İstanbul, ces institutions apparaissant comme un phénomène urbain dont l'existence est directement liée à la migration et à une certaine forme de nostalgie.

La création de ces associations est simple et peu coûteuse. Un dossier de demande de création d'association est à retirer et à déposer soit auprès du ministère de l'Intérieur à Ankara, lorsque l'association a des prétentions sur le territoire national, soit auprès du *kaymakamlık* (sous-préfecture) de l'arrondissement si l'association ne veut agir que dans un département précis. Seuls les frais de timbres fiscaux sont à payer. Et le regroupement de six personnes dont un dirigeant, un secrétaire, un gestionnaire et trois adhérents suffit pour la création d'une association.

Ces associations se présentent dans leur grande majorité comme les annexes de cafés/bars, lieux où les personnes de même origine se retrouvent pour discuter, jouer aux cartes, au trictrac ou encore regarder la télévision de leur province. Certaines proposent même de l'alcool, moins cher que dans les bars (beaucoup demandent la licence de vente d'alcool mais peu l'obtiennent). Fréquentés par les hommes essentiellement, leur fonctionnement est assuré par les dons et par la cotisation des adhérents. Des pique-niques sont aussi organisés une ou deux fois dans l'année, en forêt de Belgrade ou ailleurs. En outre, lors des obsèques, ces associations peuvent jouer un rôle pour le rapatriement du corps vers les villages.

Ces associations organisent même, lors des élections municipales ou lors des recensements de population des voyages vers le pays d'origine, afin d'augmenter le nombre d'habitants dans la région d'origine. C'est ce qui s'est produit en octobre 2000, au moment du dernier

recensement, où les maires des pays d'origine ont fait pression, par le biais des associations, pour que leurs "compatriotes" soient recensés dans le "pays" et non pas à İstanbul (d'où les premières estimations jugées faibles pour la population résidant à İstanbul). Ces retours de circonstance ont un rôle important, car les subventions étatiques des municipalités sont calculées en fonction du nombre d'habitants.

Le ministère turc de l'intérieur, pour l'année 2000, fournit d'autres chiffres, qui complètent et actualisent les précédents. Sur les 20.202 associations (*dernek*) officiellement enregistrées à la préfecture d'İstanbul²², 14.021 sont "à but social" ; et la majorité de ces dernières sont des associations de "pays". Mais le lieu d'enregistrement n'est pas un critère suffisant dans le cas d'associations dont le siège est hors d'İstanbul, associations à annexes multiples, dont l'essentiel des activités se déroule à İstanbul. En outre, il faudrait pouvoir faire le tri, comme le laisse entendre le responsable de "l'Association pour la Culture et l'Entraide des Est-Pontiques", entre les diverses associations, plus ou moins sérieuses, selon lui :

"Il y a beaucoup d'associations qui portent un nom de pays. Le but de leur création c'est le jeu. Nous, nous n'avons rien à voir avec ça. Nous, notre but c'est à la fois de vivre notre culture dans une grande métropole comme İstanbul, de venir en aide et de faire connaître (*cette culture*) aux gens d'autres régions".

Ces associations à fondement régional et local doivent être distinguées d'associations plus "généralistes", comme l'association des Droits de l'Homme, *Mazlum-Der* ou *Göç-Der*. Cette dernière est une association d'entraide culturelle et sociale pour les "migrants forcés du Sud-Est" (*göçzedeler*). Créée en 1997 par Mahmud Özgür, elle vise à venir en aide essentiellement aux migrants en difficulté économique et psychologique dans les quartiers défavorisés d'İstanbul. Elle recueille des témoignages douloureux des migrants dont les villages ont été brûlés ou vidés, et tente de leur trouver un travail, un logement, et de leur procurer des soins médicaux et des vêtements et parfois de prendre en charge des recours en justice.

²² Sur un total de 121.800 (dont 72.287 en activité) pour toute la Turquie ; cf. *Radikal*, 3/09/2001, p. 4.

2. La presse régionale à İstanbul

La presse régionale, voire locale, constitue une des faces visibles de l'activité des associations culturelles et d'entraide, encore trop peu examinée à ce jour. Elle compte des centaines de titres –chaque association aspirant à se doter de sa propre publication–, à diffusion généralement assez confidentielle, par des réseaux d'abonnés et d'interconnaissances. Il est évidemment impossible de citer ici toutes ces publications, souvent mensuelles ; quelques exemples suffiront : *Fırat'ta Yaşam* ("Vie sur l'Euphrate"), depuis 1999, *Karadeniz Güneşi* ("Soleil de la mer Noire"), depuis 2001 ; *Dört Mevsim Divriği* ("Les quatre saisons de Divriği")²³, *Katılım* ("Participation"), *Mardin* (revue syriaque), *Anadolu Yaşam*, *Yeni Trakya Ekspres Spor*...

Le titre d'un mensuel manifestement proche du courant réformateur de l'ex-Fazilet –mensuel qui s'autodéfinit comme "politique", publié depuis 1999– est à cet égard très révélateur : "l'Anatolie d'İstanbul" (*İstanbul'daki Anadolu*). Ce titre opère un renversement positif du discours généralement dénigrant sur l'*anatolisation* d'İstanbul. Le mensuel se présente comme la voix des associations de compatriotes présentes à İstanbul. Dans le numéro 23-24, on remarque d'intéressants articles sur ces associations et notamment un article qui évoque le rôle de celles-ci dans le processus de démocratisation. Là encore, on peut parler d'un renversement de perspective, dans la mesure où ces associations de "pays" sont fréquemment présentées comme des obstacles à l'essor d'une démocratie urbaine pluraliste parce qu'elles cultiveraient par trop les sentiments primordiaux des individus, empêchant leur "intégration" ou leur "devenir stambouliote", comme s'il y avait incompatibilité entre les deux "identités".

C. Les manifestations culturelles

On assiste durant toute l'année à des fêtes et réjouissances (*şenlik*) organisées par les *vakıf* et/ou associations de villages/villes/quartiers,

soit dans des complexes sportifs loués pour l'occasion, soit dans des salles de restaurant²⁴, soit dans leurs locaux. Les journaux mentionnent ces événements lorsqu'ils ont un caractère exceptionnel, comme le 26 juin 2000, lorsqu'une cinquantaine d'associations de villages (*köy derneği*), s'étaient réunies pour mettre sur pied un programme exceptionnel de musique, danses folkloriques... et avaient fait appel à de nombreux artistes, chanteurs, musiciens, professeurs de danse...²⁵ De plus, les piqueniques déjà mentionnés, très nombreux particulièrement à la belle saison, font aussi fréquemment figure d'événements culturels.

Les colloques et réunions sont aussi fréquents et concernent des sujets variés. Citons le cas de *Kas-Der* (association présidée par Orhan Gümüş), qui a organisé fin 1999 un colloque pour venir en aide aux compatriotes ayant subi des dégâts lors du tremblement de terre. On peut noter la participation de personnalités diverses à ce colloque : des enseignants ou représentants de l'Etat (préfets et sous-préfets)...²⁶, légitimant officiellement par leur seule présence cette entreprise.

Par ailleurs, des associations et fondations comme *Tunceli Vakfı*, *Mardin Eğitim Vakfı* ou *Malatya Eğitim Vakfı* délivrent des bourses de longue durée, afin d'aider des étudiants méritants du "pays" à mener à bien leurs études. En outre, la fondation de Tunceli a même la volonté, à long terme, de fonder une université à Tunceli²⁷.

Parmi les manifestations culturelles, on peut ranger le *Newroz*, fêté de plus en plus ouvertement à İstanbul au début du printemps (autour du 21 mars), et ce malgré les interdictions. Si les fêtes du *Nevruz*, organisées par les outorités sont boudées, les manifestations spontanées du *Newroz* sont l'occasion pour les Kurdes d'İstanbul d'une mobilisation spectaculaire. On pourrait d'ailleurs, en suivant de près ces manifestations, affiner la cartographie de la présence kurde à İstanbul, en faisant ressortir, au-delà des foyers centraux (Tarlabası,

²³ Cf. *Radikal*, 3/09/2001, p. 4.

²⁴ Exemple de l'association des natifs de Doğubeyazıt, qui a son siège à Laleli (nombre des responsables de cette toute récente association sont en effet commerçants à Laleli ou Yenikapı), réunie en avril 2001 pour une soirée de soutien à l'hôtel Mavi-Marmara de Bakırköy.

²⁵ *Cumhuriyet*, 26/06/2000, p. 6.

²⁶ *Cumhuriyet*, 02/12/1999, p. 11.

²⁷ *Cumhuriyet*, 22/11/1999, p. 3.

Okmeydanı) le poids de plus en plus grand des foyers périphériques, comme Büyükçekmece (Esenyurt), Küçükçekmece, Pendik ou Gaziosmanpaşa.

D. Le cinéma, la télévision, les chansons et la radio

Ces modes d'expression culturelle –et İstanbul est un lieu de création culturelle sans égal en Turquie– sont évidemment des “mines” à la disposition du chercheur qui ne peut pas ne pas en tenir compte. Nous ne pouvons ici que donner quelques exemples, à titre indicatif.

1. Films : cinéma et télévision

Le thème du migrant perdu à İstanbul, et notamment sur la place d'Eminönü (plus précisément devant la mosquée *Yeni Cami*), qui reste un des territoires d'activité et de rencontre des migrants, est un classique du cinéma turc depuis les années 1950. Tous les films de ou avec Kemal Sunal, décédé en 2000, tournent autour de ce thème, quasi invariablement. La télévision turque, rediffuse constamment ces films qui restent unanimement appréciés. Parmi les nombreuses œuvres de Sunal, citons celle intitulée “*Kibar Feyzo*” (L'élégant Fezo) (1984). Deux grandes célébrités du cinéma turc, Şener Şen et Kemal Sunal, s'y retrouvent, le temps de ce film que peu de Turcs ignorent. Les répliques sont même apprises par cœur. Şener Şen joue le rôle d'un *ağa* (grand propriétaire terrien), pas très sympathique, et Kemal Sunal celui du pauvre paysan opprimé. Ce dernier tombe amoureux d'une jeune fille du village et veut se marier avec elle, mais il lui faut réunir la dot imposée par le père de la jeune fille. Il demande une avance à l'*ağa* qui la lui refuse. Aussi, le paysan est-il contraint de se rendre à İstanbul pour y travailler et réunir la somme nécessaire. Au contact de la grande ville, il découvre de nombreuses réalités –notamment la rébellion contre l'*ağa*– et tente d'appliquer au village ce qu'il a appris en ville.

Citons encore quelques films marquants :

- “*Züğürt Ağa*” (L'*ağa* fauché) (1985), de Nesli Çölgeçen.

Il s'agit d'un film drôle et dramatique à la fois qui passe souvent sur les chaînes de télévision turque. Le rôle principal y est joué par Şener Şen. Le film raconte l'histoire d'un *ağa* atypique, un bienfaiteur, grand propriétaire terrien du sud-est de la Turquie, qui est amené à vendre ses terres et son village et émigrer à İstanbul. *Ağa* ruiné mais *ağa* dans l'âme, le film nous le montre dans ses tribulations dans la métropole, partagé entre ses référents culturels villageois et ce que la métropole lui fait entrevoir d'autre. On le voit notamment essayer tous les petits métiers caractéristiques des nouveaux migrants : vendeur de rue, ouvrier en bâtiment, chauffeur de taxi, petit commerçant (*bakkal*)...

- “*Güneşe Yolculuk*” (voyage vers le soleil), (1998) de Yeşim Ustaoglu. Le jeune héros du film, pris pour un Kurde, subit les mauvais traitements de la police. Un Kurde –*seyyar satıcısı* à Eminönü– lui vient en aide, et devient son ami, mais meurt peu après. Le jeune héros décide alors de rapatrier le cercueil de son ami dans le village natal de ce dernier. Après mille péripéties, il y parvient et se retrouve face à face à un village qui n'existe plus, englouti par les eaux d'un barrage.
- “*Ax*” (la terre, en kurde) (2000). C'est un court métrage qui a obtenu un Prix spécial au Festival de Berlin. Il s'agit d'un film simple et chargé d'émotions, qui retrace l'histoire tragique des paysans du Sud-Est anatolien, incités par l'armée turque à quitter leur village à cause de la terreur. Un vieillard est resté seul, car il tient à mourir sur sa terre. Les soldats viennent se moquer de lui et le poussent à partir, mais en vain. Ils tuent le chien, seul être qui tenait compagnie au vieillard. Le vieillard perd la tête, revit ses moments de plaisir partagé avec les villageois, mais les maisons sont vides.
- L'adaptation au cinéma du journal intime de Narlı Türkeli, “Être femme dans une banlieue” (traduit en français récemment²⁸) peut aussi être citée. En effet, ce journal a été écrit par une femme originaire de la mer

²⁸ En turc : (1996, pour 2^e édition), *Varošta kadın olmak. Günlük* (Être femme dans les périphéries. Journal), İstanbul, Gökkuşluğu, 151 p. À noter que cette femme a publié en 2000 un deuxième texte, la suite de son journal intime, intitulé *İki Hayat* (Deux vies).

Noire, réduite par l'indigence à faire des petits boulots de vendeur de rue. Son témoignage, sur les conditions de vie des migrants dans une lointaine périphérie asiatique d'Istanbul (en l'occurrence Yenidoğan, à Ümraniye), en proie aux diverses mafias et aux politiciens populistes, souvent islamistes, est stupéfiant.

- Enfin, signalons les documentaires réalisés ces dernières années sur les migrants du sud-est à Istanbul. Le Centre culturel méso-potamien (*Mezopotamya Kültür Merkezi*) propose des témoignages de migrants, enregistrés en kurde et sous-titrés en turc. Le drame de ces migrants est exprimé à travers la mise en regard entre ce que raconte le migrant sur "l'avant", et ce que l'on voit à l'écran : d'un côté un passé rural, certainement embelli, et de l'autre un présent urbain, mal vécu dans des foyers pauvres. De la même facture, citons aussi un reportage qui retrace la vie et les conditions difficiles des migrants kurdes, turcs, lazès, et roumains venus travailler à Istanbul dans le bâtiment. Il s'agit de "*Yapıcılar*" (constructeurs) qui a été projeté à Istanbul le 13 mars 2000.

Ajoutons que le thème de la migration est un sujet très apprécié de nombreux festivals

récemment tenus. Parmi les derniers, citons celui de *Türsak Vakfı* - qui s'est déroulé du 10 au 16 octobre 2000 à Istanbul. Il s'agissait de la "Troisième rencontre internationale du cinéma historique", qui a porté sur le thème de la migration²⁹, avec des sous-thèmes comme "Femme et Migration", ou celui de Thessalonique, en novembre 1999³⁰.

2. Les chansons : un corpus riche

La chanson turque est traditionnellement traversée par le thème de l'exil, de l'exode, du départ, de la séparation, quasiment depuis les origines. Le thème de *gurbet* (exil), par exemple, est des plus récurrents. Le genre "arabesque" excelle dans ce type d'évocation, plaintif et déchirant. La chanson intitulée "*Neden geldim İstanbul'a ?*" (Mais pourquoi suis-je donc venu à Istanbul ?) est une très vieille chanson anonyme de la région d'Elazığ - "réservoir migratoire" d'Istanbul dans le centre-est anatolien-, inlassablement reprise par les chanteurs populaires.

An cours de ces dernières années, le nombre des chanteurs et des groupes brochant sur le thème de l'exil s'est accru. Dans leurs chansons, on retrouve le sentiment d'éloignement et un regard sur Istanbul, ville de l'horreur et ville-merveille à la fois ; ville de la perdition et de la réussite.

Deux chansons d'exil

I - Chanson anonyme

*Yarım İstanbul'u mesken mi tuttun ?
Gördün güzelleri, beni unuttun,
Sılaya dönmeye yemin mi ettin ?
Gayrı dayanacak, gücüm kalmadı,
Mektuba yazacak sözüm kalmadı.*

*Yarım sen gideli yedi yıl oldu,
Diktiğin fidanlar meyveye döndü,
Seninle gidenler sılaya döndü,
Gayrı dayanacak özüm kalmadı,
Mektuba yazacak sözüm kalmadı.*

*Mon amour, as-tu décidé de t'établir à İstanbul ?
Tu as vu les belles et tu m'as oubliée,
As-tu juré de ne plus revenir au foyer ?
Dorénavant je n'ai plus la force de résister,
Je n'ai plus de mot pour écrire une nouvelle lettre.*

*Mon amour, cela fait sept ans que tu es parti,
La pousse que tu as plantée a donné ses fruits,
Ceux qui sont partis avec toi sont retournés au foyer,
Dorénavant je n'ai plus la force de résister,
Je n'ai plus de mot pour écrire une nouvelle lettre.*

²⁹ Cf. *Radikal*, 10/10/2000, p. 12.

³⁰ Cf. *Radikal*, 16/11/2000, p. 22.

II - İstanbul, poème de Vedat Türkali

*Salkım, salkım tan yelleri estiğinde,
Mavi patiskaları yırtan gemilerinle,
Uzaktan seni düşünür, düşünürüm,
İstanbul.*

*Bin bir direkli Halicinde akşamlar,
Adalarında bahar Süleymaniye'nde güneş,
Hey sen ne güzelsin ey kavgamızın şehri,
İstanbul,*

*Boşuna çekilmedi bunca acılar,
Büyük ve sakin Süleymaniye'ne bekle,
Parklarıyla, köprüleriyle meydanlarıyla
bekle bizi İstanbul.
Tophane'nin karanlık sokaklarında,
Koyun koyuna yatan çocuklarıyla bekle,
Bekle zafer şarkılarıyla geçişimizi İstanbul.*

*Haramilerin saltanatını yıkacağız,
Bekle o günler gelsin İstanbul,
Sen bize layıksın biz de sana İstanbul.
İstanbul*

*Petit à petit, quand le soleil se lève,
Avec tes bateaux qui déchirent la mer,
Je t'imagine ainsi de loin, İstanbul.*

*Les nuits avec des milliers de bateaux à voile sur
ta Corne d'Or,
Le printemps sur tes îles, et le soleil
naissant sur ta Süleymaniye,
Hé ! Que tu es belle, ville de nos batailles,
İstanbul.*

*Nous n'avons pas lutté en vain,
Attends dans ta grande et tranquille Suleymaniye,
Attends-nous avec tes parcs, tes ponts et tes
places, İstanbul.*

*Dans les ruelles sombres de Tophane,
Attends-nous avec tes enfants de rue qui
dorment enlacés
Attends-nous avec nos chansons de victoire,
İstanbul*

*Nous allons ébranler les oppresseurs,
Attends, İstanbul, que ces jours
apparaissent,
Parce que tu es faite pour nous et nous pour toi,
İstanbul.*

Les disques et les cassettes chantant l'exode se comptent, chaque année, par dizaines. Nous n'en mentionnons ci-dessous que trois, à titre d'exemple. La tendance globale que l'on note depuis quelques années est à une réappropriation, sur le mode commercial, du répertoire musical et parolier anatolien dans toute sa richesse. İstanbul est le théâtre par excellence de ce réinvestissement.

– Kardeş Türküler, “Doğu” (les chansons frères, “Est”) : cassette parue chez Kalan en 1999.

Cette cassette a prouvé que l'utilisation des richesses culturelles existantes en Turquie –et comme refoulées jusque-là– pouvait donner de formidables couleurs à la musique. Les

chansons sont chantées en kurde, zaza, turc, arménien, arabe et syriaque. Cette cassette, qui a connu un incroyable succès³¹, constitue une synthèse valorisante des cultures existantes dans la mosaïque anatolienne. On y retrouve les chansons traditionnelles d'Urfa, d'Hakkari, de la Çukurova, du Dersim, de Bingöl, et des chansons traditionnelles arméniennes, syriaques et yézides. Ce groupe a par ailleurs fait la musique d'un film à grand succès, sorti sur les écrans turcs en 2000, *Vizontele*.

– Le groupe Yorum.

Ce groupe à géométrie variable (en fait le groupe n'existe de façon fixe que par son nom), s'est affirmé depuis les années 80, et est désormais connu de tous. Ses chansons

³¹ Révélateur des reconstructions et des recherches identitaires à l'œuvre dans le creuset stambouliote. En une année, plus de 100.000 cassettes vendues.

engagées, protestataires, chantées en kurde, arménien, géorgien, laze, arabe, turc... dénoncent l'exploitation de la population dans le pays et notamment celle des migrants dans les grandes villes.

– Neşet Ertaş

Originaire de Kırşehir le fils du célèbre Muharrem Ertaş a donné un concert à İstanbul le samedi 2 août 2000, après un exil volontaire de 30 ans hors de la Turquie. Toutes ses chansons parlent d'amour, que ce soit d'İstanbul ou d'une femme, les deux figures aimées étant souvent confondues.

3. La radio : communautarisme discret sur les ondes "libres" ?

L'essor des radios libres, qui date seulement du début des années 1990, s'est traduit par l'apparition, sur les ondes d'İstanbul, de radios "régionales" qui reflètent assez bien la diversité des origines. Plusieurs stations s'affichent clairement comme "radio des gens de la mer Noire", radio des alévis, radio des "gens de l'est"³², ou radio des "gens de Thrace". Ces radios sont fréquemment la voix des associations et fondations évoquées plus haut, comme *Cem Radyo*, liée à la fondation Cem.

E. Les récits de vie à travers les romans et les articles de journaux

Les romans se font aussi l'écho du "mal d'émigrer" et de la situation des migrants à İstanbul³³. Le texte de Latife Tekin, traduit en français³⁴, *Les contes de la montagne d'ordure*, en est un exemple saisissant. Il relate sur un mode quasi onirique, peu soucieux du vraisemblable, la vie dans un *gecekondu* construit sur une décharge menaçante³⁵. Tous les personnages sont caractérisés en fonction de leurs origines, signe d'une prégnance encore forte des identités "primordiales", à défaut d'une identité d'adoption possible dans une ville qui les rejette. Le titre du roman d'Ertuğrul Aladağ, *Maria, Göç Acısı* (İstanbul : Belge Yayınları, 2000) est des plus explicites : "la douleur de la migration". L'auteur est architecte de formation ; dans ce roman il fait état de ceux qui ont émigré et de vies chamboulées...

Certains articles parus dans des journaux³⁶ comme *Cumhuriyet*, *Radikal* ou *Evrensel*, sont parfois d'une étonnante richesse et mériteraient d'être analysés³⁷. Tous les témoignages recueillis par ces journaux auprès des migrants relatent d'une façon ou d'une autre la nostalgie du lieu originel, souvent mal connu, voire pas connu du tout des jeunes, sur fond de difficultés à vivre au quotidien dans l'immensité stambouliote.

³² Dans ce cas, les noms ne peuvent pas être explicites ; des termes suggestifs et indirects sont utilisés, comme "Radio de la Paix" (*Radyo Barış*) ; une radio, *Yön-FM* assure ainsi une émission hebdomadaire en langue zaza, qui doit cependant rester strictement littéraire... En septembre 1999, la "Mavi Radyo", sous le coup de pressions, a fait savoir qu'elle cessait de passer des chansons en kurde ; cf. *Yeni Gündem*, 12/09/1999, p. 11. Mais *Özgür Radyo* (Radio Liberté) reste interdite.

³³ On a déjà parlé plus haut du cas de Narlı Türkeli, auteur d' "Être femme dans une banlieue". Dans un genre plus militant, on pourrait citer : *Metropol'de kürt kadın* (Femme kurde dans la métropole), de Hamit Baldemir, İstanbul, Mam Yayıncılık, 1994, 128 p.

³⁴ TEKİN L. (1995), *Contes de la montagne d'ordures*, trad. SEMIZOĞLU A., Paris, Stock, "Nouveau cabinet cosmopolite"; pour l'original en turc : *Berci Kristin Çöp Masalları*, İstanbul : Metis Edebiyat Dizi, 1990, 124 p.

³⁵ On sait d'ailleurs qu'une décharge –celle de Hekimbaşı, à Ümraniye– a explosé en 1993, faisant plus de trente morts parmi les migrants qui la colonisaient et en vivaient partiellement.

³⁶ Nous mettons à part les journaux "pro-kurdes" (en langue turque), comme *Özgür Gündem* et ses nombreux prédécesseurs, qui ne parlent, par la force des choses, que d'exil. Ces journaux kurdes, en eux-mêmes, sont des espèces de sous-produits de la vie dans les grandes métropoles, où ils disposent sur place d'un lectorat abondant et de forces vives pour les alimenter.

³⁷ Il faudrait aussi faire une place aux multiples et souvent si riches revues qui paraissent à İstanbul ; comme la revue *Ütopya* qui a publié deux numéros spéciaux sur la migration (été et automne 2000).

Par exemple, au sujet d'un jeune venu d'Elazığ à İstanbul³⁸ :

“Il est triste d'y voir le peu d'amour et de respect (*sevgisizlik ve saygisizlik*) entre les individus. Il ne comprend d'ailleurs pas pourquoi son voisin fait comme s'il ne le voyait pas (et) se souvient de la chaleur humaine à Elazığ”.

Dans le même article, une personne plus âgée continue, exaltant le lieu d'origine : “Il n'y avait pas de distinction politique, religieuse (...) il y avait le respect de l'âge, ils assistaient la femme célibataire, la veuve, les vieux, les handicapés, ils se rendaient des services les uns aux autres...” Pourtant toujours selon elle : “Une personne doit pouvoir vivre comme une personne” (*insan, insan gibi yaşaması gerekiyor*).

Dans un autre reportage, un alévi d'une vingtaine d'années, venu d'Elazığ et installé à Gaziosmanpaşa depuis l'âge de 7 ans, parle d'İstanbul comme d'un lieu où il a “peur de sortir, de se balader”. Sa vision de la ville est imaginaire et caricaturale ; il ne connaît İstanbul qu' “au travers des films” qui développent chez lui un sentiment de crainte et de repli sur soi. À İstanbul, il estime qu'il “existe des gens de toute sorte”, dont il doit se méfier. D'ailleurs, il “ne connaît pas plus de quatre quartiers dans İstanbul : Gaziosmanpaşa, Eyüp, Beşiktaş, Adalar”, tous fréquentés soit par le biais de l'école (Beşiktaş), soit par le biais des amis (Eyüp, Adalar). Précisons qu'il n'a pas une vision globale de l'arrondissement mais seulement d'un fragment : son école à Beşiktaş, les rues où vivent ses amis. Au contraire, son quartier de Gaziosmanpaşa figure comme un espace de sécurité et de solidarité, un espace où le lien social fonctionne. Quant à l'activité économique, elle se limite de la même manière aux frontières du quartier. Elle est avant tout le résultat d'un réseau de connaissances très circonscrit. Le quartier n'est pas la partie d'un tout, la ville dans son ensemble, mais une entité indépendante, à l'image d'un quasi-ghetto, fonctionnant de façon autonome, avec ses propres résistances aux pressions extérieures. Les usages linguistiques et religieux originels (le kurde et l'alévisme) deviennent l'enjeu

d'une identité propre, même si elle est difficile à assumer. “Je n'abandonnerai pas ma langue” dit-il, mais il ne l'utilise pas hors de son quartier, de peur de paraître différent, et donc d'être rejeté comme un élément minoritaire. Pourtant, entre le sentiment de rejet et le désir d'intégration, il est conscient que son avenir demeure à İstanbul. Malgré tout, son père, en préservant la maison familiale à Elazığ, persiste à croire à un retour au village, tandis que son fils est persuadé que “jamais ils n'y retourneront, parce qu'il n'y a plus les anciennes personnes”. Il conclut : “Habiter à Gaziosmanpaşa est une faute, vivre dans un *gecekondu* c'est dur, et en plus si tu connais vraiment la métropole, c'est encore plus difficile à supporter”.

À toutes ces “pistes”, il conviendrait d'ajouter l'analyse des “métiers” des migrants –et de l'organisation concrète de ceux-ci–, qui reste à conduire, en dépit de l'extrême visibilité de ce type de travailleur dans l'espace urbain. Si dans les années 1960 et 1970, certains ethnologues et géographes se sont plu à décrire les effets de la spécialisation professionnelle, en fonction de la provenance départementale, ce type d'étude devrait être poursuivi et systématisé aujourd'hui. À ce jour, nous avons noté la persistance de ce genre de spécialisation, mais à une échelle réduite ou sur des segments d'activité : exploitation de telle ou telle ligne de minibus par les natifs de tel département, monopolisation de la fonction de tailleur de marbre par les natifs de Karlıova (département de Bingöl), dans les cimetières des arrondissements du nord-ouest d'İstanbul... Mais le plus intéressant est ailleurs, dans l'inscription des migrants dans le marché du travail non déclaré et dans les stratégies déployées pour trouver ou retrouver du travail, les changements d'activité étant incessants. Des analyses anthropologiques fines sont à conduire pour mieux comprendre ce phénomène. Ce qui est frappant, c'est la sur-représentation des migrants récents dans les “métiers de la rue” : bâtiment, travaux-publics, vente et revente au détail sur des étals ambulants, récupération des déchets...

³⁸ *Cumhuriyet*, “İstanbul'un „Öteki“ çocukları”, 12/08/96.

III. Les migrations à İstanbul : quelques rappels

A. Les leçons des recensements de population

On a tendance à parler de chaos, d'impossibilité de chiffrer la population d'İstanbul. La source la plus autorisée reste les recensements du gouvernement turc, dont le premier est effectué en 1927, le second en 1935; puis les recensements se suivent avec une régularité quinquennale jusqu'en 1990 ; l'avant dernier, partiel, a eu lieu en 1997 (pour des raisons électorales) ; le dernier a été effectué en octobre 2000. En 1990, le recensement du gouvernement turc, établi par le *Devlet İstatistik Enstitüsü*, faisait état de 7 millions d'habitants dans le département d'İstanbul, mais journalistes et politiciens s'accordaient sur une estimation de 12 millions d'habitants. En 1997, le recensement faisait état de 9 millions d'habitants pour le département d'İstanbul. Les premiers résultats pour octobre 2000 parlent de 10 millions d'habitants, toujours pour le département ; mais l'Administration des Eaux d'İstanbul, İSKİ, estime la population "réelle" à 14 millions³⁹.

Pour autorisés qu'ils soient, ces recensements n'en soulèvent pas moins des questions de plusieurs types. En effet, les résultats du dénombrement de 1997 n'ont pas été publiés, le travail effectué ayant été très contesté ; certains quartiers avaient été "oubliés" : aucun agent

n'avait été chargé de s'y rendre. Le directeur de l'Institut national des statistiques a d'ailleurs été démis de ses fonctions, tant son institut était remis en question, en raison des méthodes utilisées et du peu de fiabilité des résultats⁴⁰. Ensuite, la comparaison des divers recensements est rendue difficile par la modification des catégories qui y sont enregistrées et des cadres administratifs (création incessante de nouveaux arrondissements). Par exemple, en ce qui concerne l'identification des migrants dans la ville, jusqu'en 1965 nous pouvons nous référer à la rubrique "langue maternelle parlée", puis ce critère disparaît et nous devons nous référer au "lieu de naissance". Chacun de ces indicateurs est sujet à caution, notamment celui qui concerne la "langue maternelle parlée", puisque toute personne parlant turc, même si sa langue maternelle est autre, est recensée comme "turque" sous la rubrique "langue maternelle parlée".

Ces sources sont loin d'être satisfaisantes, mais il n'en existe pas d'autres ; aussi faudra-t-il s'en contenter et les utiliser avec la rigueur qui s'impose et les confronter chaque fois que cela est possible avec d'autres informations qui s'offrent à nous, et avec des études de cas. Travailler à partir des statistiques en Turquie n'est pas aisé : chacun a sa méthode, jamais clairement explicitée d'ailleurs, et propose ses chiffres et pourcentages qui ne sont partagés par personne. Voyons, d'après l'Institut national des statistiques, les départements d'où provient la population à İstanbul.

³⁹ *İstanbul Araştırmaları* 2,7 (1997/1998), İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri, İstanbul Araştırmaları Merkezi.

⁴⁰ *Radikal*, 04/09/1999, p. 3.

Tableau 2 : Provenance des personnes vivant à İstanbul (%)

Lieu de naissance	1950	1960	1965	1975	1980	1985	1990	50-90 (*)
İstanbul	52,90	43,10	42,00	41,00	38,20	39,00	37,30	-15,60
Total Karadeniz (Départements de la mer Noire)	12,62	16,00	15,60	20,04	21,40	21,80	22,40	+9,80
Kastamonu	2,70	3,07	3,17	3,19	3,31	3,24	3,04	
Giresun	1,52	2,18	2,33	2,58	2,84	2,90	2,88	
Trabzon	1,73	2,08	1,86	2,23	2,24	2,21	2,40	
Ordu	0,61	1,18	1,09	1,57	1,88	2,04	2,23	
Sinop	0,71	1,07	1,15	1,62	1,82	1,80	1,85	
Tokat	0,32	0,55	0,51	1,09	1,36	1,52	1,85	
Rize	2,07	1,99	1,74	1,78	1,73	1,70	1,80	
Samsun	0,52	0,7	0,62	1,43	1,47	1,57	1,75	
Zonguldak	0,83	0,82	0,75	0,80	0,83	0,88	1,03	
Gümüşhane	0,40	0,74	0,79	1,39	1,49	1,48	0,91	
Bayburt	0,77							
Çorum	0,18	0,32	0,32	0,59	0,64	0,67	0,73	
Bolu	0,58	0,69	0,68	0,78	0,72	0,70	0,65	
Artvin	0,36	0,33	0,45	0,48	0,48	0,53		
Amasya	0,19	0,25	0,24	0,46	0,54	0,61		
Total Doğu Anadolu (Dép. de l'Anatolie orientale)	4,23	5,53	5,38	8,64	9,93	10,50	12,40	+8,7
Kars	0,21	0,47	0,55	1,49	2,05	2,31	2,93	
Malatya	0,90	1,12	1,02	1,57	1,78	1,82	1,93	
Erzincan	1,55	1,82	1,83	2,18	2,24	2,15	2,07	
Tunceli	0,09	0,19	0,19	0,33	0,45	0,50	0,58	
Bingöl	0,11	0,19	0,16	0,28	0,39	0,44	0,56	
Bitlis	0,15	0,14	0,10	0,23	0,27	0,27	0,39	
Muş	0,03	0,05	0,05	0,15	0,19	0,21	0,31	
Van	0,12	0,13	0,09	0,13	0,15	0,20	0,29	
Hakkari	0,01	0,02	0,01	0,02	0,02	0,03	0,02	
Erzurum	0,64	0,81	0,80	1,32	1,44	1,52	1,78	
Ağrı	0,04	0,08	0,07	0,19	0,25	0,29	0,74	
Elazığ	0,38	0,51	0,51	0,75	0,7	0,73	0,75	
Total İç Anadolu (Dép. de l'Anatolie centrale)	5,69	7,02	7,24	9,81	10,41	10,42	10,66	+4,97
Sivas	1,43	2,22	2,55	3,83	4,36	4,34	4,34	
Ankara	0,94	1,05	0,95	1,16	1,26	1,29	1,18	
Çankırı	0,60	0,70	0,76	0,99	1,04	1,04	0,96	
Kayseri	0,69	0,95	0,85	0,92	0,89	0,88	0,87	
Konya	0,74	0,83	0,76	1,03	0,98	0,96	0,86	
Yozgat	0,35	0,79	0,37	0,46	0,47	0,48	0,51	

Eskişehir	0,34	0,41	0,40	0,56	0,49	0,46	0,41	
Nevşehir	0	0,28	0,23	0,29	0,34	0,35	0,41	
Niğde	0,40	0,36	0,27	0,43	0,44	0,46	0,41	
Kırşehir	0,20	0,13	0,10	0,13	0,14	0,16	0,18	
Aksaray	0,10							
Kırıkkale	0,09							
Karaman	0,07							
Total Güneydoğu (Dép. du sud-est)	1,36	1,43	1,18	2,31	2,54	2,66	2,95	+1,58
Siirt	0,35	0,3	0,25	0,40	0,44	0,50	0,57	
Gaziantep	0,20	0,38	0,37	0,48	0,51	0,54	0,56	
Diyarbakır	0,19	0,26	0,22	0,40	0,44	0,46	0,52	
Mardin	0,08	0,17	0,08	0,38	0,41	0,41	0,43	
Şanlı Urfa	0,13	0,26	0,20	0,40	0,46	0,42	0,41	
Adıyaman	0,25	0,06	0,06	0,25	0,28	0,33	0,40	
Batman	0,06							
Şırnak	0,02							
Total Marmara (Dép. de la région de Marmara)	7,86	9,33	8,97	8,50	7,94	7,06	6,02	-1,84
Balıkesir	1,02	1,15	1,09	1,01	0,9	0,79	0,65	
Bilecik	0,18	0,27	0,29	0,51	0,37	0,32	0,26	
Bursa	1,56	1,56	1,38	1,16	1,02	0,87	0,74	
Çanakkale	0,78	0,87	0,86	0,79	0,75	0,68	0,56	
Edirne	1,29	1,29	1,23	1,00	0,95	0,87	0,76	
Kırklareli	0,63	1,07	1,12	1,10	1,12	1,02	0,87	
Kocaeli	1,36	0,88	0,74	0,73	0,66	0,57	0,51	
Sakarya	0	0,70	0,73	0,95	0,93	0,87	0,80	
Tekirdağ	1,04	1,54	1,53	1,25	1,24	1,07	0,87	
Total Akdeniz (Dép. de la région Méditerranée)	1,22	1,89	2,04	2,28	2,13	2,04	2,02	+0,90
Adana	0,44	0,38	0,58	0,59	0,56	0,56		
Antalya	0,40	0,41	0,33	0,36	0,34	0,29	0,23	
Burdur	0,09	0,08	0,06	0,09	0,08	0,06	0,05	
Hatay	0,09	0,21	0,17	0,23	0,23	0,25	0,25	
Isparta	0	0,32	0,42	0,40	0,37	0,35	0,32	
İçel	0,23	0,28	0,26	0,37	0,25	0,23	0,22	
K. Maraş	0,11	0,15	0,42	0,25	0,27	0,30	0,39	
Total Ege (Dép. de la région égéenne)	2,32	2,42	2,05	2,18	1,98	1,95	1,75	-0,57
A. Karahisar	0,27	0,23	0,25	0,33	0,45	0,40		
Aydın	0,14	0,20	0,15	0,17	0,15	0,14	0,13	
Denizli	0,22	0,30	0,22	0,23	0,21	0,19	0,17	
İzmir	0,91	0,99	0,78	0,67	0,61	0,56	0,48	

Kütahya	0,32	0,17	0,13	0,32	0,15	0,12	0,12	
Manisa	0,32	0,36	0,29	0,30	0,28	0,25	0,22	
Muğla	0,14	0,17	0,11	0,11	0,11	0,10	0,08	
Uşak	0	0	0,12	0,15	0,14	0,14	0,12	
Personnes nées à l'étranger	11,50	11,90	9,60	5,21	5,43	4,55	4,48	-7,02
Lieu de naissance inconnu	0,30	0,48	0,10	0,03	0,04	0,02	0,02	-0,28

Source : Devlet İstatistik Enstitüsü, *Genel Nüfus Sayımı*, 1950-90.

(*) : Gain ou perte de migrants entre 1990 et 1950.

Les recensements opérés pendant 40 ans, de 1950 à 1990, confirment la chute de la population née à İstanbul et montrent que les immigrants sont venus de tous les horizons. En 1990, 37,3 % seulement de la population est née à İstanbul, pourcentage qui se réduit à 20 % si l'on ne prend en considération que les familles implantées depuis plus de trois générations. İstanbul est donc une mégapole hétérogène. On peut noter le pourcentage important de la population née à l'étranger jusqu'en 1965 ; ceci s'explique par l'arrivée de Turcs des Balkans dans les années 1950 et 1960.

Toutes les régions fournissent un nombre croissant de migrants à İstanbul, exceptées celles de la mer Egée et de la Méditerranée. La région de la mer Noire reste depuis les années 1950 celle d'où vient le plus grand nombre de migrants. Rappelons toutefois que c'est aussi la région la plus grande en superficie. D'après ces chiffres, depuis les années 50, les départements qui fournissent le plus de population à İstanbul sont Sivas (les *Sivashlı* représentent 4,34 % de la population migrante à İstanbul), Kastamonu, Giresun, Trabzon, Erzincan et Rize. Ils sont tous situés soit dans la région pontique, soit à proximité immédiate des frontières de celle-ci (Sivas se trouve au nord de l'Anatolie centrale mais au sud de la région de la mer Noire ; il en va pareillement d'Erzincan, dans le nord de l'est anatolien).

À İstanbul même, il est malheureusement impossible, faute de données, d'établir un tableau de la provenance des habitants des différents arrondissements, les lieux de naissance par arrondissement n'étant pas fournis pour les derniers recensements. Néanmoins, les tab. 5 et 6 permettent d'examiner deux exemples à des moments différents de l'histoire migratoire

stambouliote. Mais nous pouvons signaler que les arrondissements et quartiers qui perdent leur population –par exemple Eminönü, Beyoğlu, et Etiler (à Beşiktaş) qui changent de fonction et deviennent des zones commerciales–, voient leurs vides comblés par des migrants récents (nationaux ou étrangers). Les chambres pour “migrants célibataires” d'Eminönü et d'Aksaray restent nombreuses ; elles se doublent de squatts dans les immeubles les plus dégradés. Les arrondissements dont la population augmente le plus sont situés dans les zones périphériques, les “nouvelles zones”, telles que Sultanbeyli, dont la population est essentiellement constituée de migrants, Ümraniye, Pendik ou Tuzla, pour la partie anatolienne, et Gaziosmanpaşa, Güngören, Esenler ou Avcılar, pour la partie européenne de la mégapole (tab.4). D'après une étude de la Direction de la Planification sociale, menée en 1980 dans des *gecekondular* des arrondissements de Sultanbeyli et de Gaziosmanpaşa, seulement 2 % des habitants de ces secteurs étaient nés à İstanbul, 60,89 % étaient d'origine rurale et 9,6 % provenaient d'une autre ville (on ne sait rien des autres...).

La logique des implantations des migrants dans les quartiers d'İstanbul est éclairée par une étude effectuée dans le *Çevre gazetesi* sur la répartition des migrants à İstanbul (cf. tab. 3) : ceux qui viennent à İstanbul s'installent en général dans des circonscriptions bien déterminées, où il y a déjà des *akraba* (parents) ou des *hemşehri* (concitoyens). Les réseaux de solidarité, familiaux et de village, protègent les nouveaux migrants de l'isolement et leur procurent une sécurité dans la recherche d'un logement ou de travail.

B. La migration : une vieille histoire ?

Il serait faux, de penser que les migrations vers İstanbul sont un phénomène récent. Lorsque Mehmet II conquiert Constantinople, la ville perd la moitié de ses habitants : 40 à 60.000 personnes la quittent, de gré ou de force⁴¹. Dès lors, le principal souci des sultans ottomans fut d'encourager son repeuplement : une politique d'incitation et d'attraction fut appliquée, les nouveaux arrivants obtenant des maisons gratuitement et étant dispensés d'impôts. Ils reçurent la possibilité de pratiquer leur religion librement, mais le *sürgün*, la réinstallation obligatoire de familles de diverses régions de l'Empire ou de villes conquises, fut en fait la mesure la plus efficace pour mener à bien ce repeuplement.

D'après le recensement de 1477, la population totale d'İstanbul est estimée à 100.000 âmes. Un peuplement volontaire commence plus tard grâce à l'immigration des jeunes de familles paysannes qui partent pour accomplir des petits travaux, comme portefaix, porteurs d'eau, matelots, employés de bains, colporteurs ou manœuvres. Au fur et à mesure que les nouveaux arrivants s'installent, la ville s'agrandit, de nouveaux quartiers se créent, auxquels les migrants donnent des noms qui rappellent leur lieu d'origine. Ceux d'Aksaray créent le

quartier d'Aksaray, ceux de Balat créent Balat, ceux de Karaman celui de Büyük Karaman, ceux de Brousse (Bursa) investissent le quartier d'Eyüp...

Vers 1550, la population est évaluée à 130.000 familles ; F. Braudel l'estime quant à lui, pour le XVI^e siècle, à près de 700.000 âmes et R. Mantran, entre 700 et 800.000 habitants pour le siècle suivant.

En 1914, la population totale attribuée à la ville est de 977.662 âmes ; et pour la première fois, la population musulmane se trouve majoritaire à 60 % ; ce qui s'explique par le démembrement de l'Empire ottoman et la migration des populations musulmanes des pays balkaniques (ce sont les *muhacir* ; cf. Toumarkine, 2001). Après la Première Guerre mondiale, İstanbul a 1.129.655 habitants⁴² : le pourcentage des musulmans va en s'accroissant, suite au départ des minorités, mais aussi en raison de l'arrivée des migrants en provenance des territoires balkaniques au nombre de 340.000⁴³. Lors de la constitution de la République, la proportion des musulmans atteint 69 % de la population d'İstanbul, tandis que les "minorités religieuses" au sens du traité de Lausanne n'en représentaient plus que 17 % pour les Grecs orthodoxes, 9 % pour les Grégoriens arméniens, 5 % pour les Juifs.

⁴¹ MANTRAN R., *Histoire d'İstanbul*, Fayard, Paris, 1996, 382 p.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Enregistrés par la Direction du Département de la Population en 1919.

Tableau 3 : Répartition des provinciaux dans les arrondissements d'İstanbul (1990)

Adalar (les îles)	: Erzincan, Samsun, Giresun
Avcılar	: Ardahan, Bulgarie, Kars, Rize, Trabzon, Tunceli, Yougoslavie
Bağcılar	: Erzurum, Giresun, Ordu, Rize, Trabzon, Tunceli
Büyükdöğmece	: Bulgarie, Giresun, Rize, Trabzon, Yougoslavie
Bahçelievler	: Elazığ, Erzincan, Malatya, Sivas
Bayrampaşa	: Albanie, Giresun, Rize, Sinop, Trabzon, Yougoslavie
Bakırköy	: Giresun, Trabzon, Ordu, Rize
Beykoz	: Artvin, Kars, Kastamonu, Ordu, Sinop
Beşiktaş	: Sivas, Tunceli
Beyoğlu	: Artvin, Rize, Sivas, Tokat, Trabzon
Eminönü	: Malatya, Tokat, Tunceli
Esenler	: Malatya, Tokat, Tunceli
Eyüp	: Bulgarie, Edirne, Kırklareli, Tekirdağ, Tunceli, Yougoslavie
Fatih	: Elazığ, Giresun, Malatya, Kastamonu, Rize, Siirt, Trabzon, Tunceli
Gaziosmanpaşa	: Bayburt, Bulgarie, Edirne, Erzurum, Gümüşhane, Kırklareli, Sivas, Tekirdağ, Tunceli, Yougoslavie
Güngören	: Diyarbakır, Erzurum, Giresun, Mardin, Ordu, Rize, Siirt, Trabzon, Tunceli
Kartal	: Giresun, Erzincan, Ordu, Rize, Sivas, Trabzon, Tunceli
Küçükçekmece	: Bulgarie, Gümüşhane, Sivas, Yougoslavie
Kadıköy	: Erzurum, Ordu, Samsun, Sinop, Sivas, Tunceli
Kağıthane	: Elazığ, Erzincan, Erzurum, Ordu, Tokat, Trabzon
Maltepe	: Giresun, Ordu, Rize, Trabzon
Pendik	: Albanie, Giresun, Ordu, Rize, Trabzon, Yougoslavie
Sarıyer	: Giresun, Gümüşhane, Ordu, Rize, Sivas, Tokat, Trabzon
Sultanbeyli	: Erzincan, Giresun, Ordu, Rize, Trabzon, Tunceli
Şişli	: Elazığ, Erzincan, Giresun, Ordu, Rize, Sivas, Trabzon, Tunceli
Tuzla	: Erzincan, Giresun, Rize, Sivas, Ordu, Trabzon, Tunceli
Ümraniye	: Bulgarie, Erzincan, Erzurum, Giresun, Ordu, Rize, Trabzon, Tunceli, Yougoslavie
Yalova*	: Giresun, Erzincan, Ordu, Rize, Trabzon

Source : *Çevre Gazetesi*, "Karadenizliler İstanbul'u fethetti" (Les migrants de la mer Noire ont pris İstanbul d'assaut), 19/02/1995.

* Yalova a fait partie jusqu'en 1995 du département d'İstanbul.

Tableau 4 : Répartition des natifs et des migrants dans les arrondissements d'Istanbul en 1990

Arrondissements	Nés à Istanbul		Nés hors d'Istanbul	
	nombre	%	nombre	%
Adalar	9.471	49	9.942	51
Bakırköy	436.602	33	891.674	67
Bayrampaşa	84.358	40	128.212	60
Beşiktaş	83.946	44	108.264	56
Beykoz	63.266	44,5	78.809	55,5
Beyoğlu	134.793	41	94.207	59
Eminönü	20.850	26	62.594	74
Eyüp	84.010	40	127.976	60
Fatih	199.793	43	262.671	57
Gaziosmanpaşa	127.148	36	227.038	64
Kadıköy	263.554	41	384.728	59
Kağıthane	96.830	36	172.212	64
Kartal	172.084	34	334.393	66
Küçükçekmece	153.477	33	315.954	67
Pendik	86.714	30	202.666	70
Sarıyer	64.032	40	96.043	60
Şişli	110.009	44	140.469	56
Ümraniye	80.999	33,5	161.092	66,5
Üsküdar	151.289	38	244.339	62
Zeytinburnu	61.062	37	104.617	63

Source : "1990'da Göçmen ve İstanbul doğumlu nüfusun İstanbul ilçelerine dağılımı", *İstanbul Ansiklopedisi, Dünden Bugüne*, Ferhunde Özbay, "Göç", cilt 3, 1994, p.409.

Tableau 5 : Départements d'origine des habitants de Zeytinburnu entre 1960 et 1965

Lieux de Naissance	1960		1965	
	nombre	%	nombre	%
Total	88.336	100	102.874	100
İstanbul	20.239	22,91	28.115	27,33
Etranger	20.880	23,64	18.074	17,57
Tekirdağ	4.816	5,45	5.836	5,67
Giresun	3.321	3,76	4.832	4,70
Kırklareli	2.995	3,39	3.680	3,58
Kastamonu	2.957	3,35	3.608	3,51
Edirne	2.653	3,00	3.148	3,06
Trabzon	2.512	2,84	2.610	2,54
Sinop	1.719	1,95	2.192	2,13
Sivas	1.830	2,07	2.111	2,05
Çanakkale	1.449	1,64	2.073	2,02
Erzincan	1.879	2,13	2.052	1,99
Çankırı	1.121	1,27	1.657	1,61
Malatya	1.193	1,35	1.419	1,38
Konya	1.127	1,28	1.343	1,31
Kars	520	0,59	1.322	1,29
Bursa	1.220	1,38	1.286	1,25

Bolu	726	0,82	1.068	1,04
Balıkesir	1.108	1,25	1.055	1,03
Sakarya	850	0,96	1.042	1,01
Ordu	986	1,12	1.036	1,01
Tokat	610	0,69	1.009	0,98
Erzurum	553	0,63	799	0,78
Rize	615	0,70	774	0,75
Kocaeli	674	0,76	735	0,71
Kayseri	669	0,76	652	0,63
Gümüşhane	564	0,64	632	0,61
Samsun	498	0,56	546	0,53
Zonguldak	377	0,43	517	0,50
Ankara	712	0,81	468	0,45
Tunceli	285	0,32	464	0,45
Yozgat	316	0,36	439	0,43
Çorum	271	0,31	386	0,38
Antalya	232	0,26	382	0,37
Eskişehir	389	0,44	372	0,36
Gaziantep	291	0,33	370	0,36
Isparta	236	0,27	362	0,35
İzmir	412	0,47	349	0,34
Elazığ	310	0,35	302	0,29
Bingöl	133	0,15	254	0,25
Bilecik	195	1,25	237	0,23
Manisa	197	0,22	226	0,22
Adana	189	0,21	217	0,21
Maraş	107	0,12	217	0,21
Amasya	126	0,14	210	0,20
Urfa	251	0,28	200	0,19
Niğde	200	0,23	192	0,19
Artvin	194	0,22	188	0,18
Afyon Karahisar	150	0,17	178	0,17
Denizli	1.163	1,32	177	0,17
Nevşehir	150	0,17	170	0,17
Mardin	90	0,1	159	0,15
Uşak	121	0,14	152	0,15
Diyarbakır	137	0,16	127	0,12
İçel	165	0,19	117	0,12
Aydın	134	0,15	117	0,11
Hatay	72	0,08	80	0,08
Kütahya	47	0,05	75	0,07
Siirt	88	0,10	72	0,07
Kırşehir	45	0,05	63	0,06
Muş	34	0,04	57	0,06
Ağrı	49	0,06	55	0,05
Van	60	0,07	53	0,05
Bitlis	45	0,05	47	0,05
Muğla	31	0,04	45	0,04
Burdur	27	0,03	35	0,03
Adıyaman	15	0,02	31	0,03
Hakkari	6	0,01	6	0,01

Source : Akçay Faik, *Zeytinburnu, gerçek yönleriyle bir gecekondü kenti*, Aralık 1974, 379 p.

Tableau 6 : Régions d'origine des habitants de Gaziosmanpaşa en 1995

Région d'origine	Part de la population (%)
mer Noire	29,2
Balkans	23,4
Marmara et Thrace turque	15,6
Est et Sud-Est	15,1
Anatolie centrale	12,8
mer Égée	2,6
mer Méditerranée	1,2
Autres	0,1

Source : *Evrensel* (quotidien, İstanbul), 19/06/1995, p.12.

Pour les Stambouliotes, la fin de l'Empire ottoman constitue un tournant majeur. La nouvelle République transfère en effet officiellement sa capitale le 13 octobre 1923 à Ankara. Alors, la fuite des minorités religieuses s'accélère : près de 600.000 Grecs et Juifs quittent le pays et la population d'İstanbul n'est plus que de 710.286 en 1927. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir la population de la ville dépasser à nouveau le million.

L'augmentation de la population d'İstanbul depuis les années trente ne résulte pas de l'accroissement naturel. Pour s'en convaincre, il suffit de porter notre attention sur le taux de croissance naturelle pour mille⁴⁴, à İstanbul et dans l'ensemble de la Turquie (tab. 7).

À partir du tab. 7, il est possible de constater que la croissance à İstanbul est fulgurante après les années 50, deux fois supérieure à la moyenne nationale. Le taux de fertilité des femmes a tendance à diminuer : au début de la République, l'indice de fécondité était de 3,85 enfants par femme⁴⁵ ; le gouvernement avait la volonté d'assurer un taux de croissance naturelle élevé, en imposant l'interdiction de l'utilisation des contraceptifs et celle de l'avortement. Pourtant, les naissances ont sensiblement chuté. Ainsi, en 1940, l'indice de fécondité passe-t-il à 2,41. En 1965, l'attitude de l'Etat change et devient plus favorable à la réduction des naissances. Si bien qu'en 1980 İstanbul n'assure plus le remplacement de sa population défunte par l'accroissement naturel ; néanmoins, la population urbaine ne cesse d'augmenter, en raison de l'arrivée des migrants de tous horizons. Le surplus des populations villageoises s'exporte à la ville⁴⁶. L'explosion démographique a lieu après les années 50 ; elle est liée aux campagnes sanitaires de vaccination et à la généralisation des soins médicaux qui ont provoqué la fin des épidémies, la baisse de la mortalité, tandis que la natalité restait élevée en province. Les années 1950 marquent aussi le début de la généralisation de l'exode rural engendré par la mécanisation des campagnes, permise par l'afflux de capitaux étrangers (Plan Marshall et l'intégration à l'OTAN en 1952). En outre, c'est l'époque des réformes agraires qui visent à augmenter la productivité et à réduire la main-d'œuvre agricole. Des vagues massives de migration rurale se laissent observer entre 1950 et 1955, puis entre 1970 et 1975, puis après 1990.

Tableau 7 : Taux de croissance d'İstanbul et Ankara de 1923 à 1990 (‰)

	1927	1935	1940	1945	1950	1955	1960	1965	1970	1975	1980	1985	1990	1997
Total Turquie		21,10	19,59	10,59	21,73	27,75	28,53	24,62	25,19	25,01	20,65	24,88	21,71	15,08
İstanbul		11,36	22,99	16,86	15,71	54,75	40,92	39,57	54,94	51,44	38,86	41,76	44,78	34,54
Ankara		34,70	24,28	28,56	32,85	62,59	34,92	43,73	43,29	47,22	19,82	29,38	21,28	19,57

Source : Devlet İstatistik Enstitüsü, *Genel Nüfus Sayımı*, 1927-1998.

⁴⁴ Başbakanlık Devlet İstatistik Enstitüsü, *Türkiye İstatistik Yılığ*, 1997.

⁴⁵ Shorter F. (dir.), *Turkish demography : proceedings of a conference*, Ankara, Hacettepe Üniversitesi, 1969.

⁴⁶ *Ibid.*

Tableau 8 : Les migrations internes et la polarisation d'İstanbul

	nombre de personnes vivant hors de leur lieu de naissance	% de la population totale	% de migrants à İstanbul
En 1940	1 104 107	6,8 %	48 %
En 1950	1 347 402	9,3 %	
En 1955	2 504 954	10,4 %	
En 1960	3 178 722	11,0 %	57,9 %
En 1965	4 018 770	12,8 %	49,9 %
En 1970	5 789 000	16,1 %	50,5 %

Source : TÜMERTEKİN Erol, "Nüfus Hareketlerinde İstanbul" (İstanbul dans les mouvements de population), in : SISAV (Siyasi ve Sosyal Araştırma Vakfı : Fondation pour la Recherche en Politique et Sciences Sociales), 1981, *İstanbul Sempozyumu*, İstanbul.

De la sorte, le pourcentage des personnes vivant hors de leur lieu de naissance ne cesse d'augmenter à İstanbul. En 1940, sur l'ensemble des mouvements migratoires, 64,2 %, soit 709.464 des migrants du pays se sont dirigés vers les trois grandes agglomérations : İstanbul, Ankara et İzmir. İstanbul a attiré 74,8 % du total des migrants.

L'afflux migratoire est estimé à environ 280.000 de personnes par an depuis 1935 ; mais ce nombre est de 670 000 par an entre 1985 et 1990. Depuis les années 1990, tous les ans 400.000 personnes supplémentaires sont en moyenne enregistrées à İstanbul : l'augmentation due aux naissances, est de 150.000 et les 250.000⁴⁷ autres personnes viennent de l'extérieur. En 1990, 65 % de l'augmentation de la population d'İstanbul provenait donc des migrations. İstanbul est le premier centre d'attraction des migrations internes.

Dans les années 1950, avec l'industrialisation d'İstanbul, le mouvement migratoire s'intensifie. Mais il y a plus de migrants que de besoin en main-d'œuvre dans le secteur industriel. La main-d'œuvre dans les travaux saisonniers urbains, comme le bâtiment, et dans le secteur des services, prend de l'importance. En

Tableau 9 : Répartition des habitants dans les villes et villages en Turquie

Année	Villes % pop.	Villages % pop.
1927	24,22	75,78
1935	23,53	76,47
1940	24,39	75,61
1945	24,94	75,06
1950	25,04	74,96
1955	28,79	71,21
1960	31,92	68,08
1965	34,42	65,58
1970	38,45	61,55
1975	41,81	58,19
1980	43,91	56,09
1985	53,03	46,97
1990	59,01	40,90
1997	65,87	35,03

Source : Devlet İstatistik Enstitüsü, *Genel Nüfus Sayımı*, 1927-1998.

1990, 34 % seulement de la population active d'İstanbul travaillerait dans l'industrie, et 60 % dans les services.

C. Les retours : une option peu réalisable

Même si le projet d'un retour semble toujours présent à l'esprit des migrants –anciens ou actuels–, cela reste un projet lointain, rarement réalisé en fait. Il faut mettre à part les retours au moment de la retraite, dont on a déjà vu qu'ils étaient maintenant importants. En outre, le coût de la vie de plus en plus élevé, et les conditions d'existence à İstanbul de plus en plus difficiles pour les démunis, tendent à inciter des migrants récents à envisager un retour.

Toutefois, une distinction est à faire en ce qui concerne la dernière vague de migration, celle des années 1990. Les migrants de cette vague souhaitent en majorité "retourner dans

⁴⁷ *Ibid.*

leur village, mais estiment que les conditions ne sont pas réunies pour cela”. Là réside le paradoxe : ceux qui désirent le plus repartir ne le peuvent pas ; et ceux qui le pourraient ne le souhaitent plus. Le cas des enfants, et surtout des filles, est plus singulier : ceux qui ont été socialisés et scolarisés à İstanbul n’ont pas envie de retourner dans un *memleket* (pays) qu’ils ne connaissent pas ou très mal. Un double discours est d’ailleurs souvent tenu : d’un côté on s’affirme et se revendique avec virulence de tel *memleket*, de l’autre, on ne souhaite pas quitter İstanbul –auquel, de fait, on appartient déjà– pour l’inconnu et l’archaïsme supposé du *memleket*.

İstanbul Bülteni, le bulletin d’informations bi-hebdomadaire édité par la mairie du Grand İstanbul, a mené, entre septembre et octobre 1995, une enquête intitulée “Comment la question du Sud-Est se répercute-t-elle à İstanbul ?” (*Güneydoğu sorunu İstanbul’a nasıl yansıyor ?*); 897 personnes (dont 2,5 % de femmes et 97,5 % d’hommes) en provenance du Sud-Est ont été interrogées. De nombreuses questions ont été posées, telles que : “Comment résoudre les problèmes du Sud-Est ? Quel peut être le rôle d’une éducation et d’une chaîne de télévision en langue kurde ? Quel impact peut avoir la mise en place de la sécurité sur le retour ? Quel fut le vote aux dernières élections ? Aujourd’hui, quel serait le vote si une élection générale était organisée ?” etc... mais les réponses à ces questions n’ont pas été publiées. “Malheureusement,” peut-on lire, “le bulletin n’a pu divulguer les réponses données par les personnes interrogées, pour des raisons politiques et électorales”⁴⁸. Les seules données auxquelles nous avons accès sont d’ordre informatif, du type : l’année d’immigration à İstanbul, le niveau d’éducation, et le revenu mensuel (tab. 10, 11, 12).

Ces tableaux, incidemment, en disent long : 37 % de la population interrogée sont arrivés depuis les années 1990 ; cette population a un niveau scolaire minimal, le primaire pour 60 %, et un revenu mensuel bas : 72,5 % des personnes interrogées gagnent moins de 2.500 francs par mois.

Tableaux 10, 11, 12 : L’enquête menée par *İstanbul Bülteni*

Année d’immigration	% des personnes interrogées
Avant 1975	17,6
1975-1980	15,6
1980-1985	10,7
1985-1990	19,0
1990-1992	15,8
1992-1994	16,0
1995	05,2

Niveau d’éducation	% des personnes interrogées
Illettré	01,5
Lit-écrit	03,6
Primaire	54,0
Secondaire	11,6
Lycée	25,5
Université	03,4

Revenu Mensuel	% des personnes interrogées
- 6 millions (=1.000 F)	06,5
-10 millions (=1.600 F)	30,3
-15 millions (=2.500 F)	35,7
-20 millions (=3.300 F)	16,3
+20 millions (=3.300 F)	11,2

Le gouvernement ainsi que la Chambre d’Industrie d’İstanbul (İSO : *İstanbul Sanayi Odası*) et la municipalité du Grand İstanbul paraissent très favorables au retour des migrants dans leur région, et sont prêts à accorder un financement spécifique pour les entreprises désirant s’installer en province. Depuis 10 ans en effet, des dizaines de “paquets d’investissements” pour le Sud-Est ont été lancés par les gouvernements successifs, qui se sont tous soldés par des semi-échecs, les sommes annoncées n’étant pas réellement investies ou étant mal investies (dans des zones industrielles ou des zones franches qui demeurent vides). Derrière ces programmes

⁴⁸ “Göç dosyası”, *İstanbul Bülteni*, 6/11/1995, pp. 20-23.

d'investissements récurrents, on note parfois une volonté à peine dissimulée de renvoyer une population de migrants trop dérangeante à İstanbul⁴⁹.

Néanmoins, entre juin 2000 et avril 2001, selon le préfet de la "Région en état d'exception" (i.e. le Sud-Est anatolien), 16.000 personnes seraient rentrées dans leurs villages, dont plus d'un tiers en provenance d'İstanbul. Ces chiffres, même peu détaillés, confirment une tendance au retour, malgré la persistance de difficultés dans les villages abandonnés. Mais les problèmes de survie à İstanbul sont devenus tels, surtout depuis la crise financière de février 2001 et les licenciements qui s'en sont suivis, que le choix du retour commence à s'imposer à beaucoup. Ainsi, entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} août 2001, deux mille personnes ont officiellement quitté İstanbul pour rentrer au "pays" ; et entre le 1^{er} et le 10 août 2001, 433 familles ont officiellement déposé une demande de retour auprès de la municipalité (cf. *Posta*, 23/08/01, p. 11 et *Cumhuriyet*, 23/08/01, p. 3).

D. La place de la femme dans la migration

Il a déjà été souligné que les femmes participent désormais aux migrations vers İstanbul, presque au même degré que les hommes. Le temps où les hommes partaient en éclaireurs et vivaient parfois longtemps en solitaires dans des hôtels pour célibataires du côté de Sultanahmet et d'Aksaray, ou auprès de membres de leur famille, est révolu. Ce changement est lié à la scolarisation relative des femmes et à l'émergence de migrations forcées plus massives.

Une étude menée en 1979 reflète les différences entre hommes et femmes dans leurs valeurs, leurs désirs et attentes d'enfants. En effet, les femmes veulent moins d'enfants ; et la

préférence est portée sur le fils qui représente une aide financière potentielle, tandis que la fille fait plutôt figure d'aide ménagère⁵⁰. Cependant, durant les vingt dernières années, la taille de la famille et sa composition ont changé. Les études démographiques ont en effet montré que l'indice de fécondité à İstanbul est le moins élevé de tout le pays. Le comportement des femmes qui émigrent se modifie vite. Le premier indice en est la réduction rapide des naissances. Les femmes, une fois à İstanbul, veulent moins d'enfants et prennent des mesures pour diminuer et espacer le nombre des naissances.

L'âge des femmes au mariage est de plus en plus tardif. Si les mères se sont mariées à 13 ou 14 ans, il est rare que leurs filles se marient avant la vingtaine, ce qui repousse d'autant la naissance du premier enfant. Notons que même si l'avortement est toujours illégal en Turquie, il est pourtant de plus en plus pratiqué et souvent justifié par la situation économique du couple. Nous pouvons appuyer cette remarque par les enquêtes que nous avons menées auprès des femmes de Mardin. Certaines jeunes femmes interrogées nous ont confié leur avortement qui reste souvent caché à la famille ; seul le mari est au courant, car la décision se prend le plus souvent ensemble. En outre, l'homme paie l'opération. Quant aux femmes d'âge mûr, elles ont souvent opté pour la "solution radicale", la ligature des trompes, estimant qu'elles avaient déjà trop d'enfants. "Au village, avoir entre six et dix enfants, c'est normal", mais en ville, "c'est beaucoup trop" : deux ou trois enfants suffisent largement.

En situation d'immigration, les femmes se trouvent souvent plus isolées et sont donc en mesure de prendre des initiatives pour contribuer à l'économie familiale. Les revenus

⁴⁹ *Radikal*, 13/09/97, p. 3.

De nombreuses demandes de retour sont effectuées par les migrants eux-mêmes, demandes dont les associations et partis politiques se font les intermédiaires auprès des organes de l'Etat. Le quotidien *Özgür Bakış* (malheureusement fermé "pour raisons économiques" fin mars 2001) s'est montré largement sensibilisé à la question:

- "Geri dönmek istiyorlar" (Ils veulent retourner chez eux), 11/12/1999, p. 6.
- "Bakanlığa dönüş başvurusu : arazilerimizi işletemiyoruz" (demande de retour auprès du Ministère : on ne peut pas travailler nos terres), 27/12/1999.

⁵⁰ ABADAN-UNAT N., *Women in Turkish Society*, Leiden, 1981. CINAR M., *Labor Opportunities for Adult Females and Home-Working Women in İstanbul*, Turkey, The G.E von Grunebaum Center for Near Eastern Studies, UCLA, Working Paper n° 2, 1991.

de l'homme étant souvent insuffisants, la femme est amenée à avoir une activité rémunérée, souvent sous la forme d'un travail à la tâche (dans la confection⁵¹ ou le commerce alimentaire). Mais celle-ci est parfois mal vécue par les hommes, même si elle est ressentie comme une nécessité et est considérée, à juste à titre, comme une contribution notable au revenu familial. Şirin Tekeli remarque à ce propos que le travail de la femme est une nécessité pour les familles d'origine rurale et les ouvriers, tandis qu'il demeure dénigré par les membres des couches moyennes et supérieures⁵².

Mais la femme n'est pas la concurrente de l'homme. La distribution du travail d'après Servet Mutlu se fait ainsi : "les hommes travaillent à l'extérieur, les femmes à l'intérieur et dans le quartier", "le travail dont l'homme ne veut pas, c'est pour la femme"⁵³. Mal rémunérées, elles travaillent soit chez elles (dans le cas des femmes de Mardin, elles préparent les moules ou le *pilav* destinés à être vendus dans les rues par les enfants ou par quelqu'un qu'elles ont fait venir du village, qu'elles hébergent et rémunèrent), soit en tant que domestiques dans leur quartier ou dans un quartier tout proche.

Les migrantes, celles de la dernière vague tout au moins, se signalent par la modestie de leur niveau d'instruction et leur difficulté à parler le turc. Pourtant, elles continuent à privilégier l'éducation de leurs enfants du sexe

masculin, car l'homme est appelé à assurer le revenu de la famille. La corrélation entre éducation des femmes et fertilité a été démontrée : en Turquie, on a calculé une moyenne de 4,2 enfants par femme illettrée et de 2,1 par femme alphabétisée, pour 1990. Mais sur cette question encore, des études plus fines manquent.

Conclusion

La "question de la migration" vers İstanbul, souvent érigée en problème *a priori*, est encore mal connue. Elle est entourée de discours parasites, de simplifications et de présupposés innombrables qui rendent difficile une analyse sereine. Si le choix de la migration et de la mobilité relève en partie de "stratégies d'acteurs ou d'individus", à restituer, il ne s'inscrit pas moins dans un champ défini de contraintes politiques et économiques qu'on aurait tort de négliger. En cela, l'étude des migrations vers İstanbul est un bon révélateur des dynamiques économiques, sociales et politiques actuellement à l'œuvre en Turquie.

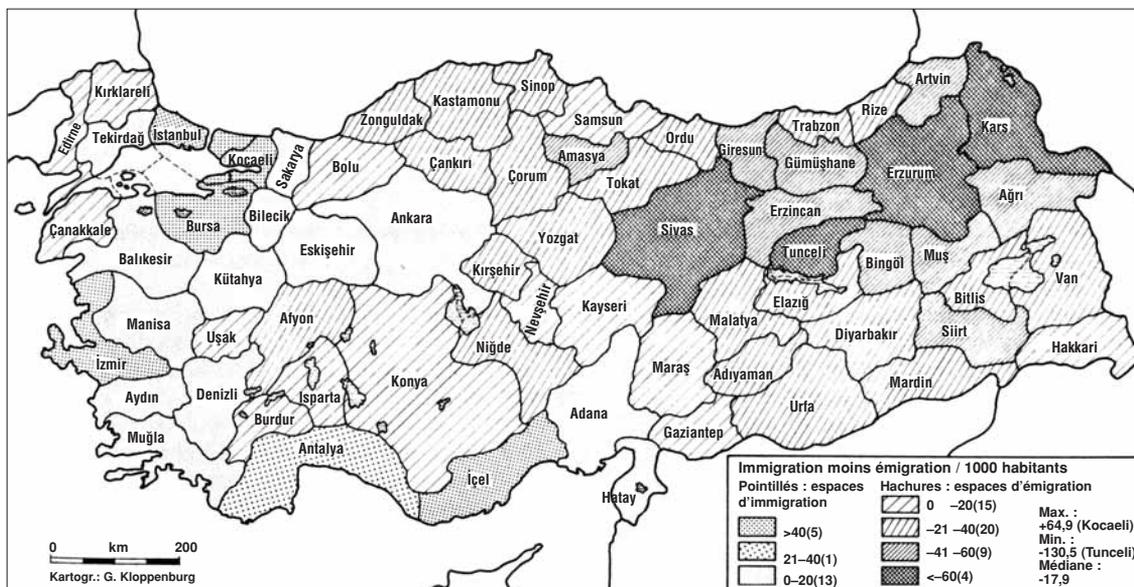
En tout état de cause, ce dossier n'avait pas la prétention de faire le tour d'une question complexe. S'il a permis de lever quelques ambiguïtés et de pointer quelques idées fausses et lieux communs, tout en fournissant quelques repères, notre ambition sera atteinte.

⁵¹ Cf. SPANG-GRAU I. (1994), *Die Handstrickerinnen von İstanbul*, Saarbrücken, Verlag für Entwicklungspolitik Breitenbach, Sozialwissenschaftliche Studien zu internationalen Problemen n° 189, 309 p.

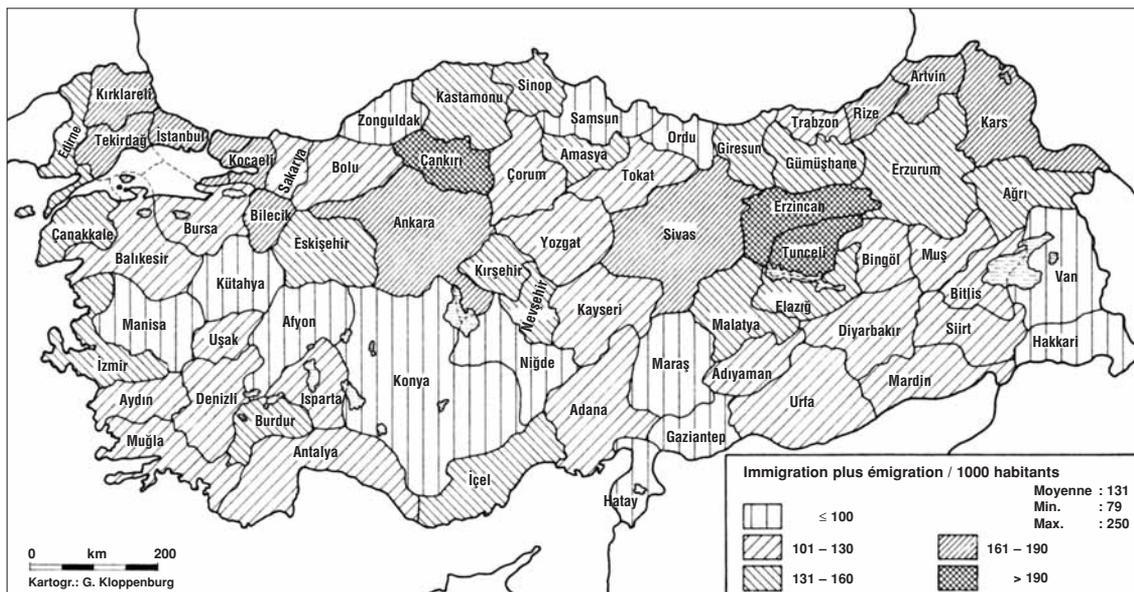
⁵² TEKELİ Ş., *Women in Modern Turkish Society*, Londres, Zed Books, 1995.

⁵³ MUTLU S., "Population of Turkey by ethnic groups and provinces", *New Perspectives on Turkey*, n° 12, 1995.

Annexe 1 : cartographie

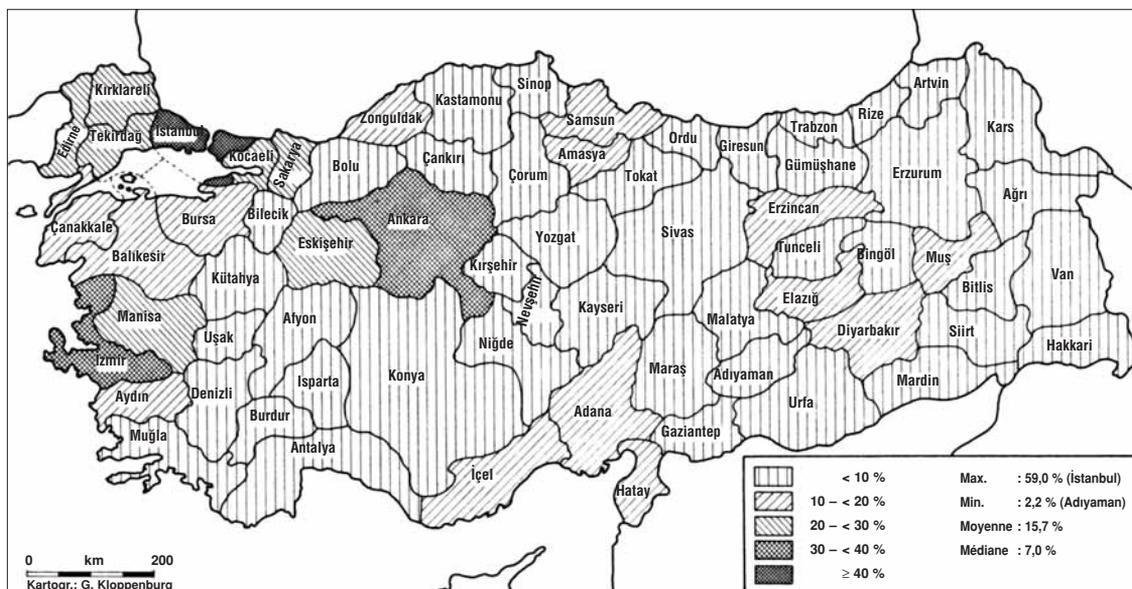


Carte 1 : Taux de migration net entre 1980 et 1985.

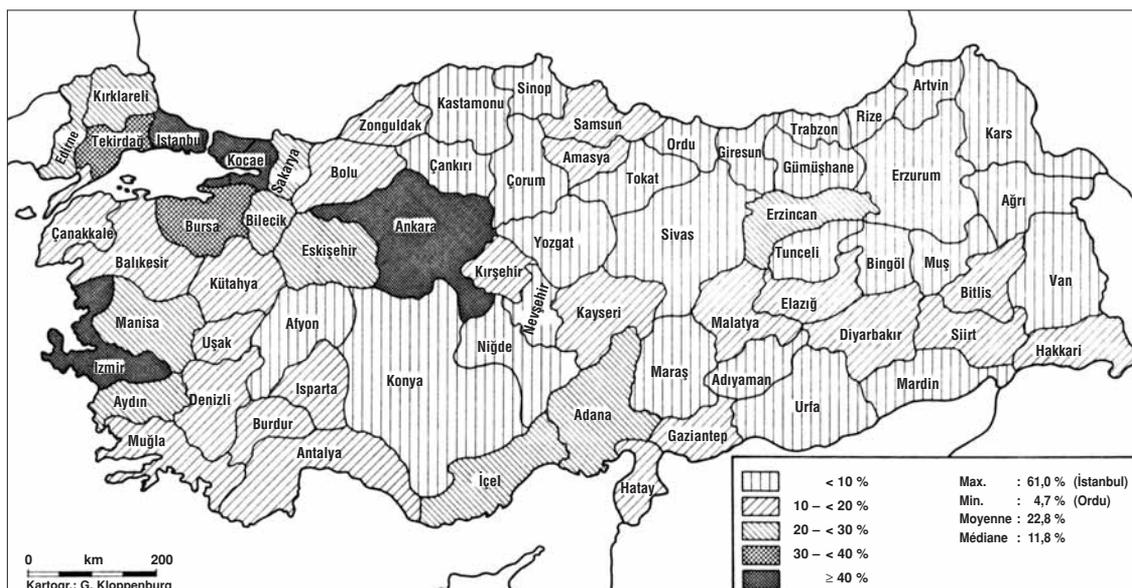


Carte 2 : Intensité migratoire entre 1980 et 1985.

Source : Cartes 1, 2 : Gert Ritter u. Helmuth Toepfer, "Aktuelle Binnenwanderung in der Türkei" (Migrations internes actuelles en Turquie), *Petermanns Geographische Mitteilungen*, n° 136, 1992/5, pp. 269-270.

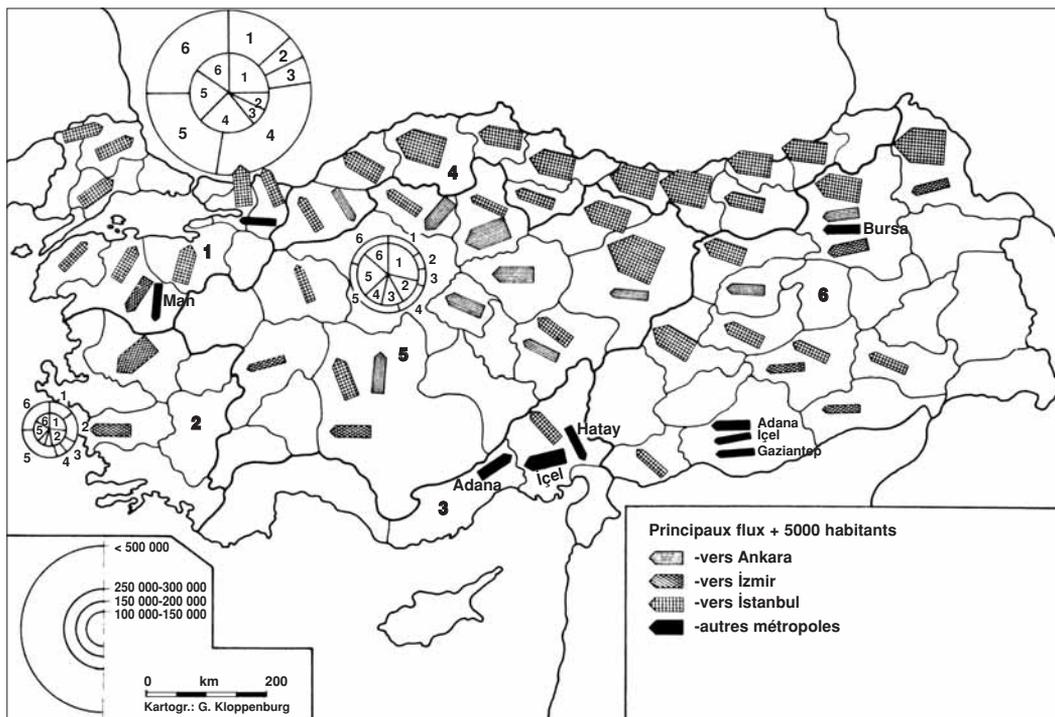


Carte 3 : Mobilité : pourcentage de la population départementale née hors du département (1965).

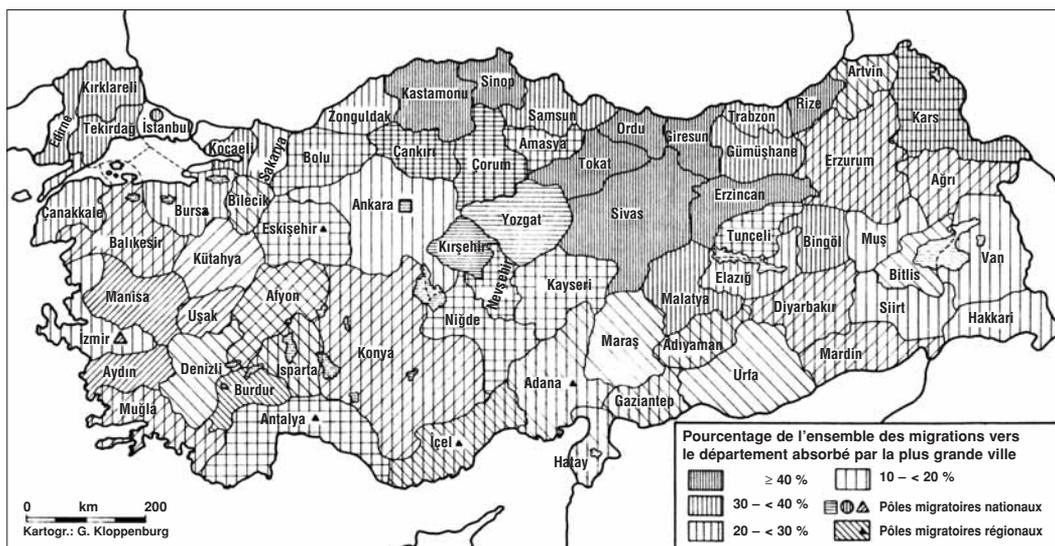


Carte 4 : Mobilité : pourcentage de la population départementale née hors du département (1985).

Source : Cartes 3, 4 : Gert Ritter u. Helmut Toepfer, "Aktuelle Binnenwanderung in der Türkei" (Migrations internes actuelles en Turquie), *Petermanns Geographische Mitteilungen*, n° 136, 1992/5, p. 271.



Carte 5 : Flux migratoire interne entre 1980 et 1985. Les flèches désignent les migrations vers Ankara, İzmir, İstanbul et autres métropoles. Les flèches étroites sont utilisées pour les flux jusqu'à 5.000 migrants, les flèches larges pour ceux supérieurs à 5.000 migrants. Les chiffres indiquent les régions qui absorbent ou qui alimentent la migration. 1. Thrace et Marmara, 2. la région égéenne, 3. la région côtière du sud, 4. le centre anatolien, 5. l'Anatolie de l'Est. Dans les diagrammes relatifs aux trois grandes agglomérations, les cercles extérieurs se rapportent à émigration, les cercles intérieurs l'à l'immigration.

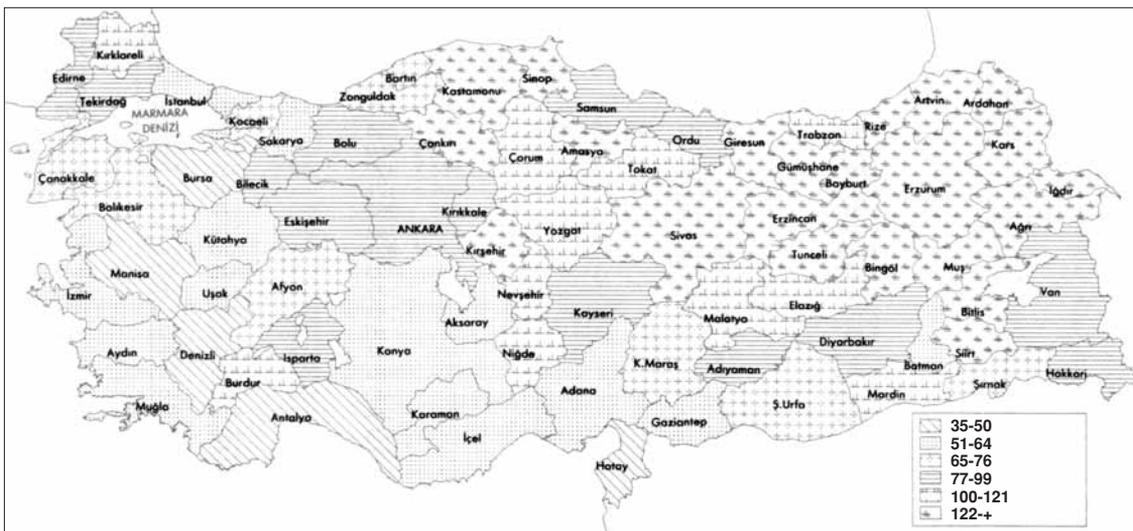


Carte 6 : Principales destinations des flux migratoires internes entre 1980 et 1985. Les lignes verticales indiquent les destinations migratoires en pourcentage par rapport au total des migrations vers le département.

Source : Cartes 5, 6 : Gert Ritter u. Helmuth Toepfer, "Aktuelle Binnenwanderung in der Türkei" (Migrations internes actuelles en Turquie), *Petermanns Geographische Mitteilungen*, n°136, 1992/5, pp. 272-273.

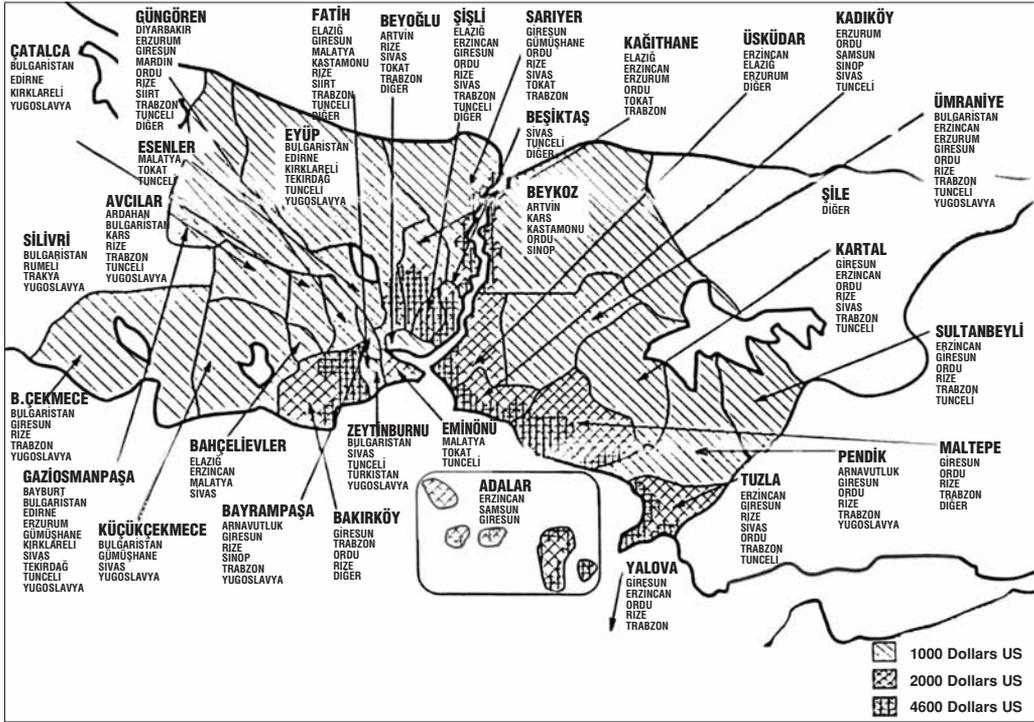


Carte 7 : L'immigration dans la dynamique migratoire de chaque département entre 1985 et 1990 (%).



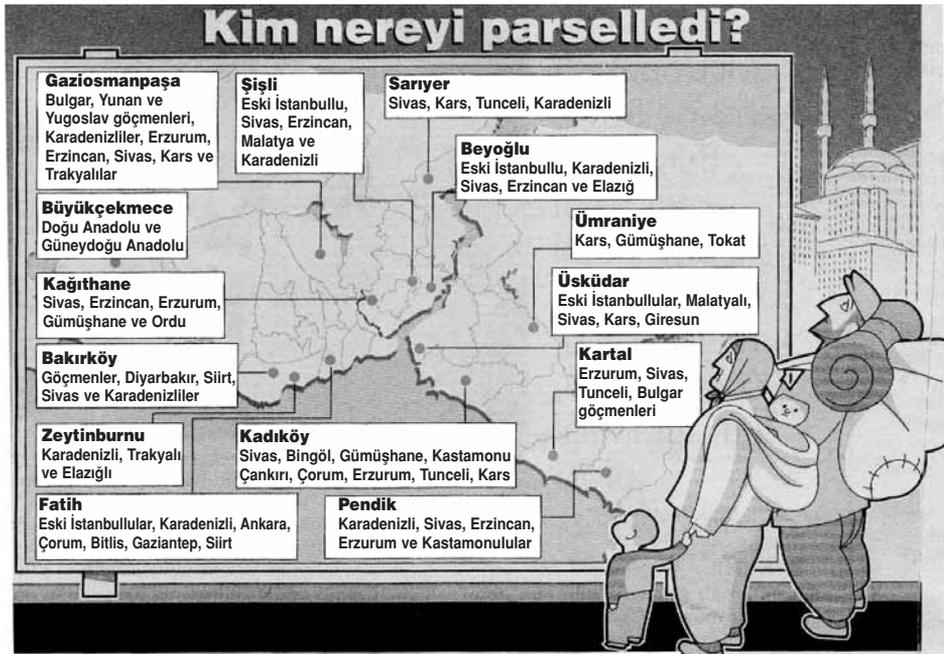
Carte 8 : L'émigration dans la dynamique migratoire de chaque département entre 1985 et 1990 (%).

Source : Carte 7, 8 : Devlet İstatistik Enstitüsü, *Türkiye İstatistik Yıllığı* (Annuaire Statistique de la Turquie), Ankara, 1996, p. 103.



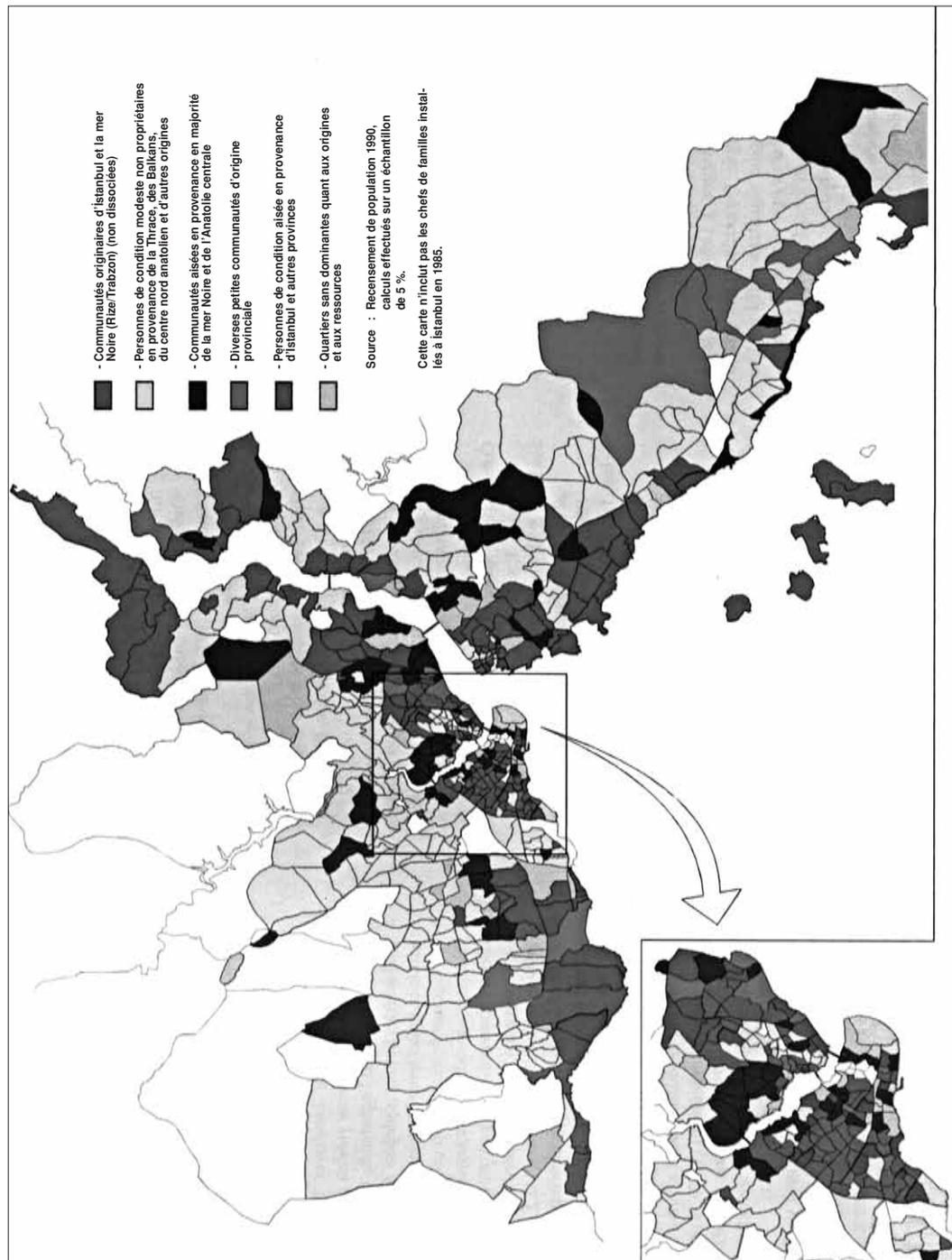
Carte 9 : Distribution des néo-stambouliotes selon le lieu de naissance par arrondissement et par niveau de revenu.

Source : *İstanbul ve göç, bir şehrin karakter değişimi*, Konferans Bilgileri, 22 Aralık 1994, (Actes de Colloque, İstanbul et la migration, le changement de caractère d'une ville), Boğaziçi Üniversitesi, İstanbul, 1995, p. 29.



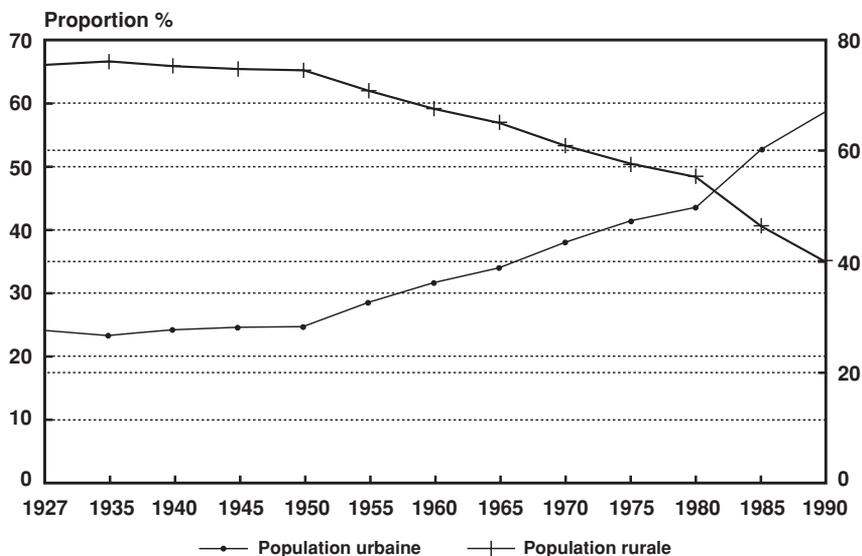
Carte 10 : La ville qui n'a pas de natif.

Source : *Radikal*, 05/11/2000, p. 3.



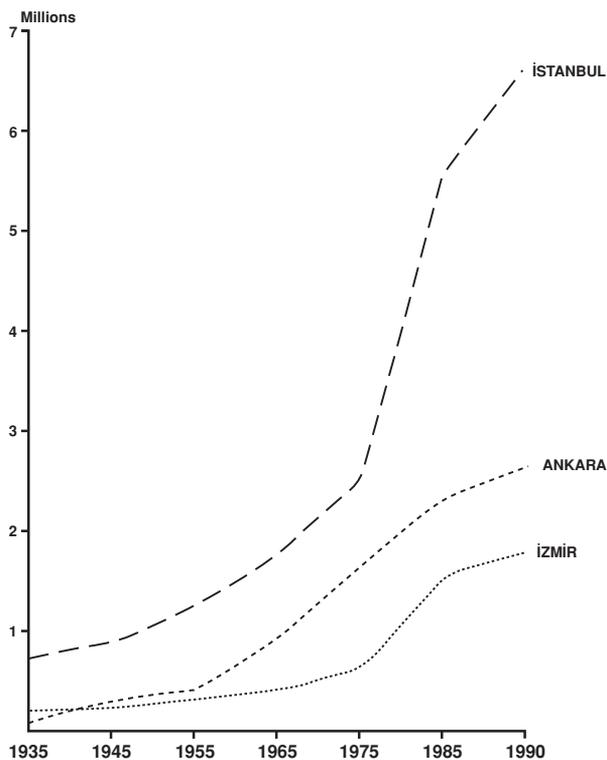
Carte 11 : Carte de synthèse : Différentiation des quartiers d'Istanbul en fonction de l'origine géographique corollée aux revenus.
 Source : *Istanbul Dergisi*, Murat Güvenç, "İstanbul'u Haritalamak" (Cartographier Istanbul), n° 34, juillet 2000, p. 39.

Annexe 2 : graphiques



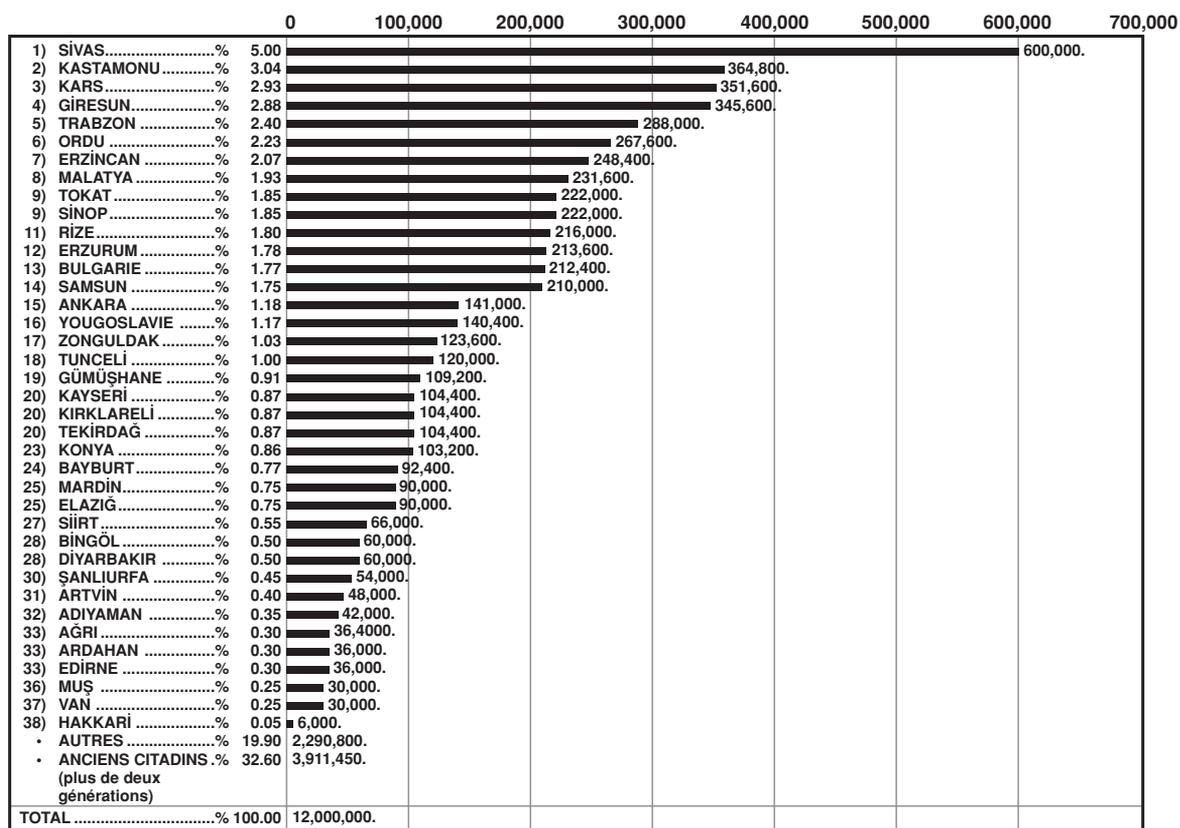
Graphique 1 : Proportion de la population urbaine et rurale.

Source : Prof. Dr. Yurdanur Dülgeroğlu, *Göç, Kent ve Gecekondu* (Migration, ville et bidonville), Birsen yay., 1998, p.128.



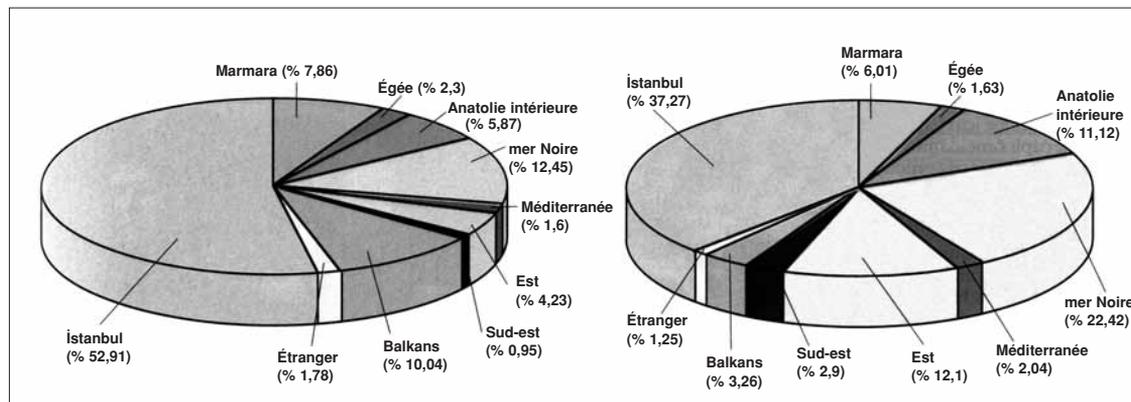
Graphique 2 : Population des départements d'Ankara, İstanbul et İzmir d'après le recensement général de la population.

Source : Prof. Dr. Yurdanur Dülgeroğlu, *Göç, Kent ve Gecekondu* (Migration, ville et bidonville), Birsen yay., 1998, p.130.



Graphique 3 : Liste des néo-stambouliotes en fonction de leur lieu de naissance.

Source : *İstanbul ve göç, bir şehrin karakter değişimi*, Konferans Bilgileri, 22 Aralık 1994, (Actes du Colloque, İstanbul et la migration, le changement de caractère d'une ville), Boğaziçi Üniversitesi, İstanbul, 1995, p. 31.



Graphique 4 : Répartition de la population d'İstanbul en 1950 et en 1990 d'après les lieux de naissance.

Source : *İstanbul Ansiklopedisi, Dünden Bugüne*, Ferhunde Özbay, "Göç" (Migration), İstanbul, 1997, p. 407.

Annexe 3 : tableaux et statistiques

	1950		1960		1975		1980		1985		1990	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Marmara	91.671	7,86	175.801	9,34	332.103	8,51	376.295	7,94	412.096	7,05	439.426	6,01
Égée	26.842	2,30	45.960	2,44	85.658	2,19	86.852	1,83	96.861	1,66	119.261	1,63
Anatolie intérieure	68.505	5,87	151.271	8,04	405.617	10,39	523.896	11,05	646.868	11,07	812.292	11,12
mer Noire	145.222	12,45	295.136	15,68	756.637	19,38	916.786	19,33	1.234.901	21,13	1.638.652	22,42
Méditerranée	18.691	1,60	35.694	1,90	88.728	2,27	101.243	2,14	119.175	2,04	149.323	2,04
Est	49.358	4,23	104.052	5,53	142.966	3,66	471.386	9,94	612.203	10,48	884.586	12,10
Sud-est	11.089	0,95	25.916	1,38	79.920	2,05	107.186	2,26	136.319	2,33	211.793	2,90
Total Turquie	411.378	35,27	833.830	44,30	1.891.629	48,45	2.583.644	54,49	3.258.423	55,77	4.255.963	58,23
Balkans	117.102	10,04	200.629	10,66	36.858	0,94	?	?	?	?	238.316	3,26
Autres	20.808	1,78	32.307	1,72	11.353	0,29	261.629	5,52	281.045	4,81	91.116	1,25
Total étranger	137.910	11,82	232.936	12,38	48.211	1,23	261.629	5,52	281.045	4,81	329.432	4,51
A l'extérieur d'Istanbul	549.268	47,09	1.066.766	56,68	1.939.840	49,68	2.845.273	60,00	3.539.468	60,58	4.585.395	62,73
d'Istanbul	617.189	52,91	815.326	43,32	1.964.748	50,32	1.896.536	40,00	2.303.517	39,42	2.723.795	37,27
Pop. totale	1.166.477	100,00	1.882.092	100,00	3.904.588	100,00	4.741.809	100,00	5.842.985	100,00	7.309.190	100,00

Tableau 1 : Migration vers Istanbul en fonction du lieu de naissance (1950-1990).

Source : *Istanbul Ansiklopedisi*,
Dünden Bugüne,
Ferhunde Özbay, "Göç"
(Migration), İstanbul,
1997, p. 407.

Départements fournissant des migrants à Istanbul	Nombre de migrants fournis à Istanbul	Proportion par rapport au total des migrants (pour 1000)
1 - Ankara	40.469	72
2 - Sivas	35.023	63
3 - Kars	28.678	51
4 - Kastamonu	20.846	37
5 - Giresun	20.005	36
6 - Malatya	19.011	34
7 - Erzurum	17.513	31
8 - Ordu	17.351	31
9 - Erzincan	16.507	29
10 - Trabzon	16.345	29
11 - Tokat	15.401	28
12 - Samsun	15.050	27
13 - Rize	13.321	24
14 - Gümüşhane	12.834	23
15 - Sinop	12.350	22
16 - İzmir	11.023	20
17 - Kocaeli	10.663	19
18 - Zonguldak	9.789	18
19 - Konya	9.387	17
20 - Sakarya	9.247	16
21 - Adana	9.121	16
22 - Bursa	9.116	16
23 - Tekirdağ	8.388	15
24 - Elazığ	8.017	14
25 - Kayseri	7.687	14
26 - Kırklareli	7.509	14
27 - Edirne	7.355	13
28 - Diyarbakır	7.193	13
29 - Balıkesir	7.112	13
30 - Çankırı	7.071	13
31 - Gaziantep	6.460	12
32 - Amasya	5.961	11
33 - Çorum	5.860	10
34 - Çanakkale	5.656	10
Autres départements	106.006	190
TOTAL	559.326	1000

Tableau 2 : Classement des départements alimentant la migration vers Istanbul entre 1975 et 1980.

Source :
Alaettin Tandoğan, *Türkiye nüfus hareketleri* (Les mouvements de population en Turquie), pp. 140-141.

İLLER	Nombre total de migrants	Nombre de migrants vers İstanbul	Migrants vers İstanbul pour 1000 départs
Kastamonu	34.081	20.846	611.6
Sinop	30.314	12.350	607.9
Giresun	35.257	20.005	567.4
Erzincan	33.649	16.507	490.6
Sivas	74.792	35.023	468.0
Tokat	34.990	15.401	440.1
Ordu	39.758	17.351	436.4
Rize	31.456	13.321	423.4
Gümüşhane	31.263	12.834	411.0
Malatya	48.291	19.011	393.7
Tekirdağ	23.581	8.388	355.7
Kırklareli	21.620	7.509	347.3
Sakarya	28.041	9.247	329.7
Trabzon	49.810	16.345	328.1
Samsun	46.019	15.050	327.0
Kocaeli	33.157	10.663	321.5
Kars	89.983	28.678	319.0
Edirne	24.063	7.355	305.6
Bingöl	16.833	4.645	275.9
Zonguldak	36.572	9.789	267.6
Bursa	36.932	9.116	256.8
Çankırı	27.758	7.071	254.7
Çanakkale	22.509	5.656	251.2
Amasya	24.436	5.961	243.9
Nevşehir	15.960	3.667	229.7
Tunceli	19.962	4.578	229.0
Erzurum	76.722	17.518	226.8
Kayseri	37.197	7.687	206.6
Bolu	27.365	5.565	203.3
Elazığ	39.482	8.017	203.1
Ankara	203.949	40.469	198.4
G. Antep	34.071	6.460	189.6
Siirt	28.258	5.202	184.0
Artvin	23.160	4.069	175.6
Niğde	26.679	4.501	168.7
Eskişehir	35.387	5.563	157.2
Antalya	22.135	3.351	151.3
Bilecik	14.284	2.235	156.4
Çorum	39.061	5.860	150.0
Konya	62.613	9.387	149.9
Diyarbakır	48.403	7.193	148.6
Adıyaman	22.357	3.229	144.4
Balıkesir	51.647	7.112	137.7
Ağrı	34.784	4.630	133.0
Mardin	41.713	5.514	132.2
Isparta	21.456	2.835	132.1
İzmir	83.898	11.023	131.3
Van	20.751	2.666	128.4
Adana	73.328	9.121	124.3
Muş	25.289	2.918	115.4
Hatay	31.546	3.512	111.3
Yozgat	40.268	4.377	108.7
Ş. Urfa	51.439	5.581	108.5
Bitlis	28.299	3.055	108.0
İçel	33.222	3.401	102.3
Uşak	12.543	1.275	101.6
K. Maraş	50.132	3.031	100.5
Kütahya	22.260	1.828	82.1
Afyon	33.915	2.744	80.9
Kırşehir	20.938	1.494	71.4
Muğla	15.181	1.040	68.5
Denizli	29.445	1.914	65.0
Manisa	39.449	2.535	64.2
Hakkari	6.628	387	58.4
Aydın	28.986	1.649	56.9
Burdur	13.949	772	55.3
Origine inconnue	11.618	2.244	4.0
Total	2.713.378	559.326	1000.0

Tableau 3 : Les migrations intérieures entre 1975 et 1980.

Source : Alaettin Tandoğan, *Türkiye nüfus hareketleri* (Les mouvements de population en Turquie), pp. 140-141.

Cafetiers	Elazığ, Malatya, Trabzon, Sivas, Tunceli	Adapazarı, Tekirdağ, Bursa	Vendeurs de boulettes
Maçonnerie	Trabzon, Rize, Erzurum, Aşkale, Kayseri, Diyarbakır	Denizli, Kayseri, Konya, Bursa	Textile
Boulangers	Rize, Zonguldak, Trabzon	Bolu, Trabzon, Rize	Restaurateurs
Crêmerie	Isparta	Malatya, Adıyaman, Siirt	Portefaix
Vendeurs de simit	Tokat	Bursa, Inebolu, Sivas	Vendeurs billets de loterie
Marchands fruits/légumes	Niğde, Konya, Malatya	Malatya, Siirt, Denizli	Changeurs
Bouchers	Konya, Afyon, Erzincan	Edirne, Erzurum, Kars	Comm. beurre/fromage
Limonadiers	Tunceli, Erzincan	Çankırı	Vendeurs de fruits secs
Tenanciers de hamam	Tokat, Sivas	Bitlis, Siirt	Tenanciers de cabarets
Métiers du bois	Sivas, Kastamonu, Sinop		
Concierges	Sivas, Kastamonu, Kars, Tokat		
Pêcheurs	Trabzon, Erzincan, Sivas		
Orfèvres	Dağistan, Erzurum, Mardin		
Pâtisseries	Rize, Bursa, Erzurum		
Rôtisseurs	Urfa, Gaziantep, Adana, Diyarbakır		

Tableau 4 :
Répartition des métiers à Istanbul en fonction de la provenance départementale.
Source : *Radikal*, 21/03/2001, p. 1.

Annexe 4 : l'émigration en photos

A) Photographies d'archives



Photographie 1 : Un exemple frappant d'apartkondu érigés par des migrants à İstanbul : Sultanbeyli en 1990.

Source : *İstanbul Dergisi*, "Öteki İstanbul" (L'autre İstanbul), n° 23, 1997, p. 79.



Photographies 2, 3 : Villageois qui émigrent à İstanbul dans les années 1950.

Source : *İstanbul Ansiklopedisi, Düünden Bugüne*, Ferhunde Özbay, "Göç" (Migration), İstanbul, 1997, p. 406.

B) Photographies récentes d'Istanbul

1. Quelques exemples de *gecekondu* et d'*apartkondu* à Istanbul (photos J.-F. Pérouse, 1999/2001)



Photos 1, 2 : Un *gecekondu* en plein milieu de la rue et des immeubles coopératifs à Esentepe, dans l'arrondissement de Gaziosmanpaşa. Et un autre, résiduel, entre deux immeubles à Yetmişbeşinci Yıl Mahallesi (Gaziosmanpaşa).



Photos 3, 4 : *Aparkondu* et *gecekondu* à İmraniye dans le quartier de Mustafa Kemal et à Arnavutköy dans l'arrondissement de Gaziosmanpaşa.



Photos 5, 6, 7 : Quartiers informels (*gecekondu*) souffrant de l'absence de voirie (Gaziosmanpaşa) et d'infrastructures en général. Un *tanker* d'İski (İstanbul Su ve Kanalizasyon İdaresi : administration municipale chargée de l'alimentation en eau et des systèmes de canalisations d'Istanbul). Les bidons omniprésents témoignent des problèmes quotidiens d'eau, dans les *gecekondu* de Habibler dans l'arrondissement d'Ayazma. Un exemple de destruction de *gecekondu* (İçerenköy dans l'arrondissement de Kadıköy, en juillet 2001).

2. Quelques exemples d'associations de migrants à İstanbul et de compagnies régionales de bus (photos de J.-F. Pérouse, 1999/2001)



Photos 8, 9, 10 : L'association des migrants originaires du village Alişanağılı, arrondissement de Zara, dans le département de Sivas (Gazi, Gaziosmanpaşa). L'association des migrants originaires de Kastamonu (la camionnette est mise à disposition par une fondation). La dernière photo représente une affiche des migrants de Boğazören, située dans le quartier de Mustafa Kemal.



Photo 11 : Bus de la compagnie "Voyage Zara", du nom d'un arrondissement de Sivas, à Gazi (Gaziosmanpaşa).

3. Quelques exemples de cimetières (photos de J.-F. Pérouse, 1999/2001)



Photos 12,13 : Pierres tombales dans le vieux cimetière de Habibler (Gaziosmanpaşa) et dans un cimetière de Zeytinburnu, avec l'inscription de la date de naissance, de décès et du lieu d'origine.

4. Quelques métiers de migrants à İstanbul (photos de J.-F. Pérouse 1999/2001)



Photos 14, 15 : Activité du commerce international du textile à Laleli dans l'arrondissement d'Eminönü, avec les porteurs (Mardinli) de Laleli et les femmes "russes" qui viennent acheter du textile.



Photos 16, 17 : Activité d'orfèvrerie assurée essentiellement par des Syriques de Mardin.



Photos 18, 19, 20 : Collecte et préparation de moules, activité des migrants kurdes de Mardin : le ramassage est effectué à l'aide d'un grand filet au débouché du Bosphore

dans la mer Noire. Les moules sont mises dans des sacs de toile, transportées en camionnettes et livrées aux femmes qui les lavent et les préparent. On les voit ici les lavant à Yenikapı.



Photos 21, 22 : ... Puis les enfants vendent les moules dans les zones de passage (ici à Aksaray).



Photos 23, 24, 25 : Les vendeurs ambulants se rendent en voiture dans les quartiers informels (*gecekondu*) et proposent toutes sortes de marchandises ; la deuxième photo représente un vendeur ambulant dans les *gecekondu* de Zübeydehanım (Gaziosmanpaşa) ; la dernière, des vendeurs à Galata.



Photos 26, 27, 28 : Vendeurs d'objets de toutes sortes à Beyazıt et Eminönü; cireur de chaussures.

5. Un quartier central dégradé d'Istanbul : Tarlabası où résident aussi les nouveaux migrants (photos de Julien Chatelin 2000)



Photos 29, 30, 31 : Soulignons la présence des enfants et des femmes.

6. Migrations, mobilités et transports à Istanbul (photos de J.-F. Pérouse, 2001)



Photos 32, 33, 34 : Les *dolmuş* se rendent dans tout Istanbul (ici "parking" de Topkapı, à l'extérieur des murailles). Des autobus assurent en permanence les allers-retours entre Istanbul et les départements d'origine (ici, autogare d'Esenler).

Bibliographie

- AKBAL O. (1975), "Campagnes vers les villes à İstanbul", *INTERMET* : International Association for Metropolitan Research and Development, İ.T.Ü. Mimarlık Fak., Şehircilik Enstitüsü (en turc).
- AKÇAY Faik (1974), *Zeytinburnu, Gerçek Yönleriyle bir Gecekondu Kenti, İnceleme-Eleştiri, İstanbul*, 380 p.
- AKGÜNDÜZ A. (1995), "Labor Migration from Turkey to Western Europe. An Analytical Review from its Commencement (early 60's) to Recruitment Halt (1973/74)", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 11, n° 1, pp. 153-169.
- AKSOY A. & ROBINS K. (1995), "Reddedilen, Bastırılan 'Öteki' Kültürler. Ezilen İstanbul'un Dönüşü", *İstanbul Dergisi*, n° 14, pp. 13-18.
- AKTAR A. (1996), "Varlık Vergisi ve İstanbul", *Toplum ve Bilim*, n° 71, hiver 1996, pp. 97-147.
- ALAKOM Rohat (1998), *Eski İstanbul Kürtleri (1453-1925)*, İstanbul, Avesta, 239 p.
- ALEXANDRIS A. (1983), *The Greek Minority of Istanbul and Greek-Turkish Relations, 1918-1974*, Athènes, Center for Asia Minor Studies.
- ALP R. (1997), "Nihayet İstanbul da bir Gol Attı (mı ?)", *İstanbul Dergisi*, n° 23, pp. 80-81.
- ALTINER D. (1999), *Bellek Peşinde*, İstanbul, Boyut Kitapları.
- ANDREWS Peter Alford (1989), *Ethnic Groups in the Republic of Turkey*, Wiesbaden, 659 p.
- ANGEL Aron (1993), "Comment sauver İstanbul ?", Conférence du 27 Mai 1993 à l'IFEA, 22 p.
- ARU K.A. (sous dir.) (1975), *İstanbul'da Kır'dan Şehire Göç Sorunu*, İTÜ Mimarlık Fak., Şehircilik Enstitüsü.
- ASMA T. (1971), *Rural-Urban Migration : "Night Squatter" Communities of Istanbul and Ankara*, Thèse de doctorat, Université du Wisconsin, Milwaukee.
- AYATA Güneş, (1991) "Gecekonducularda Kimlik Sorunu, Dayanışma Örüntüleri", *Toplum Bilim*, n° 51/52.
- AYATA S. (1998), "Kentsel Orta Sınıf Ailelerde Statü Yarışması ve Salon Kullanımı", *Toplum ve Bilim*, n° 42.
- BALDEMİR Hamit, *Metropol'de Kürt Kadın*, İstanbul, Mam Yayıncılık, 1994, 128 p.
- BALI R. N. (1999), "Çılgın Kalabalıktan Uzak", *Birikim*, n° 123, pp. 35-52.
- BAYDAR Oya (1997), "Öteki'ne Yenik Düşen İstanbul", *İstanbul Dergisi*, n° 23, pp. 74-79.
- (1994), "Göç", *İstanbul Ansiklopedisi, Düünden bugüne*, İstanbul, Tarih Vakfı Yay., tome 3, p. 404-410.
- BAZIN Marcel (1992), "La population de la Turquie en 1990", *CEMOTI*, n° 13, "L'immigration turque en France et en Allemagne", pp. 121-134.
- BEHAR Cem (1980), *Türkiye'de Nüfus Planlaması Politikasının Nüfussal Etkinliği (1965-1980) : Bir Uygulama Denemesi*, İstanbul, Boğaziçi University.
- (1993), "Tendances récentes de la population en Turquie", *CEMOTI*, n° 16, pp. 297-314.
- BENSALAH, N. (s.d), *Familles turques et maghrébines aujourd'hui. Évolution dans les espaces d'origine et d'immigration*, Paris, Maisonneuve & Larose, coll. "Academia".
- Birleşmiş Milletler İnsan Yerleşimleri Konferansı Habitat II. *Türkiye Ulusal Rapor ve Eylem Planı, Habitat II Kent Zirvesi*, İstanbul.
- BORATAV K. (1995), *İstanbul ve Anadolu'dan Sınıf Profilleri*, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yay., Türkiye Araştırma II, 114 p.
- BORNES-VAROL M.-C. (1988) : "Balat, vieille communauté juive d'Istanbul", *Revue d'Études Juives*, CXLVIII 3-4, pp. 495-504.
- BOZARSLAN H. (1998), "Le groupe kurde", *Hommes et Migrations*, n° 1212, pp. 24-34.
- BOZONNET J.-J., "Les âpres chemins de l'exil turc", *Le Monde*, "Horizon", 19/05/2001, pp. 14-15.
- BULAÇ A. (1998), "İstanbul, Göç ve Şehircilik Kültürü", *İstibullu*, n° 3, pp. 14-17.
- BURDY Jean Paul (1993), *İstanbul fin de siècle*, Presse Universitaire, Paris.
- CAJOLY Marie-Gabrielle (1995), *Voile-toi et marche ! Les femmes d'Istanbul entre tradition et modernité*, IEP de Grenoble : Mémoire de 3^e année, 187 p.
- ÇINAR M. (1991), *Labor Opportunities for Adult Females and Home-Working Women in Istanbul, Turkey*, The G.E von Grunebaum Center for Near Eastern Studies, UCLA, Working Paper n° 2.
- DELEON J. (1990), *Beyoğlu'nda Beyaz Ruslar (1920-1990)*, İstanbul Kütüphanesi, 98 p.
- DELI Fadime (2000), "Les flux migratoires des communautés originaires de Mardin vers İstanbul", In Isabelle Rigoni (coord.), *Turquie : mille visages, politique, religion, femmes, immigration*, Syllepse, 279 p.

- "Une identité de quartier marquée par l'activité de commerce international : Laleli", à paraître dans *Anatolia Moderna*, 2002.
- DEMİR H. & AKAR R. (1994), *İstanbul'un Son Sürgünleri*, İstanbul, İletişim, 230 p.
- DEMİRTAŞ S. & GÖZAYDIN I. (1997), "İçimizdeki Şüpheler", *İstanbul Dergisi*, n° 23, pp. 82-87.
"La démographie des pays méditerranéens", *Méditerranée*, 1995, n° 1-2.
- DESPLANQUES G. (1994), "Connaître les migrations", *Espace, Populations, Sociétés*, n° 1, pp. 31-39.
- DEWDNEY, J.C. (1971), *Turkey*, Londres, Chatto & Windus.
- DİNÇEL H. (1989), *Kentsel Mekânda Konut Sorununa Bir Çözüm Olarak Gecekonduların Değerlendirilmesi*, Tez, İTÜ Mimarlık Fakültesi.
- DUBOIS H., GRIFFEN E., MATT H. k.v. (1977), *Community Development and Renewal in an Old Quarter of Istanbul : The Case of Küçük Aya Sofya*, ETH Zürich, Series : Working Reports, n° 1.
- DUMONT, P. & GEORGEON, F. (sous la dir.) (1991), *La Turquie au seuil de l'Europe*, Paris, l'Harmattan.
- DURAL T.F. (1995), *Aleviler ...ve Gazi Olayları* (Les Alévis et les événements de Gazi), İstanbul, Ant, 161 p.
Encyclopédie de l'Islam, Leyde, E.J. Brill, Maisonneuve, 1960-1986 & A. Picard, Paris 1913-1934.
- ENLİL Z. (1994), "70 years of Transformation in Residential Neighborhoods : from Traditional House to Apartment House : The Case of Nişantaşı", 8. AESOP Congress Proceedings 24-27 Augustos 1994, İstanbul.
- ERDER Sema (2000), "Nerelisin Hemşehrim ?", in Ç. KEYDER, *İstanbul. Küresel ile Yerel Arasında*, İstanbul, Metis, pp. 192-205.
(1999), "Göç, Yerleşme ve "Çok" Kültürel Tanışma", *Birikim*, Temmuz 1999, n° 123, pp. 68-75.
(1997), *Kensel Gerilim: İstanbul*, Uğur Mumcu Araştırmacı Gazetecilik Vakfı yay., Ankara, 197 p.
(1996), *İstanbul'da bir Kentkondu Ümraniye*, İstanbul, İletişim, 310 p.
(1993), "Les nouveaux habitants d'Istanbul : D'où es-tu, compatriote ?", *Görüş Dergisi*, n° 12, novembre 1993, pp. 74-80.
& KÖKSAL (1992), "Yerlisi yok, Sahibi çok", *İstanbul Dergisi*, pp. 38-42.
- ERDOĞAN N. (1992), *Gecekondu ve Köken Yerleşmelerinin Yapısal Kültür Bağlamında İncelenmesi*, Tez, İTÜ Mimarlık Fakültesi.
- EREZ İ. (1995), *İstanbul Nerededir, Orada Kimler Yaşar ?*, İstanbul, Sel Yay.
- ERMAN T. (1998), "Becoming 'Urban' or Remaining 'Rural' : the Views of Turkish Rural-to-Urban Migrants on the 'Integration' Question", *Int. Journal of Middle Eastern Studies*, 30, pp. 541-561.
- ESTABLET R. (1997) *Comment peut-on être Français? 90 ouvriers turcs racontent*. Paris, Fayard, 241 p.
- FAROQHI S. (1998), "Migration into Eighteenth-Century 'Greater Istanbul' as reflected in the Kadı Registers of Eyüp", *Turcica*, pp. 163-183.
- FRANZ Erhard (1994), *Population Policy in Turkey. Family Planning and Migration Between 1960 and 1992*, Hamburg, Deutsches Orient Institut, 358 p.
- GEDİK A. (1977), *A Causal Analysis of the Destination Choice of Village to Province Center Migrants in Turkey 1965-1970*, Washington.
- "Gerçeğe Doğru", *Haber*.
- "Göç", *Utopiya*, n° 10, İstanbul, Temmuz 2000.
- "Göçte Dayalı Kentleşme ve Türkiye", Panel, Mimarlar Odası İstanbul Büyükkent Şubesi, İstanbul Teknik Üniversitesi Maçka Kampüsü, 1996.
- "GÖÇ-DER Haber Bülteni", Göç Edenler Sosyal Yardımlaşma ve Kültür Derneği, İstanbul.
- "Göç Dosyası", *İstanbul Bülteni*, İstanbul, İBSB, 6/11/1995, pp. 20-23.
- "Göç Kenti. Ah ! Çirkin İstanbul" *İstanbul Atlas*, 1995.
- "Göç, Normal bir Travma", *Birikim*, İstanbul, Haziran-Temmuz 1996, n° 86-87, pp. 152-164.
- GÖKALP Altan (1989), "Mariage et traditions chez les Turcs", *Archives des Sciences Sociales des Religions*, 69/1, pp. 51-63.
(1986), "L'immigration turque en Europe occidentale : repères et tendances", *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 65-66, pp. 147-156.
(dir.) (1986), *La Turquie en transition. Disparités, Identités. Pouvoirs*, Paris, Maisonneuve-Larose, 227 p.
(1984), *La Turquie et l'immigration turque*, Paris : ADRI.
- GÖKARIKSEL P.B. (1998), *Consumption Sites in Globalizing Cities : the Case of Akmerkez in İstanbul*, Thesis (M.A.), 116 p., BÜ., Institute of Social Sciences.
- GÖKÇEN A.M. (1971), *Köyden Şehire İşgücü Göçleri*, Ankara, DTP, 40 p.
- GÜLER B.A. (1997), *Yerleşirme Politikaları Üzerine*, Ankara : TODAİE Yay.
- GÜNÇİKAN B. (1996), "İstanbul'un 'Öteki' Çocukları", *Cumhuriyet*, Ağustos 1996, dizi yazı.
(1998), "Beş Büyük Şehirde Statü-Gelir Temelinde Mekânsal Farklılaşma ; İlişkisel Çözümler", in : *75 Yılda Değişen Kent ve Mimarlık*, İstanbul, Türkiye İş Bankası ve Tarih Vakfı, pp. 115-138.

- (1997), "İstanbul'u Okumak II. : Mahalle Düzeyinde Konut-Mülkiyeti-Statü Farklılaşmasına İlişkin Bulgular Nasıl Genellenebilir ?", *Toplum ve Bilim*, İstanbul, n° 72/1, pp. 153-171.
- (1996), "İstanbul'u Okumak I. : Statü-konut mülkiyeti farklılaşmasına ilişkin bir çözümleme denemesi", *Toplum ve Bilim*, n° 71/4, pp. 6-58.
- Hacettepe University, *Demographic and Health Survey 1983-88-93*, Ankara, 1987/89/94.
- Nüfus Etütleri Enstitüsü, *Nüfusbilim Dergisi, The Turkish Journal of Population Studies*, Ankara, Vol. 7, 1985 ; Vol. 10, 1988 ; Vol. 11, 1989 ; Vol. 12, 1990 ; Vol. 13, 1991 ; Vol. 14, 1992 ; Vol. 15, 1993 ; Vol. 16, 1994 ; Vol. 17-18, 1995-1996 ; Vol. 19, 1997.
- HCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés), 1995 : *Les Réfugiés dans le monde, en quête de solutions*, Paris, La Découverte.
- Hommes et Migrations*, "Les Turcs en France", 1999.
- HÜTTEROTH, W.-D. (1982), *Türkei*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 548 p.
- "İstanbul ve Göç. Bir Şehrin Karakter Değişimi", *Konferans Bildirileri, BÜ, MSÜ, MSÜ Varlığını Koruma Grubu*, İstanbul.
- İSKİ (1997), *1997 Faaliyet Raporu*, İstanbul Büyükşehir Belediyesi.
- "L'immigration turque au féminin", *CEMOTI*, n° 21, 1996.
- "L'immigration turque en France et en Allemagne", *CEMOTI*, n° 13, 1992.
- "Incontournable Turquie", Paris, *les Cahiers de l'Orient*, n° 30, 2^e trimestre 1993.
- İstanbul Ansiklopedisi (1993-1995)*, Dünden Bugüne, Tarih Vakfı Yayınları İstanbul, 8 vols.
- İstanbul Ansiklopedisi (1959-1968)*, Koçu Yayınları, 11 vols.
- İstanbul Araştırmaları 2 - 7* (1997/1998), İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri, İstanbul Araştırmaları Merkezi.
- İstanbul Bülteni*, n.62, 15 décembre 1996.
- İstanbul Bülteni*, "Göç Dosyası" 6/11/1995, pp. 20-23.
- İstanbul'daki Anadolu*, journal.
- "İstanbul gloire et dérive", *Autrement*, Paris, 1989.
- KİPTAŞ (1999), *Metropolitan Bölgelerde Yerleşim Problemleri*, İstanbul Büyükşehir Belediyesi.
- KADIOĞLU, A., (1994), "The Impact of Migration on Gender Roles : Findings of Field Research in Turkey", *International Migration*, Vol. XXXII, pp. 533-560.
- KAĞITÇIBAŞI Ç. (1982), *Sex, Roles, Family and Community in Turkey*, Bloomington, Indiana, 414 p.
- (2000), "Kamera Göçe Bakıyor", *Radikal*, 16/11/2000, p. 22.
- (1970), *Cultural Values and Population Action Programs in Turkey*, Ankara.
- KASTORYANO Riva (1996), *La France, l'Allemagne et leurs immigrés. Négociant l'identité*. Paris, Ad Colin.
- (1986) *Être turc en France. Réflexions sur la famille et la communauté*. Paris, l'Harmattan.
- Katılm*, "Türkiye'nin İlk ve Tek Güneydoğu Dergisi" İstanbul.
- Karadeniz Güneşi*.
- KAZGAN G. (coord.) (1999), *Kuştepe Araştırması, İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları Araştırma-1*, İstanbul.
- KARPAT Kemal (1976), *The Gecekondu : Rural Migration and Urbanization*, Cambridge, 291 p.
- KONGAR Emre (1999), *İstanbul Halkının Yaşam Biçimi ve Sorunları*, İstanbul Ticaret Odası, İstanbul.
- (1990), *İstanbul Halkının Günlük Biçimi ve Tüketim Davranışları Araştırması*, İstanbul, İstanbul Ticaret Odası, 60 p.
- KREISER, K. (1991), *Kleines Türkei Lexicon*, Munich, C.H. Beck Verlag.
- "Les Kurdes et les États", *Peuples Méditerranéens*, n° 68-69, 1994.
- KUTLUAY T. & TEZCAN A.G. *İstanbul'un Çobançeşme Bölgesinde Yaşayan Kadınların Sosyo-Ekonomik ve Sağlık Durumlarıyla İlgili bir Çalışma*, pp. 6-13.
- "La démographie des pays méditerranéens", *Méditerranée*, 1995, n° 1-2.
- "Laïcité(s) en France et en Turquie", *CEMOTI*, n° 19, 1995, 554 p.
- "Les Kurdes et les États", *Peuples Méditerranéens*, n° 68-69, 1994.
- LAPLANTINE F. (1999), *Je, nous et les autres : être humain au delà des appartenances*. Flammarion.
- LEGOUX, L. (1993), "La demande d'asile en France : le pic de 1989 et la théorie de la dissuasion", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 2, vol. 9, pp. 31-41.
- MANTRAN Robert (1996), *Histoire d'Istanbul*, Fayard, Paris, 382 p.
- (1996), "Constantinople ottomane : structures de la population", *Colloque : Mégapoles méditerranéennes*, Rome, 8-11 mai 1996.
- MAURY René-Georges (1983), "Géo-démographie de la Turquie : une transition difficile", *Méditerranée*, 4, pp. 51-61.
- MC KENZIE D. N. (1984), *Turkey in Transition : the West Neglected Ally*, Institut for European Defence and Statistics.
- MEDAM A. : "Diaspora/Diasporas". *Revue Européenne des Migrations Internationales*. vol. 9, n° 1. 1993.

- Méditerranée*, 10 (1997), "Istanbul un monde pluriel", Paris.
- MEKACHERA H. (1993), "La population active étrangère en France", *Problèmes économiques*, n° 2356, pp. 1-8.
- Middle East Report*, "Turkey. Insolvent Ideologies, Fractured State", Printemps 1996, vol. 26, n° 199 (2).
- "Les migrations internationales originaires de Turquie", Migrinter, Centre de Documentation, *Infomig*, "Série Biblio" n° 1, Poitiers.
- MISSAOUI Lamia (2000), *Les fluidités de l'ethnicité ou les compétences de l'étranger de l'intérieur*, Ed. Septentrion, Presses Universitaires.
- (1995), "Petit ici notable là-bas", In *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 2.
- MUTLU Servet (1995), "Population of Turkey by Ethnic Groups and Provinces", *New Perspectives on Turkey*, n° 12.
- NEYZİ L. (1999), *İstanbul'da Hatırlamak ve Unutmak. Birey, Bellek ve Aidiyet*, İstanbul, Tarih Vakfı.
- OFFEN H. (1982), "Anatolische Einwanderung und Ihre Auswirkung in das Zeyrek Quarter, Istanbul", In : MÜLLER-WIENER, pp. 83-131.
- ÖZ B. (1978), *Türkiye'de Göç Olgusu : Sorunları ve Çözümü*, İstanbul.
- ÖZBAY F. (1997), "Migration and Intra-Provincial Movements in Istanbul Between 1985-1990", *Review of Social, Economic and Administrative Studies*, vol. 11, n° 1-2, pp. 115-150.
- (1992), "İstanbul Nüfusu ve Göçler", *İstanbul Dergisi*, pp. 135-148.
- ÖZGEN Neşe (1999), "İllegalleşen Kent : İstanbul", *Bilim ve Ütopya*, Kasım 1999, pp. 9-19.
- ÖZTÜRK N. (1997), "A City With no Fellow Countrymen: Istanbul", *Turkish Daily News*, İstanbul, 5 nov. 1997.
- PANZAC, D. (sous la dir.), (1988), "Turquie, la croisée des chemins", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée Orientale*, 50/4.
- PEROUSE Jean-François (2001), "Les cimetières d'Istanbul : sources vivantes de l'étude des dynamiques démographiques actuelles", *Anatolia Moderna*, n° 11.
- (1997), "Aux marges de la métropole stambouliote : les quartiers nord de Gaziosmanpaşa, entre varoş et batıkent", Paris, *CERI*, n° 24, pp. 125-162.
- (1995), "Les populations de Turquie : dynamiques, recompositions et tensions", *Méditerranée*, n° spécial "Populations méditerranéennes".
- PETEK-ŞALOM G. (coord.) (1998) "Immigrés de Turquie", *Hommes et Migrations*, n° 1212.
- RIGONI Isabelle (1997), "Les migrants de Turquie", *L'homme et la société*, Paris, L'Harmattan, n° 125.
- RITTER G. & TOEPFER H. (1992), "Aktuelle Binnenwanderungen in der Türkei", *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 136, n° 5 et 6, pp. 267-293.
- SARAN N. (1975), "Squatter Settlement (*Gecekondu*) Problems in Istanbul", In : Benedict P. & Tümertekin E., *Turkey: Geographic and Social Perspectives*, E. J. Brill, Leiden.
- SCHICK IRVIN C. et TONAK A. Ertuğrul (1987), *Turkey in transition*, New York, Oxford University Press, 407 p.
- SCHÜLER H. (1999), *Türkiye'de Sosyal Demokrasi. Particilik, Hemşehrilik, Alevilik*, İstanbul, İletişim Yayınları.
- SERGÜN Ü. (1993), "Türkiye'de Kent Nüfusu ve Kentleşme Hareketleri", *Cumhuriyet Dergisi*, İstanbul.
- SHORTER Frederic C., OZBAY F., "Turkey : Changes in Birth Control Practice 63-68", *Studies in Family Planning*, n° 51, pp. 1-23.
- (1995), "The Crisis of Population Knowledge in Turkey", *New Perspectives on Turkey*, n° 12.
- & BOZKURT, Güvenç (1969), *Turkish Demography : Proceedings of a Conference*, Ankara, Hacettepe University.
- (1983), *Türkiye'de Nüfus Artışı 1935-75, Doğurganlık ve Ölümlülük Eğilimleri*, Ankara.
- SIMON Gildas, (1999), "Sociologie des migrations", In Boudon R., *Encyclopédie historique de la pensée sociologique*, P.U.F.
- (1999), "Les mouvements de populations aujourd'hui", in Dewitte Ph., *Immigration et intégration. État des savoirs*, La Découverte 1999, pp. 45-59.
- (1990), *Les effets des migrations internationales dans les pays d'origine. Le cas du Maghreb*, Paris, 216 p.
- (1993), *Stratégies d'investissements et redéploiement spatial des émigrés dans quatre pays d'origine*, Rapport au ministère de la Recherche, 2 vols. : 158 p. et 214 p.
- STRUCK E. (1984), *Landfleucht in der Türkei. Die Auswirkungen im Herkunftsgebiet-dargestellt an einem Beispiel aus dem Übergangsraum von Inner- zu Ostanatolien (Provinz Sivas)*, Passau, Passavia Universitätsverlag.
- SUSUKI Peter T. (1964), "Encounters with Istanbul : Urban Peasants and Rural Peasants", In : *International Journal of Comparative Sociology*, n° 5, pp. 208-216.

- (1966), "Peasants without Plows. Some Anatolians in Istanbul", In : *Rural Sociology*, Vol.31, pp. 428-453.
- ŞANLI I. (s.d.), "İstanbul'a Göç Yapısı ve Zaman İçinde Değişimi : Gültepe, Zeytinburnu ve Okmeydanı'ndan Gözlemler", *İkibin Yılında İstanbul*, İstanbul Teknik Üniversitesi, Mimarlık Fakültesi, Şehircilik Enstitüsü, pp. 118-131.
- TABAKOĞLU T. (1998), *Belediyeler ve İrtica*, İP Yayınları, İstanbul.
- TANDOĞAN A. (1989), "Türkiye Nüfus Hareketlerinde İstanbul'un Yeri", *Ankara Coğrafya Araştırmaları*, n° 1/1, pp. 135-141.
- TAPIA de, S. (sous la dir.), (1998), "Migration internationale et commerce extérieur. La route turque des Balkans - Itinéraire principal et variantes des années 1950 à nos jours", *Relations Internationales*, n° 96, pp. 431-449.
- (1995), "Les migrations internationales originaires de Turquie", biblio. francophone, *Infomig*, série Bibliographies, n° 1, Poitiers, Migrinter.
- (1994), "Réseaux de transports et communications dans le champ migratoire turc", *Anatolia Moderna*, n° 5, pp. 173-182.
- (1989), "De l'émigration au retour : les mutations du champ migratoire turc", *REMMM*, n° 52/53, pp. 155-173.
- TARRIUS Alain (2001), "Le lien social fort comme préalable à la réussite économique. Initiative des migrants entrepreneurs des économies souterraines internationales ; parcours, étapes, transactions commerciales", *Le Journal des Anthropologues*, n° 1.
- (2000), *Occitans, Espagnols, Marocains, migrants d'hier et d'aujourd'hui en Catalogne*, Ed. du Trabucaire, col. recherches en cour, 153 p.
- (2000), *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*. Ed. de l'Aube, 267 p.
- (1999 et 1997), *Fin de siècle incertaine à Perpignan. Drogues, pauvreté, communautés d'étrangers, jeunes à la rue et renouveau des sociabilités dans une ville frontalière française*, Ed. du Trabucaire.
- (1992), *Les fourmis d'Europe. Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. L'Harmattan, Paris, 218 p.
- (1989), *Anthropologie du mouvement*. Ed. Paradigmes, 185 p.
- T.C. BAŞBAKANLIK, Devlet İstatistik Enstitüsü, *Genel Nüfus Sayımı, 1927-1998*, Ankara.
- (1997) *Genel Nüfus Sayımı, Daimi İkametgaha Göre İç Göçün Sosyal ve Ekonomik Nitelikleri 1990*, Ankara.
- (1996), *İl ve Bölge İstatistikleri 1994*, Ankara.
- (1996), *İstatistik Göstergeler 1923-1995*, Ankara.
- (1963), *Köy Envanter Etütleri*, İmar ve İskân Bakanlığı.
- (1995), *Türkiye İstatistikleri Yıllığı 1994* (Statistical Yearbook of Turkey 1994), Ankara, 748 p.
- (1997), *Türkiye İstatistik Yıllığı 1996*, Ankara.
- (1996), *Toplum ve göç*, II. Ulusal sosyoloji kongresi, 20-21-22 Kasım 1996, Mersin.
- TEKÇE B. (1975), *Urbanisation and Migration in Turkey 1955-1965*, Diss., Princeton University.
- TEKELİ İlhan (dir.) (1998), *Türkiye'de İç Göç*, Konferans 6-8 Haziran 1997, İstanbul, Tarih Vakfı, 244 p.
- (1977) (dir.), *İç Göçler*, Ankara, XXX p.
- TEKELİ Şirin (1995), *Women in Modern Turkish Society*, Londres, Zed Books, 324 p.
- TEKİN L. (1995), *Contes de la montagne d'ordures*, trad. A. SEMİZOĞLU, Paris, Stock.
- TOUMARKINE Alexandre (2000), *Entre Empire ottoman et Etat-Nation turc : Les immigrés musulmans du Caucase et des Balkans du milieu du XIX^e à nos jours*, Thèse Université Paris IV, soutenue en 2000, sous la dir. D. Chevallier (3 volumes).
- "Les travailleurs turcs en Aquitaine", in P. Guillaume, 1990 : *Les étrangers en Aquitaine*, coll. "Aquitaine terre d'immigration", Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme.
- "La Turquie", *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 65-66, 1986.
- "Turquie : la nouvelle donne", *Problèmes Politiques et Sociaux*, Paris, La Documentation française, n° 755, 1995.
- "Turquie. L'ère post-kémaliste ?", *Peuples Méditerranéens*, n° 60, juillet-sept.1992.
- "Türkiye'nin Şehirleri, Yeni Anlamlar, Yeni Haritalar", *Birikim*, n° 86-87, 1996.
- TÜMERTEKİN Erol (1997), *İstanbul, İnsan ve Mekân*, Tarih Vakfı, İstanbul, 294 p.
- (1981), "Nüfus Hareketlerinde İstanbul", *SİSAV* (Siyasi ve Sosyal Araştırma Vakfı, İstanbul Sempozyomu, İstanbul.
- (1971), "Gradual Internal Migration in Turkey", *Review of the Geographical Institute of the University of Istanbul*, 1970-1971, n° 13, pp. 157-169.
- (1980), "İstanbul'da Nüfus Dağılışı ve Sorunları", *Coğrafya Enstitüsü Dergisi*, n° 23, pp. 235-238
- (1979), "La distribution de la population à İstanbul", *Publication de l'Université d'Istanbul*, Institut de Géographie, 1979, n° 104, 99 p.

- (1977), *Distribution of Outborn Population in Istanbul, a Case Study on Migration*, Çağlayan Scientific Publisher, İstanbul, 1977, 55 p.
- (1974), "Türkiye'de İç Göçler", İstanbul Üniversitesi.
- (1968), "Internal Migration in Turkey", *Publications of Geographical Institute, University of Istanbul*, n° 54.
- TÜRKELİ Nalan (2000), *İki Hayat, İstanbul*, Gendaş, 158 p.
- (1996), *Varoşta Kadın Olmak. Günlük*, İstanbul, Gökkuşuğu, 151 p.
- Türkiye Ekonomik ve Tarih Vakfı (1998), *Türkiye'de İçgöç (Konferans Bolu-Gerede, 6-8 Haziran 1997)*, İstanbul, Tarih Vakfı Yay., 244 p.
- TÜĞİAD : *2000'li Yıllara Doğru Türkiye'nin Önde Gelen Sorunlarına Yaklaşımlar : Göç*, İstanbul, 1998.
- UĞUR Osman (1996), "Göç : En Büyük Sorun", *Çevre Gazetesi*, n° 9, Haziran 1996.
- ÜTOPIYA (2000), "Göç 1" et "Göç 2" n° 10.
- VANER Semih, AKAGÜL, D. & KALEAĞASI, B. (1995), *La Turquie en mouvement*, Bruxelles, Complexe, "Espace international", 151 p.
- WOLBERT B. (1995), *Der getöte Pass. Rückkehr in die Türkei. Eine ethnologische Migrationsstudie*, Berlin, Akademie Verlag.
- YENER Samira (1991), *Gecekondu Araştırması*, İstanbul, Sosyal Planlama Dairesi.
- (1977), *1965-70 Döneminde İllerarası Göçler ve Göçedenlerin Nitelikleri*, Sosyal Planlama Dairesi, T.C. Başbakanlık Devlet Planlama Teşkilatı, n° 1528, Nisan, Ankara, 74 p.
- YERASIMOS Stéphane (1997), "İstanbul, métropole inconnue", *CERI*, n° 24, juillet-déc., pp. 105-121.
- (ss dir.) (1994), "Les Turcs. Orient et Occident. Islam et laïcité", *Autrement*, n° 76, 213 p.
- 75.Yılda Köylerden Şehirlere, Bilanço '98, İstanbul : Türkiye İş Bankası, 359 p.
- YÜCEL A. (1994), *Büyükşehir Yönetimi, İstanbul İçin Model ve İç Göçlerin Yönlendirilmesi*, Ankara, DPT, Yapısal Uyum Sosyal Politikalar ve Koordinasyon Genel Müd., Planlama Dairesi (İSO : 304.8 Yüc).
- "Zorunlu Göç ve Zorunlu Göçün Kadınlar Üzerindeki Etkileri", *Jın n Jıyan*, İstanbul, Hajmar 6, sal 1999, pp. 3-8.
- Dans les quotidiens**
- "Adım Adım İntihar", *Radikal*, 5/04/2001, p. 3.
- "Bir İstanbul Köylüsü Anlatıyor", *Cumhuriyet*, 23/10/1975.
- "Çocuk İşçiliğine Son", *Özgür Bakış*, 18/4/2000, p. 12.
- "Çocuklar Ürkütüyor", *Özgür Bakış*, 10/2/2000, p.12.
- "Devlet Bakanı Gemici, Ailelerinin Çocuklarının Sömürmemesini İstedi", *Cumhuriyet-Hafta*, Avrupa, 15/01/1999, p. 20.
- "Devlet, Çocuğu Korumalı", *Cumhuriyet-Hafta*, Avrupa, 30/6/1995-6/7/1995, p. 7.
- "Göç Alarmı", *Posta Gazetesi*, 7/06/2001, p. 1.
- "İki Bin Beş Yüz Çocuk Sokakta", *Özgür Bakış*, 25/3/2000.
- "Küçük Sümeyra Hâlâ Sokakta", *Cumhuriyet*, 12/2/2000, p. 20.
- "Sokak Çocukları Kimsesiz Değil", *Cumhuriyet*, 23/2/2000.
- "Sokak Çocuklarına Sağlık Taraması", *Nokta*, 17-23/05/1998.
- "Sokak Çocukları Üretiyor", *Özgür Bakış*, 3/2/2000, p. 12.
- "Sokaktaki Çocuk Okullu Oldu", *Cumhuriyet*, 30/12/1999, p. 20.
- "Türkiye, Sokak Çocukları Sorununa Çözüm Arıyor", *Nokta*, 3-9 janvier 2000, pp. 32-37.
- "Ülkemizde Korumaya Muhtaç Çocuklar", *Çepçevre*, İstanbul, Eylül 1999, pp. 10-11.
- "İşte Dev'in Sesi", et "İstanbul'da Kimler Yaşıyor ?", *Milliyet*, 27 février 1993.
- "Göç İstanbul'un Nüfusunu Patlattı", *Sabah*, 03/12/1997.
- "İstanbul'un 'Öteki' Çocukları", *Cumhuriyet*, Ağustos 1996.
- Lieux - ressources**
- Reuves et organes de presse**
- Hürriyet*
Site internet : www.hurriyet.com.tr
- İstanbul Araştırmaları* (Publié par İstanbul Büyükşehir Belediyesi). Fax : 0212 227 34 32
- İstanbul Bülteni* (publié par la d'İstanbul, deux fois par mois).
- İstanbul'daki Anadolu*.
Tél. : 0212 217 04 52 ; fax : 0212 272 61 69.
- İstanbul Dergisi* (Tarih Vakfı).
- İstanbullu*, Aylık Kültür ve Düşünce Dergisi, depuis 1996
Site internet : www.istanbul.com ; e-mail : istanbul@istanbullu.com

İstanbul Raporları (Mimarlar Odası Büyükkent Şubesi).

İstanbul Sanayi Odası Dergisi

İstanbul Ticaret Odası Yayınları

İSKİ (revue/rapport de l'İstanbul Büyükşehir Belediyesi Su ve Kanalisasyon İdaresi).

Kapıkaya'nın Sesi, Yöresel Dergi, Dir. BULUNMAZ Hilmi,

Adresse : İstiklal Cad., Aznavur Pasajı 212/8, İstanbul ; tél. : 0212 284 37 21

Katılım, Dir. SIRMA Fikret,

Adresse : Mendres Cad., n° 25/6 Güngören İstanbul ; tél. : (0212) 556 04 43 - 502 35 64 ; fax : (0212) 643 23 70 ; e-mail : katılım@guneydogu.com

Kent ve Yaşam. (Mimarlık, Çevre ve Kültür Dergisi ; Mimarlar Odası İstanbul Büyükkent Şubesi...)

Lettre d'Information de l'Observatoire Urbain d'İstanbul.

Mimarlık (Mimarlar Odası Şubeleri).

Adresse : Konur Sok., n° 4, Yenışehir, 06650 Ankara ; tél. : 0312 417 37 27

Politik ve Ekonomik bülten.

Planlama, TMMOB ŞPO Yayını Ankara

Adresse : Bayındır Sok., 47/10, 06650 Kızılay/Ankara, n° spéc. İstanbul, 1993, 1-4.

Radikal

Site internet : www.radikal.com.tr

Maisons d'édition, centres de recherche, de ressources et bibliothèques

Alman Kültür Merkezi Kütüphanesi

Adresse : İstiklâl Cad., n° 286/2, Odakule 80050 Galatasaray, İstanbul ; tél. : 249 20 09

Boğaziçi Üniversitesi Kütüphanesi : Kuzey Kampüsü

Adresse : 80815 Bebek, İstanbul ; tél. : 0212 263 15 00/40 ; fax : 257 50 16 ; site : www.seyhan.library.boun.edu.tr ; e-mail : bulib@boun.edu.tr

İletişim Yayınları (İstanbul)

Adresse : Klodfarer Cad., İletişim Han, 34400 Cağaloğlu, Eminönü, İstanbul ; tél. : 0212 516 22 60 ; fax : 516 12 58

İstanbul Araştırmaları Merkezi

Adresse : Eskibelediyyönü Sok., n° 21, Doğançılar, Üsküdar, İstanbul ; tél. : 0216 227 33 90 ; fax : 0216 492 30 22

İstanbul Üniversitesi Merkez Kütüphanesi

Beyazıt, İstanbul ; tél. : 0212 511 12 19

Mimar Sinan Üniversitesi Kütüphanesi

Adresse : Meclisi Mebusan Cad., 80040 Fındıklı, İstanbul ; tél. : 0212 252 16 00

Orient-Institut de DMG, Abteilung Istanbul

Adresse : Susam Sok., 16-18 D.8, 80060, Cihangir, İstanbul ; tél. : 0212 293 60 67 ou 252 19 83 ; fax : 0212 249 63 59

Özgül Yayınları

Adresse : PK 38, Isparta ; tél. : 246 133 17

Simurg Kitapçılık

Adresse : Hasnun Galip Sok., 2/A, 80060 Beyoğlu, İstanbul ; tél. : 0212 292 27 12 ; fax : 0212 292 27 13

Tasarım Yayın Grubu

Adresse : Hüsrev Cad. 77/1, 80200 Teşvikiye, İstanbul ; tél. : 0212 261 71 74 ; fax : 0212 261 58 37 ou Abide-i Hürriyet Cad., n° 265/5 Şişli, İstanbul ; tél. : 0212 296 67 58 ; fax : 0212 241 54 93 ; e-mail : tasarimgroup@superonline.com

Yapı Endüstri Merkezi Kitabevi

Adresse : Cum. Cad., n° 329, Harbiye, 80230 İstanbul ; tél. : 0212 219 39 39 ; fax : 225 66 23 ; site internet : www.yem.net ; e-mail : kitap@yem.net

Yapı Kredi Yayınları

Adresse : İstiklâl Cad., n° 285 Beyoğlu 80050, İstanbul ; tél. : 252 47 00 ; fax. : 293 07 23 ; site internet : www.ykykultur.com ; e-mail : ykkultur@ykkultur.com.tr

Yıldız Teknik Üniversitesi Kütüphanesi (Sabanca)

Adresse : 80750 Yıldız, Beşiktaş, İstanbul ; tél. : 0212 260 80 94

İstanbul rehberi

Site internet : www.nevarneyok.com

Les Universités

Boğaziçi Üniversitesi

Adresse : Bebek, Beşiktaş, İstanbul ; site internet : www.boun.edu.tr

Coğrafya Enstitüsü Vefa-Deniz Bilimleri ve İşletmesi

Müşkile Sok., Vefa, Eminönü, İstanbul ; tél. : 0212 528 60 22/23 ; fax. : 0212 526 84 33

Doğuş Üniversitesi

Site internet : www.dogus.edu.tr

Galatasaray Üniversitesi

Adresse : Ortaköy, Çırağan Cad., İstanbul ; site internet : www.gsu.edu.tr

İstanbul Bilgi Üniversitesi

Adresse : İnönü Cad., n° 28, Kuştepe, 80310 Şişli, İstanbul ; tél. : 0212 216 23 15 ; site internet : www.bilgi.edu.tr

İstanbul Teknik Üniversitesi

Site internet : www.itu.edu.tr

İstanbul Üniversitesi

Site internet : www.Istanbul.edu.tr

Koç Üniversitesi

Adresse : İstinye, Sarıyer, İstanbul ; site internet : www.ku.edu.tr

Marmara Üniversitesi

Site internet : www.marun.edu.tr
Kamu Yönetimi bölümü : Kefeliköy Cad., n° 8, Tarabya, Sarıyer, İstanbul; tél. : 0212 223 12 37; e-mail : maruntarabya@superonline.com

Mimarlık Fakültesi

Adresse : Taşkışla, Gümüşsuyu, 80091 Taksim, İstanbul ; tél. : 0212 293 13 00
Şehir ve Bölge Planlama : tél. : 0312 210 10 00

Mimar Sinan Üniversitesi

Site internet : www.msu.edu.tr
Site internet de la Bibliothèque : www.library.msu.edu.tr

ODTÜ Sosyoloji Bölümü

ODTÜ Mezunları Derneği (Association des diplômés de l'Université technique du Moyen-Orient) : tél. : 0312 210 59 89 ; e-mail : alumni@yore.com.tr

Orta Doğu Teknik Üniversitesi

Adresse : 06531 Ankara ; site internet : www.metu.edu.tr

Sabancı Üniv.

Adresse : Orhanlı 81474 Tuzla, İstanbul ; tél. : 0216 483 92 00 ; fax : 0216 483 92 50

Yıldız Teknik Üniversitesi

Site internet : www.ytu.edu.tr

Associations, fondations et syndicats**Araştırma Görevliler Derneği**

Tél. : 0212 250 50 34 ou 0212 245 43 28

Aydınlık İçin Yurttaş İnisyatifi/Girişimi (Initiative Citoyenne pour la Lumière).**BEKSAV**

Tél. : 0216 349 91 55/56

Çağdaş Yaşamı Destekleme Derneği (Association pour la Promotion de la Vie Moderne)**Çevre ve Kültür Değerlerini Koruma ve Tanıtma Vakfı (ÇEKÜL)**

Site internet : www.cekulvakfi.org.tr

DİSK : Devrimci İşçi Sendika Konfederasyonu**Fıratta Yaşam (Vie sur l'Euphrate), journal "régional" paraissant depuis 1999**

Site internet : www.firattayasam.8m.com

Galata Historical Development Association

Adresse : Galata Kulesi Sok., n° 1/6, Galata, İstanbul (Old English Jailhouse) ; tél. : 0212 245 18 61

Gare routière inter-urbaine d'Istanbul

Site internet : www.otogar.gov.tr et "Radyo Otogar Esenler" : 103,8 FM.

GÖÇ-DER (Göçedenler Sosyal Yardımlaşma ve Kültür Derneği : Association Culturelle et d'Entraide Sociale pour les Migrants)

Adresse : Halıcılar Cad., Uğur Saray Apt., n° 92/15, Fatih, İstanbul ; tél. : 0212 635 61 22

İCOMOS-Turkey - Yıldız Technical University, Faculty of Architecture

Adresse : Beşiktaş, İstanbul 80750 ; tél. : 0212 259 70 70 (2370) ou 0212 249 61 46 ; fax : 0212 249 60 89

İktisadi Kalkınma Vakfı

Adresse : Rumeli Cad., n° 85, Osmanbey, İstanbul ; site internet : Soguz@ikv.org.tr

İnsan Hakları Derneği (İHD) :

Adresse : Çukurçeşme Sok., Bayman Ap. 10/1, Beyoğlu, İstanbul ; tél. : (0212) 251 96 46 ; fax : 251 41 55 ; e-mail : ihdist@superonline.com

İnşana Yardım Birliği (Union pour l'Aide à l'Homme) (regroupement récent de 16 associations)**İnsan Yerleşimleri Derneği (Association des établissements humains, fondée à l'occasion du sommet Habitat-II de juin 1996)**

Tél. : 245 56 03 ou 249 78 76

İstanbul Çocukları Vakfı (créé par le préfet d'Istanbul en avril 1999)**İstanbul Valiliği Gönüllü Kuruluşlar Merkezi : Eminönü İlçesi**

Adresse : Alemdar Mahal., Hacı Beşir Sok., Ağa Medresesi (Tekke) 2, Beşirağa Medresesi, İstanbul ; tél. : 0212 513 01 66 ou 0212 513 01 80 ; fax : 0212 513 01 66 ; e-mail : istcocukvfk@superonline.com

Istanbul Research Center of Urban cultures, TMMOB Büyükparmakkapı Sok., n° 1, İstanbul ; tél. : 0212 245 16 66 ou 0212 249 42 03 ; fax : 0212 293 08 20**İTÜ - Denizcilik Fakültesi Mezunları Derneği**

Adresse : 80040 Fındıklı, İstanbul ; site : www.shipmanager.com/denizati

Kürt Enstitüsü, Enstitüya Kurdî

Adresse: Atatürk Bulvarı Ceylan Apt., n° 154/12, Aksaray, İstanbul ; tél. : 0212 527 19 11 ; fax : 0212 527 61 49 ; e-mail : enstituyakurdi@bnet.net.tr

Kürt-Kav, Kürt Kültür ve Araştırma Vakfı (fondation de culture et de recherche kurde), dirigé par Hanifi Amaç

Adresse : Tarlabası Cad., Çorbacı Sok., n° 13, Taksim, İstanbul ; tél. : 0212 237 10 61 - 254 36 40 ; site web : http://www.kurt-kav.org ; e-mail : vakif@kurt-kav.org

Marbirder (Mardinliler Birlik Dayanışma ve Yardımlaşma Derneği), fondée en 1998

Adresse : Barbaros Caddesi n° 30, Kat : 2, Şirinevler, İstanbul ; tél : 0212 441 95 59 ; fax : 0212 441 53 23

- MAREV** : Mardin Eğitim Vakfı
Gayrettepe, Şişli
- Mazlum-Der** (Association de soutien aux opprimés et pour les droits de l'homme ; fondée en 1991)
Adresse : Kızıtaşı, Nalbant Demir Sok., n° 12/5, Fatih, İstanbul.
- ODTÜ** Mezunları Derneği
Tél. : 0212 287 60 91/92 ; e-mail : alumni@yore.com.tr
- Sivil Koordinasyon Merkezi (SKM)**
Tél. : 0212 249 79 76 ; site internet : stg@turk.net ; site : www.depremsg.org
- Sosyal Hizmetler ve Çocuk Esirgeme Kurumu (SHÇEK)** : dispose de différents centres dans les quartiers, comme :
le *Çocuk Koruma Merkezi* de Beyoğlu ou le *Sosyal Hizmetler Çocuk ve Gençlik Merkezi* (Kadıköy) : tél. : 0216 330 39 18 ou 0216 347 66 57 ou 0216 410 25 42 ou 0216 347 66 58. ; *Yeldeğirmeni Çocuk ve Gençlik Merkezi* : tél. : 0216 330 28 81 ou 330 39 18 ; e-mail : sokakc@anet.net.tr
- TESEV** (Türkiye Ekonomik ve Sosyal Araştırmalar Vakfı)
Adresse : Fenerli Türbe Sok., n° 6, Rumelihisar üstü, İstanbul ; tél. : 0212 287 32 13 ; fax : 0212 257 76 25 ; site internet : www.tesev.org
- TOHAV** (Toplumsal Hukuk Araştırmaları Vakfı)
Adresse : Defterdar Yokuşu Süngü Sok., Güneydoğu İşhanı K. 4, D. 17, Cihangir, Taksim, İstanbul ; tél. : 0212 293 47 70
- Toplumsal Araştırmalar Kültür ve Sanat için Vakfı**
Tél. : 0212 293 10 97
- Tüketiciyi Koruma Derneği**
Tél. : 0216 349 85 10
- Türkiye Anıt-Çevre, Turizm, Değerlerini Koruma Vakfı (TAÇ Vakfı)** fondée en 1976
Adresse : Meşrutiyet Cad. n° 57, D. 3, 80050 Beyoğlu, İstanbul ; tél. : 0212 252 98 0/03 ; fax : 0212 251 48 96
- Türkiye Anıtlar Derneği (TAD)**, fondée en 1946
Adresse : Mustafa Kemal Bulvarı, Menekşe Sok., Birlik Ap., n° 9, D. 6, Kızılay, 06440 Çankaya, Ankara ; tél. : 0312 418 30 11
- Türkiye Deniz Araştırmalar Vakfı**
Site internet : www.tudav.org ; e-mail : tudav@superonline.com
- Türkiye İnsan Hakları Vakfı**
Tél. : 0212 249 30 92
- Türk-İş** (Rapport, 1994, en collaboration avec la Gazi Üniversitesi, sur le travail des enfants en Turquie).
- Türkiye Tarihi Evleri Koruma Derneği** (fondée en 1976)
Adresse : Tepecik Yolu Sok., Tepe Apt., n° 3, D. 8, Etiler, Beşiktaş 80630, İstanbul ; tél. : 0212 269 18 55 ; fax : 0212 269 18 55
- Türkiye Tarihi Evleri Koruma Derneği**,
Adresse : Bestekâr Hamazâde İsmail Dede, Cankurtaran, Ahırkapı Sok., Efendi Evi n° 17, Sultanahmet, İstanbul
- TÜSTAV** : Türkiye Sosyal Tarih Araştırma Vakfı
Tél. : 0216 414 49 46
- TÜSES** : T. Sosyal Ekonomik Siyasal Araştırma Vakfı
Tél. : 0212 232 84 39
- Türkiye Ekonomik ve Toplumsal Tarih Vakfı**
Adresse : Barbaros Bulvarı, Yıldız Sarayı, Arabacılar Dairesi, 80700 Beşiktaş, İstanbul ; tél. : 0212 227 37 33 ; fax : 0212 227 37 32 ; site internet : www.tarihvakfi.org.tr ; e-mail : pazarlama@tarihvakfi.org.tr ou tarihvakfi@tarihvakfi.
- Türkiye Turing ve Otomotiv Kurumu**
Tél. : 0212 282 81 40
- Üniversite Öğretim Üyeleri Derneği**
Tél. : 0212 272 62 37
- Umut Çocukları İlk Adım İstasyonu Merkezi**
Küçükbakkalköy, Kadıköy
- Les chambres de métier**
- Harita ve Kadastro Mühendisler Odası**
Adresse : Pangaltı Sok., n° 17/2, 80240 Şişli, İstanbul ; e-mail : inoztan@cc.itu.edu.tr
Adresse à Ankara : Sümer Sok., 12/10, 06440 Kızılay ; tél. : 312 230 29 34 ; 0312 230 85 74
- İktisadi Kalkınma Vakfı (İKV)**,
Adresse : Rumeli Caddesi, 85/7, Osmanbey, 80220, İstanbul ; tél. : 0212 230 76 37 ou 0212 246 36 57 ; fax : 0212 247 75 87
- İnşaat Mühendisleri Odası** (Chambre des Ingénieurs en Construction)
Adresse : Halaskargazi Cad., n° 35/1, 80230, Harbiye, Şişli ; tél. : 0212 247 96 57 ou 0212 248 36 42 ; site internet : www.imoistanbul.org.tr ; e-mail : imoistanbul@org.tr
- İstanbul Research Center of Urban cultures, TMMOB**
Adresse : Büyükparmakkapı Sok., n° 1, İstanbul ; tél. : 0212 245 16 66 ou 249 42 03 ; fax : 0212 293 08 20
- İstanbul Ticaret Odası** (Chambre de Commerce d'İstanbul, fondée en 1882)
Adresse : Ragıp Gümüşpala Caddesi, n° 84, 34378, Eminönü, İstanbul ; tél. : 212 511 41 50 (44 lignes) / 372-373 ; fax : 212 512 06 41
Taksim Bürosu : 0212 541 50 (370) ou 513 84 48 ; site internet : www.tr-ito.com ou : www.ito.org.tr ; e-mail : bilgi@tr-ito.com ; e-mail : dokumatasyon@tr-ito.tr
- İstanbul Sanayi Odası**
Adresse : Mesrutiyet Cad., 118 Beyoğlu, İstanbul ; site internet : www.iso.org.tr/html/Kutuphane_1.html

İstanbul Ticaret Odası (Chambre de Commerce d'Istanbul)

Adresse : Ragıp Gümüşpaşa Cad., Eminönü, İstanbul

Mimarlar Odası

Centre d'Ankara :

tél. : 0312 425 25 36 ; fax : 0312 418 03 61

Adresse İstanbul : Büyükparmak Sok., n° 1, Beyoğlu ; tél. : 293 08 20 et 251 91 37 (4 lignes) ;

fax : 245 08 45 ; site web : www.mimarist.org ; e-mail : mimarist@mimarist.org

Şehir Plancıları Odası (revue *Planlama*)

Adresse : Meşrutiyet Cad., 46/3, Kızılay, Ankara ; tél. : 0312 432 43 08 ; fax : 0312 432 43 09

À İstanbul : 0212 275 43 67

Şehircilik Derneği

TMMOB (Union des Chambres d'Architectes et d'Ingénieurs de Turquie)

TOBB (Türkiye Odalar ve Borsalar Birliği : Union des Chambres et des Bourses de Turquie).

Türkiye Tarihi Evler Koruma Derneği :

Adresse : Nispetiye Cad. Tepecik Yolu n° 3/8, 80630 Etiler, İstanbul ; tél. : 0212 269 18 55 ; 0212 233 87 37 ; 0212 516 43 14

TÜSIAD (Association des hommes d'affaires de Turquie)

Adresse : Tepebaşı, Beyoğlu, İstanbul.

YAPI-Endüstri Merkezi (revue *Yapı*)

Adresse : Cumhuriyet Cad., n° 329, Harbiye, 80230 Şişli, İstanbul ; tél. : 0212 247 41 85 ; fax : 0212 241 11 01 ou 246 22 66

Ministères, administration centrale

Annuaire officiel des sites turcs

Site internet : <http://www.dost.net/>

A.B. Ankara Temsilcisi

Adresse : Uğur Mumcu Cad., n° 88, Kat 4, Gaziosmanpaşa, Ankara ; tél. : 0312 446 55 11 ; fax : 0312 446 67 37 ; site internet : <http://www.eureptr.org.tr> ; e-mail : info-doc@eureptr.org.tr

Araştırma Müdürlüğü (Direction de la Recherche)

Tél. : 0212 512 55 00

E-mail : ssirma@ibb.gov.tr

Beyoğlu Çocuk ve Gençlik Merkezi (Centre de soutien pour les enfants et les jeunes de Beyoğlu, organe de la Mairie d'Istanbul)

Adresse : Katip Çelebi Mahal., Tel Sok., n° 15, Beyoğlu, İstanbul ; tél. : 0212 292 63 84 ; site internet : bekmerkezi.8m.com ; Directeur : Abdullah Karatay ; e-mail : akaratay@yahoo.com

Devlet İstatistik Enstitüsü (Institut d'Etat de Statistique)

Adresse à Ankara : Necatibey Cad., n° 114, 06100 Ankara ; tél. : 312 418 50 27

Adresse : à İstanbul : Barbaros Cad., Beşiktaş ; site internet : www.die.gov.tr ; e-mail : yayin@die.gov.tr

Gecekondu Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Tél. : 212 514 15 07

Harita Genel Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Tél. : 0212 512 55 00 ; e-mail : mtaskan@ibb.gov.tr

Harita Genel Müdürlüğü/Harita Genel Komutanlığı

Adresse : 06100 Cebeci, Ankara ; tél. : 0312 363 85 50/2072

İstanbul Araştırmaları Merkezi

Adresse : Dikilitaş, Beşiktaş, İstanbul ; tél. : 0212 522 42 00

İstanbul Büyükşehir Belediyesi

Site internet : www.ibb.gov.tr ; tél. : 0212 512 55 00

İSKİ

Adresse : İnkilap Cad., n° 34, 34410 Aksaray, İstanbul ; tél. : 0212 588 38 00 ; fax : 0212 588 38 98 ; site : www.iski.gov.tr ; e-mail : iski@iski.gov.tr

"Kültür ve Sanat Ürünleri" (BİT)

Adresse : Fulya Mah., Mevlüt Pehlivan Sok., n°23, Gayrettepe, İstanbul ; tél. : 0212 317 77 00 ; faks : 274 58 40 ; site internet : www.kultursanat.org ; e-mail : kultursanat@kultursanat.org

Planlama İmar Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Adresse : Avrupa Yakası ; 34478 Saraçhane, İstanbul ; tél. : 0212 512 55 00 ; fax : 512 01 02 ; e-mail : plbim@ibb.gov.tr

Proje Daire Başkanlığı (Direction des Grands Projets) (organe de la Mairie d'Istanbul)

Adresse : Gençtürk Caddesi, Ağa Yokuşu n° 27, 34770 Laleli, İstanbul ; tél. : 0212 528 22 66 ou 511 57 98 ; fax : 0212 511 88 83

Tarih Çevreyi Koruma Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Tél.-fax : 0212 522 87 20

Ulaşım Daire Başkanlığı, Ulaşım Planlama Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Adresse : İstiklâl Cad., Muammer Karaca Tiyatrosu, Kat. 6, Beyoğlu, İstanbul ; tél. : 0212 252 18 15 ; fax : 0212 292 16 52 ; e-mail : ulasim@ibb.gov.tr

Yeni Yerleşim Bürosu (organe de la Mairie d'Istanbul)

Tél. : 0212 513 25 69 ; 0212 513 33 29, 0212 528 00 66

Yatırım Planlama Müdürlüğü (organe de la Mairie d'Istanbul)

Tél. : 0212 512 03 02/03 ou 512 82 81 ou 513 06 51 ou 514 84 59

Sommaire

Un sujet sensible et encore trop imparfaitement traité	1
I) Le discours dominant sur les migrations	2
A) La migration comme processus massif et irrépessible	2
B) Les migrants-villageois, “fossoyeurs d’Istanbul” ?	3
C) Migrations et gecekondu : un rapport à reconsidérer	4
D) La migration unidirectionnelle ?	5
E) Allers-retours et mobiles de la migration	6
II) Sources et matériaux pour une étude des migrations à Istanbul	6
A) Les cimetières : une source sous-exploitée	8
B) Les “associations de culture et d’entraide” et autres fondations	8
C) Les manifestations culturelles	10
D) Le cinéma, la télévision, les chansons et la radio	11
E) Les récits de vie à travers les romans et les articles de journaux	14
III) Les migrations à Istanbul : quelques rappels	16
A) Les leçons des recensements de population	16
B) La migration : une vieille histoire?	20
C) Les retours : une option en fait peu réalisable	24
D) La place de la femme dans la migration	26
Conclusion	27
Annexes	28
Annexe 1 : cartographie	28
Annexe 2 : graphiques	34
Annexe 3 : tableaux et statistiques	36
Annexe 4 : l’émigration en photos	39
Bibliographie et “lieux-ressources”	45

Publications récentes de l'IFEA

Les Dossiers de l'IFEA

série : la Turquie aujourd'hui

- 1- Fadime DELI et Jean-François PÉROUSE, *Le tremblement de terre de Yalova-İzmit-Istanbul, premiers éléments d'appréciation*, İstanbul, décembre 1999, 40 p., 4 €
- 2- Timour MUHIDINE, *La littérature turque à l'aube du millénaire : 1999-2000*, İstanbul, août 2000, 32 p., 4 €
- 3- Gilles de RAPPER, *Les Albanais à İstanbul*, İstanbul, septembre 2000, 24 p., 3 €
- 4- Jean-François PÉROUSE, *La mégapole d'Istanbul 1960-2000, Guide bibliographique*, İstanbul, octobre 2000, 19 p., 3 €
- 5- Bayram BALCI, avec la collaboration de Bertrand BUCHWALTER et les contributions de Ahmet Salih BIÇAKÇI, Habiba FATHI, Alexandre HUET, Arnaud RUFFIER et Johann UHRES, *La Turquie en Asie centrale. La conversion au réalisme (1991-2000)*, İstanbul, janvier 2001, 107 p., 11 €
- 6- Samim AKGÖNÜL, *Vers une nouvelle donne dans les relations gréco-turques*, İstanbul, avril 2001, 46 p., 5 €
- 7- Jean-François PÉROUSE, *Turquie : l'après-seismes*, 52 p., İstanbul, août 2001, 6 €
- 8- Sylvie GANGLOFF et Jean-François PÉROUSE avec la collaboration de Thomas TANASE, *La présence roumaine à Istanbul. Une chronique de l'éphémère et de l'invisible*, İstanbul, octobre 2001, 47 p., 5 €

Périodiques

Anatolia Antiqua - Eski Anadolu X, 2002, 333 p., diffusion de Boccard, 63 €

Anatolia Moderna - Yeni Anadolu IX, 2001, 235 p. diffusion Maisonneuve, 55 €

Collection Varia Anatolica

XII- Olivier CASABONNE (éd.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, İstanbul-Paris, 284 p. + XXXIX pl., diffusion de Boccard, 350 francs.

XIII- Éric JEAN (ed.), *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux (IIe millénaire avant J-C. - IVe siècle ap. J-C)*, İstanbul, 2001, diffusion Ege Yay.-De Boccard.

XIV- Anne-Valérie SCHWEYER, *Les Lyciens et la mort. Une étude d'histoire sociale*, İstanbul-Paris, 2002, 320 p. + XXXIX pl., diffusion de Boccard, 60 €

Collection Varia Turcica

XXXIII- Benjamin LELLOUCH et Stéphane YERASIMOS (eds.), *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 13-14 avril 1996*, l'Harmattan, Paris, 2000, 192 p., 120 francs.

XXXIV- M. BAZIN, S. KANÇAL, J. THOBIE et Y. TEKELİOĞLU (coord.), *Méditerranée et mer Noire entre mondialisation et régionalisation*, l'Harmattan, Paris, 2000, 524 p.

XXXV- Nicolas VATIN et Stéphane YERASIMOS, *Les cimetières dans la ville. Statut, choix et organisation des lieux d'inhumation dans İstanbul intra muros*, İstanbul-Paris, 2001, 216 p. + pls. h.t.